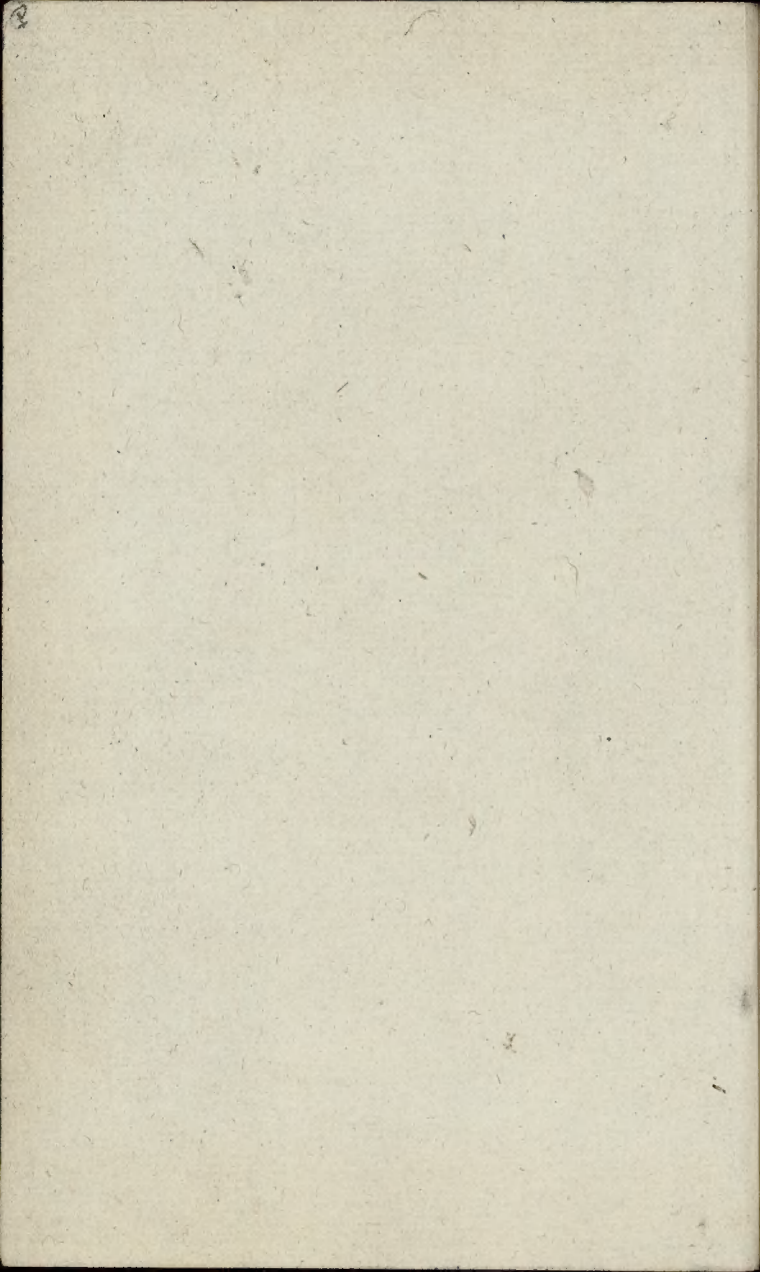




LE  
TRAICT  
DE  
VIE  
AINE

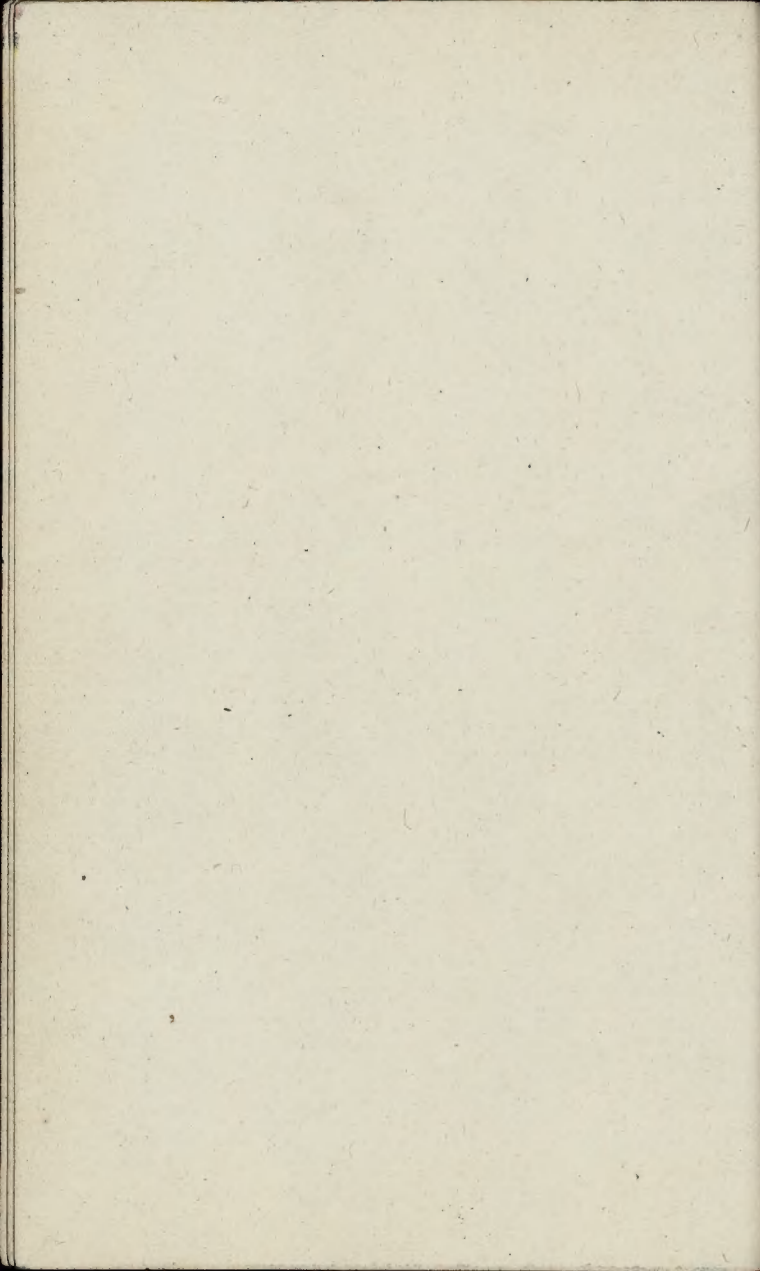




Chiffre a cession de M<sup>r</sup> Jerome Pichon

111 B

19





# LE POVRTRAICT DE LA VIE HVMAINE, OV NAIFVEMENT EST DE-

PEINCTE LA CORRVPTION,

la misere, & le bien souuerain de l'hom-

me, en trois Centuries de Sonnets,

dediez au Reuerendissime

Euesque d'Autun.

*Avec les antiquitez de plusieurs Citez memorables, nom-  
mément d'Autun iadis la plus superbe des Gaules,*

*Exemple euident de l'ineuitable mutation des  
choses. Au Seigneur de Cheuenon.*

PAR  
FRANCOIS PERRIN AVTVNOIS.



A P A R I S,

Chez Guillaume Chaudiere, rue S. Iacques, à l'en-  
seigne du temps, & de l'homme sauuage.

1574.  
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

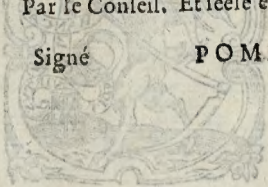


LE PORTRAIT  
DE LA VIE HUMAINE  
OV NAISSANCE  
PRINCE LA CORRUPTION  
DE LA VIE HUMAINE  
OV NAISSANCE  
EXTRAICT DV PRIVILEGE  
DV ROY.

**P**AR grace & priuilege du Roy, il est permis à Guillaume Chaudiere Marchant Libraire en l'Vniuersité de Paris, imprimer ou faire imprimer, vne ou plusieurs fois, vn liure intitulé, *Le pourtrait de la vie humaine, mis en trois Centuries de Sonets, Par François Perrin Autunois,* Et fait ledit Seigneur defence à tous autres de nostre Royaume, de quelque qualité qu'ils soient d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny distribuer en ses pais, terres & seigneuries ledit liure, sans congé & consentemēt dudit Chaudiere, iusques au temps & terme de neuf ans entiers & consecutifs, apres la premiere impression qui sera faicte dudit liure, sur les peines contenues es lettres patentes dudit Seigneur. Et voulons qu'au vidimus d'icelles fait sous seel Royal foy soit adioustée comme à l'original. Cy donné à Paris le trentiesme d'Octobre mil cinq cens soixante & treize, & de nostre regne le trezieisme. Par le Conseil. Et seelé en cire iaune.

Signé

POMBLIES.



A P A R I S

Chez Guillaume Chaudiere, rue St. Jacques, à l'en-  
signe du temps, & de l'homme lançant.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.





DISCOVRS  
A REVERENDISSIME  
ET ILLVSTRE PRELAT,  
Charles Ailleboust, Euesque  
d'Autun.

Par François Perrin Autunois.

**P**OUR neant auroit bien de ma natiuité  
Veu le premier soleil, cette antique cité  
De qui (ainsi qu'on dict) la superbe closture,  
Fut encernée d'or comme d'une ceincture:

Et qui s'oposant braue, à l'Italique mars  
Osa bien resister à l'orgueil des Césars.  
Pour neant auroit bien en ce lieu, ma paulpiere  
Descouuert les rayons de ma tendre lumiere:  
Pour neant ie seroy' (prelat) vostre subiect,  
Si voyant maintenant, pour exemple & obiect,  
Le vieil peuple Autunois qui presque vous adore,  
Mon pinceau ne tiroit quelque traict, & encore  
Si ne sçauoit ma plume ores se remuer,  
Pour, tranchant l'air espais, vous aller saluer.

Quand les parthes couuez en l'horreur de Scitie,  
Iadus faisoient la court au Roy de leur patrie,  
Chacun d'eux respandoit à ses pieds, en pur don,  
Ce qu'il tenoit plus cher, laissé en son bandon:  
Mais de moy salueur la pauvre main est vuide



DISCOVRS.

Du tresor Arabic, des gros lingots de Mide,  
Des rubis d'Orient & de l'or Lydien,  
Ce neantmoins (Prelat) i'apporte tout le bien  
Que l'ingrate fortune, au muable visage,  
M'a laissé retirer de reste du naufrage.

Ce seul bien que ie dy (non commun) sont des vers,  
Qui sont en vostre nom au beau iour descouuers:  
Et qu'aussi ie vous offre en la maniere mesme,  
Que triton fit sa motte à l'Argonaute Eupheme.  
Et bien qu'ils ne soient pas ny bouffis ny frizeZ,  
Si ne seront ils point (ce croy-ie) mespriseZ  
Par vous, qui du petit le peu receueZ, comme  
Le present opulent d'un riche Gentilhomme.

Ainsi te vient à gré, ô pere Nysean,  
Le thyrses pampineux vne seule fois l'an.  
Ainsi toy, qui iauuis le crein des plaines grandes,  
Vne riche moisson pour toy tu ne demandes.  
Ainsi vous receureZ cet œuvre mal ourdy,  
Qui sous vostre faueur va galopant hardy  
Presque par tous les coins de la France fertile,  
Et qui sans vous aussi croupiroit inutile,  
Branchant à chaque pas, tout couhard & retif,  
Ou naissant periroit comme un fruit abortif.

Vous y verreZ Prelat, comme la douce Muse,  
Qui me tient aprentif, à quelque heure m'amuse  
A piquer visuellement le vice desreiglé,  
Qui traîne pas à pas le pauvre homme auueglé  
En malheurs infinitZ, que mesme elle deplore:  
Après, changeant de ton, ore elle rit, & ore  
Elle dict des mortelZ mille perfections,  
Accordant sa musique avec ses passions,  
Et par diuers moyens subtile, elle s'efforce



DISCOVRS.

À qui voudra succer le miel deffoubz l'escorce)  
De mettre à descouuert & monstrier tout à plain,  
En quoy git le malheur & le bon-heur humain.

Receuez mon pinceau & moy que ie vous liure,  
Mes rymes & ma plume, & mon Luth & mon liure,  
Là où vous pourrez bien (ie le dy sans mentir)  
Employer quelque temps sans vous en repentir.

S'il aduient quelquefois que ma Muse enaygrisse  
Ses accords animez, c'est quand contre le vice,  
Le vice monstrueux, elle darde ses traicts,  
Non contre les humains de Dieu les vifs pourtraicts.  
Obien-heureux humains, si vous scauiez congnoistre  
Pourquoy le Dieu viuant icy vous a faict naistre!  
Heureux si vous scauiez la vertu tant priser,  
Qu'elle vous fist l'orgueil du vice mespriser!

Iusques à quand mortelz, faudra il que lon voye  
Le peché s'enrichir veincueur, de vostre proye,  
Vous garoster les bras & de vous triompher,  
Et dresser son trophée au milieu de l'enfer?  
Faut-il qu'ainsi ses mains dans vostre sang il mouille,  
Et que son pié ferré vos membres escarbonille?  
Vous ne sentez (malheur!) les coups sur vostre dos!  
Vous ne voyez comment il excite vn Chaos  
Entre les cieux & vous, à fin que ne descendent  
Les presents iusqu'à vous, que beneins ils vous tendent!  
Non, non: ne pensez pas, le pere tout puissant  
Se pouuoir accorder au peché meurdrissant.  
Ne pensez point souffrir le vice auoir l'empire,  
Que le ciel de-sur vous ne decoche son Ire.

Quoy? n'a admirez vous point des signes la terreur,  
Qui vont prognostiquant la celeste fureur?  
Voir la fleur du printemps en son étuy gelée,

## DISCOURS.

Les espics peste mesle, & la neige meslée,  
 Voir du champ malheureux le labourage gras,  
 Ou lon deuoit getter la faucille à plein bras,  
 perdu & fouldroyé par vn subit orage,  
 Voir l'Automne suiui d'un semblable dommage,  
 Voir les saisons de l'an n'estre comme il les fault,  
 Voir l'huiuer morfondu, persé d'un rayon chaud,  
 Qui s'en vient au milieu de l'esté prendre place,  
 Et sous le chien ardent faire vn paué de glace,  
 Voir tous les elements entre eux se discorder,  
 Les vents s'entrechoquants, les fleuues desborder,  
 Voir les flancs de la terre ou Dieu nous laisse viure,  
 Qu'un deluge obstiné de telle sorte enyure,  
 Que les semences sont bien prestes d'abimer  
 Que la mere nature y voulut enfermer,  
 Voir famine qui sort du plus profond d'Auerne,  
 Tirant mille serpents de sa noire cauerne,  
 Voir les varques qui vont avecques leurs tranchans  
 Renuerser mille corps & mille par les champs,  
 Voir Enion donner le signe à la bataille,  
 Qui en mille morceaux le corps des hommes taille,  
 Bref voir à tous les coins l'idole de la mort  
 Nous chasser vers charon, qui attend sur le port,  
 Tout cela n'est-ce point la vengeance diuine  
 Sur le vice aueuglé, qui contre elle s'ostine,  
 Et de sanglante main va semant sa poison,  
 Pour souiller du soleil l'une & l'autre maison?  
 Souuent de ce malheur (si l'homme eust esté sage)  
 Les arbres foudroyez ont esté le presage,  
 Et les lances de feu qui se dardoyent la nuit,  
 Et au temps plus serein d'un tonnerre le bruit.  
 Souuent tu l'as chanté, malheureuse corneille,

# DISCOVERS.

(Si bien il m'en souvient) iusques dans mon oreille.  
 La comette aux grands crins, les grand's flammes en l'air  
 Tant de nuicts qui nous font les heracles hurler,  
 Tant de Phantaumes vains, tant de nueuses ombres,  
 Tant de cris vagabonds par les carrefours sombres,  
 Tant d'enfans auorteZ & monstres contrefaits,  
 Qui hideux, en dépit de nature sont faicts,  
 Nous monstrent que les cieux veulent de nostre vice,  
 Par mille afflictions, corriger la malice.

En-ce-pendant mortel, tu feins d'estre endormy,  
 Te courbant sous le ioug d'un si traistre ennemy!

Comme le chien atteint de bouillonnante rage  
 Fera bien tost mouuoir le peuple d'un vilage,  
 Quand l'un l'aperceuant prent son baston ferré,  
 L'autre son vouge, & l'autre un cailloux deterré,  
 L'un luy court au deuant avec vne grand' gaule,  
 L'autre avec un ciZeau pour luy perfer l'espaule  
 L'attend en un destroit, l'autre luy fiche au flanc  
 Le fer de son épieu, tout rouge de son sang,  
 Et iamais de fraper ces vilageois ne cessent  
 Iusques à tant que mort tout roide ils le cognoissent:

Ainsi fault-il courir sur ce vice enragé  
 Et que chacun mortel d'un bras encouragé  
 Soustienne le combat, & luy face la guerre,  
 Tant qu'on le voye mort estendu contre terre.

Mais pour cét œuure saint, Pasteur, ie n'ay besoin  
 De vous aller chercher des arguments si loin:  
 Car comme les rayons d'une belle planette  
 Reblanchissent la nuict, bien qu'elle soit brunette,  
 Ou comme un clair flambeau sur le Phare planté,  
 Donne adresse à celuy qui erre espouuanté,  
 Sur les flots mutineZ ou les dogues de Scylle,

DISCOURS.

Aboyent les rochers des gouffres de Sicile.  
 Et voit ia le sourcil de Carybde orgueilleux,  
 Tout ainsi faictes vous en ce temps nubileux:  
 Et depite & aussi du vice l'entreprise,  
 Comme vn roc endurcy les grands vagues deprise  
 Ou la tour les ruisseaux qui furetent ses os,  
 Et les vents fremissants qui luy batent le dos.

C'est pourquoy Dieu vo<sup>s</sup> faict de ce tropeau le maistre  
 Qu'au milieu du vieil parc Autunois il veut paistre:  
 Ce Dieu qui les enfers faict trembler de sa voix,  
 Et faict entendre au fond des abimes ses loix,  
 Ou les gouffres enfle & sous ses clef & il reserre,  
 Pour nous donner vn lieu habitable sur terre:  
 Et dedans l'air flotant balance ce fardeau,  
 Que luy-mesme a planté au beau milieu de l'eau.

Admirable est, de vray, l'ordonnance du monde,  
 Ou le soleil d'en hault chacun iour faict la ronde,  
 Admirable est encor la musique des cieux,  
 Des planettes le bal dans leurs tours spatieux,  
 Et cette grande escharpe admirable, qui forte  
 D'artifice diuin don<sup>te</sup> le grand's sales porte,  
 Mais admirable est plus Dieu, qui du firmament  
 Tempere tout cela d'un clein d'œil seulement.  
 Dieu (dy-ie) qui puissant dōne aux rois & aux princes  
 Les sceptres triumphans, par toutes les Prouinces:  
 Et qui met des pasteurs sur les parcs à son gré,  
 Comme mesme il vous a sur le vostre sacré.

Après le mars ciuil, finablement Auguste  
 Desmembra la discorde avec vn bras robuste,  
 Donnant pour les debats repos perpetuel:  
 Ainsi lon voit desia vostre spirituel  
 Prendre nouvelle face, & l'erreur qui s'enuole





# DISCOVRS

*A la trope qui est en son vice obstinee,  
Mais la sainte sera pour les petits tropeaux,  
Que vous abreuverez dans les sacrez ruisseaux.*

*Comme dedans ses flancs tire la flaque eponge,  
Par cent mile pertuis l'eau dans quoy lon la plonge,  
Ainsi pour enseigner le simple & l'ignorant,  
Plongez vous, mon Prelat, dans le divin torrent,  
Et enyurez bien fort vostre sainte poitrine,  
Afin que ce Nectar de la pure doctrine  
Vous repandiez par tous les endroits des saints parcs,  
Où vous verrez iouer voz aignelets épars.*

*Chassez loin l'ennieux, le pipeur & l'affable,  
Et celuy qui ne sert qu'à plaisanter à table:  
Attirez les lettres par honneste moyen,  
S'ils sont necessiteux, faites leur quelque bien:  
Choisissez des docteurs aux langues non muettes,  
Qui soyent des hauts secrets & de Dieu interpretes:  
Ce faisant vous verrez meints esprits languissans,  
Qui dans l'Orque infernal trebuchoient perissans,  
Comme le vieil serpent prendre nouvelle écorce:  
Et detestans l'erreur & sa mortelle amorce,  
Quiter le magasin des prescheurs pistoliers  
Pour courir apres vous à troupes & milliers.*

*Mais quoy? veux-ie porter des vaisseaux à Corinte?  
Le hibou dans les murs de la guerriere sainte?  
Les parfums en Sabee, ou en sparte les loix?  
Les poissons en la mer, ou les feuilles au bois?  
Veux-ie (quand ces raisons aupres de vous ie chante.  
Prouoquer en plain champ à la course Atalante?*

*Ces humbles vers qui vont droit à vous se vouer,  
Voudroient bien vostre honneur plus amplement louer,  
Mais bien que vostre nom voltige par l'Europe,*

# DISCOURS.

Bien que soyeZ aimé de la neuuaine trope,  
 Bien que vostre feu pere ayt donné à son Roy  
 La longue experience & preuue de sa foy,  
 Bien que laborieux en tutelle ayez prise,  
 Par tant d'ans écoulez, la Galicane Eglise,  
 Bien que le voile noir du songe obliuieux  
 Ne vous puisse couurir sous son charme enuieux,  
 Bien que ne puisse encor dérober l'ignorance  
 Le renom que vous doit la genereuse France,  
 Si ie chante cela (mon reueré pasteur)  
 Les mastins aboyans m'apeleront flatteur:  
 Mastins qui sur un œuf trouuent tousiours à tondre,  
 Plus prompts pour arguer, que doctes pour respondre,  
 Et qui font plus de cas (tant les charme l'abus)  
 Du chalumeau bouquin, que du luth de Phebus.

Si diray-ie pourtant, que l'outrageuse parque,  
 Le nom de mon Prelat n'enuoira dans la barque  
 Du fleuve Lethean: car comme va planant  
 Vers la voute du ciel, en l'air se sostenant.  
 L'oiseau de Iupiter qui depite la foudre,  
 Laisant tous les chetifs se trainer en la poudre,  
 Ainsi mon Ailleboust guindé sur la vertu,  
 Monte par le sentier qui est le moins batu,  
 Et laisse derrier soy la populaire tourbe,  
 Qui vers le centre creux vergongneuse se courbe,  
 Estonnee de voir sa sacree grandeur  
 Voler contre le ciel d'une telle roideur.

Allez mes petits vers & mes seules delices,  
 Et de sa dignité honoréz les prouinces:  
 SoyeZ pronostiqueurs de ses felicitéz,  
 Si, pour ce quelque cas vers luy vous meritez,  
 Ie res sentiray l'heur, peut estre, de l'angure,

## DISCOURS.

Qui plus asseurément diët la chose future  
 Que la sœur de Paris ne fit, quand d'Ilion  
 Elle chanta les feux, ny l'Abantide Idmon,  
 Ny l'oracle grondant de la vielle prestresse,  
 Ny de tous les deuins la bande pipereffe.

Allez mon cher Soucy, allez petit sonnet  
 Saluer mon Prelat dedans son cabinet:  
 Sans murmurer pourtant au-pres de son oreille,  
 Quand d'un graine Soucy aux affaires il veille:  
 Mais s'il est de loisir, vous luy direz alors:  
 Ceci sont de Perrin les plus rares tresors,  
 Tres-reueré Prelat, qui honteux ne demande  
 Comme ses importuns, une cheuance grande,  
 Car bien luy ont appris un an & deux fois trois  
 Qui l'ont tenu beant au seiour de noz Rois,  
 Que les meilleurs esprits de pauureté frissonnent.  
 Et nuds comme coquins en atendant grisonnent:  
 Cela le faiët craintif, de peu se contenter,  
 Sus les rouetz trompeurs de fortune tenter,  
 Puisque si lentement les doctes ils auacent,  
 Qui aux plains Thespiens de bien loin le deuacent.

Si toutesfois par vous (mes vers) i'ay quelque bien,  
 L'importuneray tant le saint chœur Teien,  
 Que la Muse aux yeux bruns, qui ma tristesse flate,  
 Ne permettra tomber (du bien receu ingrate)  
 L'honneur de mon Prelat dans l'urne de Minos,  
 Ny au tombeau reclus où dormiront ses os:  
 Ains elle tranchera l'enslure de la nuë,  
 Pour le faire voler par la sente inconnuë,  
 Iusque au riche palais, où de manne & de miel  
 Se paissent bien-heureux, les citoyens du ciel.



# A MAISTRE FRAN- çois Perrin Autunois

O D E  
DE IEAN DES CAVRES NATIF  
de Morœul pres Amiens.



*VCELLES Castaliennes*

*Qui gardez, les bors herbus  
Des ondes Pegasiennes,  
Où se vient mirer Phebus.*

*Vn iour, vous me fistes prendre  
Le saint Luth, & de voz doigts  
Les nerfs vous y vintes tendre*

*Qui accordoyent à ma voix.*

*Mesme vostre haleine douce  
Mettoit hors le premier chant,  
Quand le fredon de mon poulce  
Vn Epode aloit touchant.*

*Si bien Muses, que mon hymne  
Par vous estoit trouué bon,  
Par vous encor il fut digne  
Du Cardinal de Bourbon.*

*Par vous troupes non pareille,  
Ma lyre chanta si bien,  
Quelle contenta l'oreille.  
Du Cardinal Crequien.*

*Sus donques sœurs Libetrides,  
Meilleure part de mon cœur,  
Accordez moy, Pierides,  
Encor ce petit labeur.*

*Donnez moy vn traict encore  
Pour mon Perrin maintenant  
Qui galope dés l'Aurore  
Iusques aux rides du Ponant.*

*Ia hors de ma fantasie  
Estoient presque les douceurs  
De la sainte Poésie  
Thresor sacré des neuf sœurs.*

J'a ja estoit mon estude  
 A façonner les esprits,  
 Perrin, de l'enfance radé  
 Quand à chanter tu te pris,

Mais comme le bouvier pique  
 Le taureau sur les sillons,  
 Tes beaux vers, & la musique  
 Sont mes nouveaux éguillons

Tes beaux vers qu'on ne ressembloit  
 A ces carmes malheureux,  
 Qui à leur naissance tremblent,  
 Et rampent toujours poudreux.

Car l'audace de leurs ailes  
 Les guide desur le vent,  
 Vers le séjour des estoiles,  
 Et encores plus avant.

Si quelqu'un veut voir descrire  
 La vanité des humains  
 Mieux que ne fit Democrite  
 L'ont pourtaict icy tes mains.

Pour noz miseres aduerses  
 Heraclite ne scauroit  
 Tant de pleurs que tu en verses,  
 Verser, quand or il viuroit.

Et si de l'homme il faut dire  
 En brefle bien souuerain,  
 Qui le fera icy bruire  
 Mieux que le Luth de Perrin?

Vien mortel, vien icy prendre  
 De ta vie le compas,  
 Apren à trop haut ne tendre  
 Et à ne rouler trop bas.  
 Tes vers, Perrin, monstrent comme  
 Naist nostre corruption,  
 Et monstrent encor à l'homme  
 Son ample perfection.

Sous vne douce amertume  
 (Tant liberal t'est le ciel)  
 Les diuins traicts de ta plume  
 Cachent la manne & le miel.

*Ainsi l'herbe ou la racine  
 Sur tout se doit estimer  
 Qui cache la medecine  
 Sous ce qui nous semble amer.  
 Sus hardy, sus Perrin, ose,  
 Arme toy contre les ans,  
 Pren le bouclier qui s'oppose  
 Constant aux foudres du temps.  
 L'encre, la plume & le liure,  
 Au fer ne cederont pas,  
 Ains ton nom ils feront viure  
 Mille ans apres ton trespas,*

*Qui nucleum esse vult, frangit nucem*


Sur l'Anagramme de maistre Jean des Caurres  
 Principal du College d'Amiens,  
 Sonnet dudit Perrin.



*E S arcs courbez où l'ouvrage reluit  
 Vermeille Aurore, alors que tu defermes  
 L'huis du matin, & l'orgueil de ces thermes,  
 Sont le butin de l'age qui les suit.  
 L'or & l'argent qui pipeurs ont le bruit,  
 Viendront au point qui limite leurs termes,  
 Et s'il se trouue encor choses plus fermes,  
 Elles verront l'obliuieuse nuit.  
 Bref, rien ne dure en ce grand vniuers  
 Que la doctrine, & l'histoire & les vers,  
 Et de vertu la belle experience:  
 Pource peut bien des Caurres se vanter  
 (Tant ie le voy diuinement chanter)  
 Que pour iamaïs durera sa science.  
 I E A N des Caurres  
 sa science durera.*

NICOLAS MOUVOT NIVER-  
nois, à François Perrin Autunois.

SONNET.

 N depit du faulcheur & de la vicil-  
le lyce  
Compagne de vertu, qui ronge  
l'enuieux,  
Ton liure durera, qui certes me  
plait mieux  
Que les feux d'Ilion, & les erreurs d'Vlisse.  
Ne crain point (mon Perrin) que ton œu-  
re perisse,  
Qui beaucoup plus à plain que n'ont faict les  
plus vieux  
Découvre le sentier qui nous fait voir les cieux  
Et nous dresse aux vertus ennemies du vice.  
Le miroir cristalin nous mōstre les beaux  
traicts,  
Et les plus viciez, tous ensemble pourtraicts,  
Et ce qui peut souiller ou enrichir la face,  
Mais tu nous monstre mieux ou (du moins)  
aussi bien,  
En ce diuin pourtraict, que le siecle n'efface  
Le malheur des humains & leur souuerin bien.





LE POVRTRAICT DE  
LA VIE HVM AINE,  
PREMIERE CENTVRIE.

Sonnet premier.

**E** ne veux point chercher vne diuine Idee,  
Ny des commencemens du grand tout dis-  
puter.

Je ne veux pas aussi derechef susciter  
Les Atomes songez dans l'espace vuides.

Je ne veux point chanter la race outrecuidee  
Des Titans outrageux, qui vindrent depiter,  
Eschellans les hauts cieux, le pere Iupiter:  
Ny comme il reprima leur rage debridee.

Ma plume qui en bas se traine lentement.  
N'a garde de choisir vn si brane argument,  
Et ne veux mon tableau de si riche peinture.

Si haut ne vont mes vers, qui de foible fureur  
Errent éparpillez comme du laboureur  
Le grain sur les sillons eschape à l'aduenture.

2

**I** e n'escry point le malheureux flambeau  
Qui mit vn iour les Pergames en cendres,  
Nyle tranchant qui pour ce fit descendre  
Les plus vaillans au ventre du tombeau.  
Je n'escry point l'autel ou ce bourreau

*A*

LE PORTRAICT DE LA

*Venoit le sang de son hôte rependre,  
 Je ne vien l'arc Alconean retendre,  
 Ny de Philis retordre le cordeau.*

*Je ne vien point fourbir le Cymeterre,  
 Meurtrier du Roy, qui en tombant par terre  
 Mit tout le peuple Atiq' hors de danger.*

*Ny retirer du fond de la cauerne,  
 L'esprit, qui ia outre l'orme d'Auerne  
 Court vagabond par vn monde étranger.*

3

**I***n'ay encor songé sur la iumelle crope  
 Qui de tous les endroits au ciel dresse son bord,  
 Pour en moins d'une nuit aquerir le tresor  
 Que liberalement donne la sainte trope.*

*Mes leures n'ont touché des sœurs la riche cope,  
 Vaisseau plus precieux que s'il estoit tout d'or,  
 Et ne me suis plongé dans le ruisseau encor,  
 Qui dans son beau cristal voit mirer Caliope.*

*Je n'ay encor erré par les antres sacrez,  
 Ou le cœur d'Apollon découure ses secretz,  
 Et n'ay veu le printemps perpetuel d'Eurote.*

*Je n'ay onc entendu les accords d'Amphion,  
 Et n'ay succé le miel des beaux vers d'Arion,  
 Qui pipoit les Daulphins au doux son de sa note.*

4

**N***y le Chaos apres qu'il fut creué,  
 Ni l'ardant feu qui le plus hault s'élève,  
 Ni l'air courbé qui de sous luy se trouue,  
 Ny les grans bains ou Neptune est lauë,*

*Ni le limon qui au fond s'est couué,  
 Ni l'animal qui ioue dans le fleuve,  
 Ni l'autre encor que la plume soubslene,*

Ny le tortu rampant sur le paué,  
 Ny le plus gros qui broute ou vit de proye,  
 Ni le soupir qui la terre baloye,  
 Ni l'œil du ciel qui voit cét vniuers.  
 Ni au plus haut les boules argentées,  
 Ni la grand voute où elles sont plantées  
 Ne te fera sçauoir ce petit vers.

5

**M**use (si pres de toy quelque lien à mon dire)  
 Rien t'en mon cher soucy, pour à ce dessein mien  
 Donner quelque faueur: ie tiendray le moyen  
 Tel que tu le voudras à ma plume prescrire.

Ie ne souilleray point le saint nerf de ta lyre,  
 De ce qui diffama le nom Miliesien:  
 Mais lasche vn peu la bride au ris Sardonien,  
 En riant nous pourrons (muse) verité dire.

Laiſſon le plus secret, & touchon seulement  
 Ce que lire peult bien la vierge honnestement,  
 Et ce que le soleil du beau Mydy descouure.

Quelqu'un lira nos vers & quelqu'un en rira  
 Qui (peult estre) en riant sage, se chastira,  
 En ce point il naistra double fruit de nostre œuvre.

6

**S**i à la main l'auengle n'est guidé,  
 Set que ses pas il traîne à la trauerſe,  
 Dans le fossé traistre il se bouleuerſe  
 Que lon auoit tout freschement vuidé.

Quand Phebus chet sous l'Océan ridé,  
 Et quand Vesper la nuit sombre nous verse,  
 Sans clarté va bien tost à la renuerſe  
 Au premier hurt, le fol outrecuidé.

L'homme qui n'a de raison la lumiere,

LE PORTRAIT DE LA  
Bronche aussi tost en la plaine carriere,  
Et se va perdre en pensant aller bien  
En tel erreur ignorance le plonge,  
Que pour le vray il choisit la mensonge,  
Et que de luy luy-mesme il ne sçait rien

7

CE Dieu qui tend le Ciel ainsi qu'une cortine,  
De-sur ce gros amas en rondeur aiancé  
Qui de son propre poix en l'air est balancé,  
Et sur lequel Néré va ployant son eschine.

Luy(dy-ie) l'air, la terre & l'Océan assigne  
Aux animaux, afin qu'en desert delaisié  
Ne soit ce bel ouvrage, en ce point auancé,  
Et veult que sur cela le seul homme domine.

Le seul homme domine, & tout seul est orné  
De science & parole, aiant le chef tourné  
Au ciel pour, à toute heure-y élançer sa veüe.

L'autre trope viuant de ce ne iouit pas,  
Qui mutte & recourbée estend la col en-bas,  
Et vague à trauers champ de raison deprouuenü.

8

CEluy qui a sur tout commandement,  
Celuy qui est des immortelz la cure,  
Celuy qui est seul honneur de nature,  
Celuy qui est de terre l'ornement,

Celuy pour qui naist & vin & froment,  
Celuy qui donne aux villes leur closture,  
Celuy qui met la voile à l'aduenture,  
Celuy qui fait pouldre plomb & torment,

Celuy qui murs fosse & rampart dépeü,  
Celuy qui voit & le Maure & le Scite,  
Celuy qui veut Caucaise surmonter,



*Celuy qui fait ce que faisoit Hercule,  
Celuy (ô Dieux) n'est-il point ridicule  
Quand il ne sçait soy-mesmes se domter?*

9

**D'**ou vient Dieux immortels (car vostre ciel nous  
garde,

*Le sçauoir) que tant peu de sages nous voyons,  
Quand le nombre petit d'iceux nous mesurons  
A la bande des fols? à la troupe bastarde?*

*Cette vie vous est, cette vie fuiarde,  
Comme vn Singe équoué, duquel nous nous iouons  
Quand mieux il contrefait tout ce que nous faisons,  
Et pour semblables ieux ie croy qu'elle se farde.*

*Pendant elle produit vn sot ambitieux,  
Vn auare, vn prodigue & vn audacieux,  
Vn querelleux mutin qui les plus grands prouoque.*

*Puis tout cela s'en va (ô Dieux) le plus souuent  
Ainsi que la poulsiere emportee du vent,  
De quoy chacun de vous dans son siege se moque.*

10

**V**len orgueilleux, qui fronces le sourcy  
*Comme vn taureau qui dans le parc tempeste,  
Quand furieux au combat il s'apreste,  
Vien escouter ce que ie chante icy.*

*Croids tu les Dieux auoir plus de soucy  
De toy enflé quand tu dresses ta creste,  
Que de celuy, qui miserable queste  
Trainant son corps déia demy transy?  
N'estes vous point faits de mesme matiere,  
Pour estre apres vne mesme poulsiere  
Ayants serui à fortune d'estœufs?*

*Connois tu point ce grand Dieu qui ordonne*

A ij

LE PORTRAICT DE LA

Au berger simple vne belle couronne,  
Et vn grand Roy faict paistre entre les bœufs.

II

Peignes vn Goliath plein de rage écumante  
Et vn petit berger, qui le foule à beaux piez:  
Le sacrilege bruit de Titans serpen-piez,  
Auec l'ire du ciel sur leurs corps éclatante.  
Peignes vn Phaeton que la foudre acrauante,  
Après qu'il a les cours des fleuves essiez:  
Niobé, & les Dieux qui furent deffiez,  
Puis cent corps renuersiez qui font l'herbe sanglante.

Peignes vn Salmoné horreur du souverain,  
Tout vif cullebuté deffous vn pont d'airain:  
Et la fin du domteur de regase aux deux ailes.

Vous auez le pourtraict au vif d'un arrogant,  
Qui faict ce que ceux cy faisoient, & quant & quāt  
Verrez du vain orgueil les issues mortelles.

12

Comme la fleur son orgueil printanier  
Déploys au pré quand le soleil arriue,  
Dont le faulcheur incontinent la priue,  
Et puis la met toute seiche au grenier.

Comme vn gros flot que lon voit aboyer,  
Porté du vent bien arrier de la riue,  
Se vient creuer contre la roche viue  
Qui luy gardoit son massacre dernier.

Comme de Bise est domtée la rage,  
Qui en siflant torneboule vn orage  
Par vn petit de pluie seullement:

Ainsi se pert tout d'un coup l'arrogance  
De l'orgueilleux, qui ne laisse apparence  
Du lieu auquel il fut premierement.

13

**Q**ue vous sert cet orgueil: mais que sert cett' audace,  
 Vous voulez estre vus platez aux premier lieux  
 Que chacun vous adore ainsi que petis Dieux,  
 Que de vous vn grand cas le menu peuple face!

O diuin iugement que d'une populace  
 Qui suit, non la raison, mais ce qui luy plait mieux,  
 Reputant gens de bien souuent les vitieux,  
 Et sages ceux qui n'ont de l'homme que la face!

Si vous pensez complaire à nostre Dieu benin,  
 Et vous guinder au ciel enfilez de tel venin,  
 Voyez, voyez combien vostre esperance est faulse.

Dieu eleue celuy qui simple, est contumier  
 D'humilier son cueur, fust-il dans le fumier:  
 Et renuerse aux enfers celuy qui plus se haulse.

14

**Q**ui ne rira escoutant vn Thrason,  
 Plus euenté qu'une putain de raphe,  
 prescher ses saicts à Gnaton son estaphe,  
 Et n'a laissé l'essueil de sa maison?

Braue en parler plus qu'Alcide ou Iason  
 Pour se monstrier, vn coquin faict la diaphe,  
 Démant sa race, ainsi qu'un iour Epaphe  
 Vint reprocher à l'enfant d'Apollon.

Icy conuient l'esopique Grenouille,  
 Qu'un Bœuf du pié par dépit écarbouille  
 Quand il la voit pres de luy se vanter:

Et la montaigne enflée outre mesure,  
 Qui ne sceut onc (ô merueille en nature!)  
 Qu'un souriçon ridicule enfanter.

15

**I**amais le feu de soy, n'a la maison troublée,  
 A iij

LE PORTRAIT DE LA

Ny les conteaux encor des deux costez tranchants,  
Qui n'ont mal que pour ceux qui mal y vont cerchans,  
Et trouuent au danger l'utilité meslée,

Le fer, l'or & l'argent, la maison bien meublée,  
La riche marchandise, & le bestial aux champs  
Les hommes ne rendront meilleurs, ny plus meschants,  
Ny la cheuance aussi par trois fois redoublée.

L'estime chose sainte vn honneste labeur,  
O bien-heureux celuy qui du ciel a tel heur,  
Qu'il peut viure du gain que son travail aporte!

Mais celuy, ou raison trouue si peu de lieu,  
Que d'un tresor auengle il contrefait son Dieu,  
Le le dy malheureux en plus que d'une sorte.

16

**E**T ie pensois estre vn souverain bien  
Ce qu'on reçoit de la main de fortune,  
Mais ie congnoy qu'au de-sous de la Lune,  
Le bien present demain ne sera rien.

Richesse vaine? he! qui dira combien  
Amour de toy les hommes importune?  
O moy heureux (aussi tu n'es commune)  
Qui puis chanter que ie n'ay rien du tien!

Quel danger voit l'auare qui te serre  
Tranchant la vague, & mesurant la terre?  
Combien d'ennuis prent-il pour te garder?

Mais c'est le bon quand toy prenant la fuitte,  
Le malheureux qui en fait la poursuite  
A mille maux ne craint se hazarder.

17

**O**u est ce tēps heureux, quand lon viuoit sans peine  
En ce beau siecle d'or, avecques tel plaisir  
Que la terre donnoit tout son bien à choisir,

*Auant qu'un sac caué eust entamé sa veine?*

*Pour nourriture lors estoit la douce feine,*

*Le chesne secoué contentoit le desir,*

*Et au pié des rochers lon pouuoit à plaisir.*

*Dans le creux de sa main puiser à la fontaine.*

*Auarice n'auoit retiré de la-bas,*

*Pour les biens malheureux les mutineZ debas,*

*Et n'estoient au cordeau les terres my-parties.*

*Comme l'air est commun, estoit commun le bien,*

*Et le iuge n'auoit, pour ces mots rien & mien,*

*Trouué au fond du sac le droit des deux parties.*

## 18

**S***i tost que fut l'homme fol abreuué*

*Du venin froid qui halement enyure,*

*L'or & l'argent furent changeZ en cuyure,*

*Le bien au mal qu'enfer auoit conué.*

*Ambition le sourcil a leué,*

*Plus en repos le monde n'a sceu viure:*

*Le ventre enflé de la terre (deliure*

*Au bon vieil temps) par depit fut creué:*

*En mille endroits sa face dechirée*

*Sentit le faiz de la fosse murée,*

*Et les rampars d'effroyable épaisseur.*

*Au mesme instant Iustice fut perdue,*

*L'huis fut cloué, la serrure pendue:*

*Et ne fut l'hoste au pres de l'hoste seur.*

## 19

**M***ais d'ou vous vient (mortelZ) ceste soif obstinée*

*De voir en vn bahut tant d'escrts entasseZ,*

*Qui en crainte tenus comme en peine amasseZ*

*N'enrichissent iamais la troiesme lignée?*

*Ainsi faict de ses biens fortune mutinée*



LE POVRTRAICT DE LA

Que la pruiue aux fleurs & bourgeons friquassez,  
Qu'elle eparpille en l'air au premier vent chassez,  
Et n'ont d'un seul demain la lumiere assignee.

Elle auengle, mettra bien souuent en la main  
D'un prodigue & paillard, ce que palle de faim  
Abanant espargnoit un Dardancier auare.

Ainsi venant la pluye, à sept ou huit rateaux  
Lon assemble le foin par le pré en monceaux,  
Puis vne fourche au vent toute seule l'egare.

20

DAns l'estomac du fourneau enfumé  
Se tient long temps vne braise cachee,  
Après, la flamme en tourbillons crachee  
Monstre le feu furieux alumé.

Par auarice est ainsi enflammé  
L'homme qui l'a aux entrailles fichee,  
Mais elle, estant en grand fureur lachee,  
Monstre son feu quand elle a bien fumé.

La foy par elle est chassée du siege,  
Religion fait place au sacrilege,  
La loy se change en des idoles d'or.

Est-il mortel (ô dannee auarice)  
En te suiuant, qui par toy ne perisse,  
Et qui pour Dieu n'adore son tresor?

21

D'Epité aux enfers pour le fruit qui deuale  
Iusques deuant son nez, & ne le peut gouter,  
Non plus que l'eau qui vient à son menton flotter,  
Redouble son torment le malheureux Tantale.

De l'auare beant ie croy la peine egalle,  
Plongé dans les tresors qui le viennent tenter,  
Et ne seruent non plus à sa soif contenter,

Qu'au Coc Esopean sa perle Orientale.

Il a mesme besoin du sien que de l'autrui,  
Et perissant de faim, il serre pour celui  
Qui perdra tout en ieu & en folle despençe.

Pour autrui sont chargez ainsi les arbrisseaux,  
L'asne ainsi, pour autrui porte les bons morceaux  
En broutant les chardons qui vont piquer sa pance

22

IL n'est rien cher maintenant que le prix,  
Selon les biens la gloire se mesure:

L'amitié feinte autant que l'argent dure,  
Et le pauvre gist tout plat en mespris.

Les mieux disants, & les meilleurs esprits  
Ne sont plus rien que l'ecueil & l'ordure,  
Mais qui s'acquiert par cautelle & usure,  
Or & argent il est des mieux appris.

O que du gain l'odeur est desirée,  
Du gain bourreau, forger du fer pointu,  
Bien qu'il naistroit d'urine salpêtrée!

Sus Citoyens courez à la monnoye,  
Après cela vous chercherez la voye  
Pas, à pas, qui conduit à vertu.

23

EN ce temps malheureux que vint l'enfant de Rhée  
Par le fer violer le beau siècle doré,

Ire qui nostre bien depuis a deuoré,  
Laisa l'Orme d'Auerne, & sa couche ferree.

Mille serpens enfléz ont sa teste entourée:  
Du gros sang pitonifut son front coloré,  
Et pour un habit propre & bien elabouré  
Cette harpie s'est dans le fer enserree.

De grands ongles crochus ses doigts furent garnis,

LE POVRTRAICT DE LA

Et de pieds serpentins marchoit ceste Erymnis,  
Qui surmontoit l'horreur du sanglier d'Herimante:  
De sa gueule ondoyoit la flamme, & de ses yeux,  
Ne prognosticant rien que la fureur des Dieux  
Qu'au monde vomissoit sa poitrine puante.

24

**T**ant outrageux n'est le brut animal,  
Que l'homme estant dessous la tyrannie  
D'une fureur, qui ses membres manie,  
Et luy découure un passage à tout mal.

Le sang my-cuit, fremit dans son canal:  
Son corps frissonne, & sa face est ternie  
Martire freis tousiours cette manie:  
Luy va puiser au Cocyte infernal.

Il n'a ny sens, verité ny raison:  
Le champ luy put: il refuit la maison:  
Le fer sanglant cest tout cela qu'il pense.

Et si bien tost son venin n'est vomy  
Dedans le sein d'un fuiart ennemy,  
A son corps propre il fera violence.

25

**S**ur le sourcil froncé, vous imprime une audace  
La colere brulee: & les sens trop legers  
Font hazarder le corps en infinis dangers,  
Donnant force de fer à la charnelle masse;

Puis l'homme forcené pense qu'en toute place  
Luy naist un ennemy, & de ses bras meurtriers  
(Du mal couué au cueur postes & messagers)  
Comme un Tiphé les cieux & la terre il menace:

Ainsi luy, qui doit estre à l'homme un petit Dieu,  
(Voyez que l'Ire peut ou la raison n'a lieu!)  
Est un loup rauissant, si pire il ne se nomme:

*il devient Licaon, encor plus dangereux,  
Car sous la peau d'un loup cestuy cy malheureux,  
Fut homme: l'autre est loup sous le masque d'un hōme.*

26

**L**E poing reclos, l'ongle bien aiguisé  
Furent premier les instrumens de guerre:  
Après suivit le baston, & la pierre,  
Vangeurs du feu dans le cueur attisé.

*Mais quand le droit de tout point fut brisé,  
L'on vint tirer des durs flancs de la terre  
Le fer rouillé qu'elle y tenoit enserre,  
Duquel le sang humain fut épuisé.*

*Finablement le gros brenze se perçe,  
Poudre & boulets mettent à la renuerse  
Hemmes, rampars & chasteaux bien fermez.*

*Malheur à vous (ô Dieux) si ceste poudre  
Eust resisté à la brillante foudre,  
Qui accabloit voz ennemis armez.*

27

**L**A bataille est aux chāps: l'arriere & l'aūatgarde:  
Les fifres & tabours, trompettes gomphanons:  
Ia, déia i'oy tonner la foudre des canons:

*L'embuscade est posée ou lon ne prent point garde:*

*La poussiere & le son de l'horrible bombarde  
S'entre-heurtent en l'air: & ia nous moissonnons  
Les ennemis deffaits dedans nous les tenons:  
Cachon dans leurs costez & pique & hallebarde.*

*De masses renuerison & coutelas tranchants  
Les corps, qui seruiroient de gresse pour les champs  
La victoire est deia dans nostre main hardie.*

*Dieux puissans estes vous de tel massacre Auteurs?  
Vous estes (pour le moins) de la-haut spectateurs,*

LE POVRTRAICT DE LA  
Ne vous moquez vous point de telle tragedie?

28

**L'**vn veut du fer ses ennemis domter,  
Et l'autre veut elargir sa prouince:  
L'autre le ioug seconè de son prince,  
Et contre luy s'ose bien reuolter.

Par trahison l'autre veut surmonter,  
Et la remache entre ses dents qu'il grince.  
L'autre en flattant, comme Scorpion pince,  
Par quelque mort pensant plus haut monter:

Et l'autre armé, de liberté permise  
Vient dans le sang faire baigner l'Eglise,  
Bruler, meurdrir & butiner le bien.

O siecle dur! ô nation ferree!  
Quand s'esteindra ta soif desesperée?  
N'y verra lon iamais fin ny moyen?

29

**V**ous auancez le iour deu à voz funerailles  
Sans scauoir si le fil est demy deuidé,  
Voyez si l'animal tant soit il debridé  
Aborde son pareil en si dures batailles.

Dittes: Quell' Enion de ses rouges tenailles  
Vous pincette le cœur? vostre appetit guidé  
D'erreur, veut il tousiours que le sang soit uidé  
Sur le champ, par vn fer caché dans voz entrailles?

Voyez combien de corps sur la terre coucheZ,  
Sont par les laboureurs à beau contre trancheZ,  
Comme s'ils prenoient d'eux la seconde vengeance!

Voyla les fruits, voyla, (ô mortels obstinez)  
Voyla (di-ie) les fruits des conflits mutineZ,  
Et le riche loyer de l'humaine arrogance!

30



**S**I Mars sanglant aux creux n'est rechassé,  
Si l'on n'abat ceste Ire Emateenne,  
Si pour iamais estendu en la plaine  
L'on voit un corps de sur l'autre entassé,  
De l'univers l'honneur presque effacé,  
Ira au vent ainsi qu'une ombre vaine,  
Ou l'eau qui chet dedans la blonde arcine,  
Et bien-heureux qui ia est trespasé.

D'espais buissons les grands campagnes vertes  
Se vestiront: & des citez desertes  
Seront seigneurs les Tigres & les Ours.

Puis quand aura la flamme qui transperce  
Mis peu à peu le monde à la renuerse  
Suiura le but general de noz iours.

31

**P**Resque au point ou l'on tient de la terre le centre  
Un destroit cauerneux de grands Roccs s'est conuert  
Horrible tenebreux englacé, & desert  
Pource que du Soleil le beau rayon ny entre.

Plus moysi que l'enfer est le fond de cét antre,  
Car la bise iamais ne la ven descouuert,  
Ou pleine de venin, au grand gousier ouuert,  
Emuë sans repos se traine sur son ventre.

Elle ronge sa chair, & celle des Serpens  
Qui vont dans sa cauerne à tous les coins rampans,  
Ou le bon-heur d'autruy sans cesser la borrelle:

La verdure, les fleurs & l'homme épouuanté,  
En tous endroits du monde ou se Monstre est planté,  
Meurent de son haleine & puante & mortelle.

32

**I**E ne voy point en ce monde quel bien  
Peut enfanter une poignante enuie,

*Si non qu'estant à tout vice afferuie,  
Elle voudroit tout le monde estre sien.*

*L'homme qui n'a ny raison ny moyen  
Pour reprimer ceste ardente furie,  
Son ris est dueil, son viure n'est point vie,  
Et ce qu'il a ie ne l'estime rien.*

*Si assommé quelque fois il sommeille,  
Son eguillon le piquette & reueille,  
Qui pour luy traîne un eternal torment.*

*Ainsi qu'au feu est la verte ramée  
Long temps brulant, sans estre consumée,  
L'enuieux fond & perit lentement.*

33

**Q***uand du venin secret Aglaure malheureuse  
Sentit le froit breuuage en sa bouche versé,  
Et quand la poison eut ses poulmons transpercé,  
Qui d'auare la fit deuenir enuieuse.*

*Elle plomboit le blanc de sa poitrine creuse,  
Et embrasée plus qu'onques ne fut Dirce,  
Elle creuoit de dueil, pour la blonde Hercé,  
Quand le Cyleneien en fit son amoureuse.*

*Ce mariage heureux luy donnoit mille ennuis:  
Elle bruloit de iour: Et les trop longues nuits  
De sa sœur & du Dieu luy presentoiēt l'Image:*

*Plus les voyoit heureux, plus l'enuie croissoit,  
Et tant fort l'agitoit cette infernalle rage,  
Qu'elle morte viuoit, & viue perissoit.*

34

**C***omme un glaçon à la Bise endurcy,  
Lors que Phebus son limonnier retourne  
Vers le logis du grison Capricorne,  
Fond lentement quand l'air est adoucy,*

Le cœur glacé de l'enuieux ainsi  
 Se va fondant: & l'ame ne sejourne  
 Au corps, qui ia comme celuy se tourne  
 Qui fut changé en un caillon noircy.  
 Onc ne songea vn si cruel martire  
 L'impitoiable & periure Busire,  
 Baignant l'autel dans le sang estranger.  
 Ny le bourreau, qui dans le bœuf de cuiure  
 A petit feu faisoit mourir & viure  
 Celuy duquel il se vouloit vanger.

35

**L**E premier qui sucça le laiët de la mammelle,  
 Comme s'il fust sorti hors d'un ventre d'airain,  
 Dans le sang innocent premier trempa sa main  
 Et vilain, la souilla d'une mort fraternele.  
 Cela fut l'auant ieu de l'enuie cruelle,  
 Qui luy rampoit deia dans le ieune intestin,  
 Et le fit tout d'un coup deuenir si mutin,  
 Qu'il viola la terre encor toute nouuelle.

Depuis iusqu'à nos iours, ce vieil Monstre pourry  
 Dedans le sang humain s'est baigné & nourry,  
 Brouillant celuy parmy, qu'il prent de la vipere.

Il poulse le larron & pendart raiisseur  
 Il faiët le frere armer contre sa propre sœur,  
 Et l'enfant malheureux contre son propre pere.

36

**A**insi que l'œil malade & chassieux  
 Voit à regret du Soleil la lumiere,  
 En depitant son ame prisonniere  
 Du bien d'autruiy enrage l'enuieux.

Pour son prochain il voudroit que les cieux  
 Fussent d'airain: la terre nourriciere,

LE PORTRAICT DE LA  
De fer rouillé: & l'onde Marinier  
A la mercy des vents plus furieux.

Touſiours hideux, d'une face defaite  
Mort ou malheur ſur le monde il ſouhaite,  
Pour deuorer tout ſeulement le bien d'autrui:  
Contre le ciel (tant ceſte fin maudite  
Le va rongeant) il ſe dresse & depite,  
Pource que Dieu eſt plus riche que luy.

37

CE Dieu qui fit ceſſer la diſcorde guerriere  
Du Chaos, embrouillé, pere de l'uniuers,  
Premier qu'on vit des cieux les mouuemens diuers  
Mit en quatre quartiers toute cete matiere.

Puis les aſtres rouans par ſente couſtumiere,  
Dedans le firmament il nous fit deſcouuers,  
Qui autour de l'eſſueil tranſperçant le trauers  
D'une eternelle courſe alegrent leur carriere.

Pource icy le Printemps donne place à l'Eſté,  
L'autonne fructueux à l'hyuer agenté,  
Et ſelon les ſaiſons leur retour continue.

Ceſte ame que l'on dit tout le monde agiter,  
Le vient ſecrettement au travail inciter,  
Au travail qui iamais laſſe ne diminue.

38

TOUT ce que voit ſur la terre croiſſant,  
Cet œil ardant qui le iour nous raporte,  
Quand l'Indienne Aurore ouvre la porte,  
Tout ſon labeur pour nous va compaſſant.

Tel eſt l'Edict de ce grand Dieu puiſſant,  
Duquel il faut que le plein eſſait ſorte:  
Qui veut auſſi, l'homme de meſme ſorte  
Eſtre au travail prompt & obeiſſant.

*A raser l'air les oiseaux il ordonne,  
L'homme au travail, afin qu'il abandonne  
Oisiveté la source de tout mal:*

*Luy toutefois, dementant sa nature  
Veut vivre oisif: mais où est l'animal  
Qui sans labour deuore sa pasture?*

39

**L**E fourmy en esté portoit dans sa cassine  
Quelque grain de froment: pendant le vint trouuer  
La cigale, & commence à se rire & iouer  
Du fourmy, qui d'ahan ployoit sa tendre échine.

*Quand l'hiver fut vetu de neige & de bruine,  
Elle vint du fourmy la prudence louer,  
Et pres de son grenier à traits d'ailes rouer  
Flatant, comme celuy qui pour son pain coquine.*

*Hé! qu'as tu fait (dit lors le fourmy) en esté?  
J'ay dit elle en chantant mon desir contenté:  
Or va donc maintenant (dit le fourmy) & dance*

*Celuy qui paresseux, ne cueille quelque bien  
Endemantiers qu'il a le temps & le moyen,  
S'il meurt de faim apres, cest iuste recompense.*

40

**E**Speres tu des Dieux tant de faueur,  
Te peneses tu tant chery de fortune,  
Crois tu nature estre tant oportune  
Que tes ans soient immunez de labour?

*Voy que du miel la celeste liqueur  
Est seulement aux abeilles commune  
Filles du ciel, qui toutes iusques à vne  
Vont leur butin piller dedans la fleur!*

*Leur bel estat policé ne deprave,  
Ny le fresson, ny l'animal ignaue*



LE PORTRAICT DE LA

*Qui est banni comme un hôte étranger.*

*Ainsi ne doit paresse estre receüe,*

*Et le faquin qui au travail en sue*

*Certainement il ne doit point manger.*

41

**N**onobstant les efforts des vents, voiles & rame,  
Par la remore on voit un vaisseau mastine:

*C'est un poisson petit, mais bien tant obstiné*

*Qu'il faict aux Matelotz chacun coup perdre l'ame.*

*De paresse allenti ainsi l'homme se pame*

*Nonobstant la vertu, & un esprit bien né*

*Qui l'auoit aux honneurs tout premier destiné,*

*Et demeure rouillé comme une vieille lame.*

*Nature, ainsi qu'on dict, ne nous a point produits*

*Pour nous tant seulement: car nous deuons les fructs*

*De nostre age, au pays, & au doux parentage.*

*Mais n'atendeZ cela d'un truant paresseux*

*Qui ne vault rien pour luy, & moins encor pour ceux*

*Que luy ioinet le pais on le propre lignage:*

42

**Q**ui au bien faict ne tend vite la main,

*C'est proprement le rustique d'Horace,*

*Qui veut auant que la riuiere il passe*

*Laisse couler tout le fleuue bien loin.*

*Fol est quiconque au milieu du chemin*

*Quitte sa course, & se couche en la place:*

*Qui de bien faire auioird'huy n'a la grace,*

*Il ne fault ia qu'il l'attende à demain.*

*Le paresseux, comme une lourde beste*

*Qui panche en bas incessamment la teste,*

*Voit seulement ce qui est à son nez:*

*Mais le prudent qu'une alegresse tire,*

*Regarde au loin, & au bien-faict aspire,  
En euitant les cas infortunez.*

43

**B**ien estoit contre nous cette terre offensée,  
Quand de son estomac icy furent vomis  
Des Monstres, qui nous sont & aux dieux ennemis,  
Tant une Philantie a charmé leur pensée.

Ces monstres que ie dy, sont (ah troupe insensée!)  
Au lit d'Endimion en tel point endormis,  
Que leur b'en souverain en volupté est mis  
Chose qui aux enfers ne fut onques pensée.

Leur geule est le repos de l'esprit attendu:  
Leur Dieu cest un gros ventre à trois piez estendu,  
Et ne leur reste rien apres leur sepulture.

Voila ceux qui sans Dieu, d'eux-mesmes sont contás  
Conceu dans l'ancre noir qui couua les Titans,  
Et qui succent la truie au troupeau d'Epicure.

44

**N**E seruons nous que de nombre icy bas?  
Ne viuons nous que pour charger la terre,  
Et deuorer ce que son sein desserre?

Ne naissons nous que pour deuenir gras?  
Dormon de iour apres les bons repas:

Puis reueille au son de la guiterre  
Venon au bal nouveau plaisir aquerre:  
L'ame & le corps ont un mesme trespas.

Mangeon. Suiuon l'escole d'Aristipe:  
Nous ne viuons icy que pour la tripe:  
Vertu nous put: oston la du milieu.

Voila le but, non où l'homme s'arreste  
Proueue de sens, mais le Monstre ou la beste  
Qui n'a au cuer ny foy, ny loy, ny Dieu.

B ij

**H**Eureux ceux du viel tēps ausquels la tendre feine  
Estoit le doux repas, & le grand nourricier,  
Et qui n'ayant soucy du raisin autonnier,  
S'alloient desalterer aupres d'une fontaine.

L'on n'effilloit l'acier pour chiquer la veine,  
Le pouls n'auoit appris qu'on le vint manier:  
L'on ne puluerisoit les drogues au mortier,  
Ce neanmoins les ans redoubloient leur centaine.

Mais quand le repas fut par saulces déguisé,  
Quand le sang de la terre à beaux muids fut puisé,  
Si tost qu'on se farsit de viande diuerse:

L'esprit fut corrompu: & le corps alteré,  
Au boire & au manger du tout intemperé,  
Print coup, comme voulant tomber à la renuerse.

**O**Nc ne planta le fils de iupiter  
Ce bon Denys, la vineuse racine?  
Ou s'il le fit, ce nous estoit vne signe  
Qu'il se vouloit contre nous depiter:

O que la loy n'estoit à regetter  
Qui bannissoit le sang de ceste vigne!  
O toy (Romain) d'un nom eternal digne,  
Qui en voulois du tout l'usage oster!  
L'aliment pris sobrement, s'en vient comme  
Le medecin, à la vie de l'homme,  
Pour la garder dedans le corps charnu:

L'excessif fait à sa fin l'homme rendre,  
Trembler le ieune ainsi que le chenu,  
Ou bien le change en nouveau scolopendre.

**A**Pres que les enfans de la nuë seconde,

Plus paillards que vieux boucs, eurent les vêtres pleines,  
 Ils trepignoient au sang, voulans getter leur mains  
 Sur la belle Hypodame à nulle autre seconde,

Ce Macedon, frateur de la terre & de l'onde,  
 Sceu bien faire trembler sous luy tous les humains,  
 Qui domté de vin, fit des cas tant inhumains,  
 Qu'encores maintenant s'en estonne le monde.

Heureux le premier homme! heureux s'il eust bridé  
 Son apetit lascif! & si outrecuidé,  
 Il n'eust esté par trop indulgent à sa bouche!

Heureux encor le fils de celuy qui planta  
 Le sep, dont la liqueur tout premier l'anchanta,  
 Si son pere il neust veu yure dedans sa couche.

48

L'Apetit s'affre est ainsi compassé,  
 Que pour punir les secrets homicides  
 Commis au lit des meurdrières Belides,  
 Est fait leur muid en cent lieux creuassé.

Quand le gourmand a beu & friquassé,  
 Tant que creuer son estomac tu cuides  
 Plus que du Bœuf ses entrailles sont vuides  
 Qu'au Labyrinthe on tenoit enchassé.

L'homme modeste à soy mesme commande.  
 L'intemperé à sa bouche friande  
 (Plus qu'à son maistre un serf) s'assubietit.  
 Voyez (mortels) voyez, ie vous prie, comme  
 Inferieur à la beste est un homme,  
 Si la raison ne bride l'apetit!

49

Ainsi que les vertus, des saints thresors tutrices  
 S'entrelassent si bien que l'une à l'autre tient:  
 L'une de l'autre naist: l'une de l'autre vient:

LE PORTRAIT DE LA

*On voit tous emboucler pareillement les vices.*

*Comme un gouffre enfoncé aux pieds des precipices  
Smont un autre gouffre, ainsi souvent aduient  
Qu'un vice appelle un vice, & l'autre à l'un conuiert,  
Pour tramer d'un fil brun nos eternalz suplices.*

*Ce corps lascif, à boire & manger dissolu,  
Nourri trop grassement: bien tost se sent polu,  
Des liqueurs que Cypris luy verse dans sa tasse.*

*Car si Ceres ne fait la campagne iaunir,  
Si Bacchus veut l'honneur d'Autonne retenir,  
Venus demeurera plus froide que la glace.*

50

**Q***ui a point veu autrefois son corps  
Tout moucheter d'une herbe le Satire,  
Qui au plaisir du Raphien attire,  
Et en parer encor son chef cornu?*

*Celuy vrayment de mesme aura connu  
Le vis pourtraict, mieux qu'on ne le sçait dire,  
De ce qui est pour nous donner martire,  
Du noir enfer en ce monde venu.*

*L'herbe chatouille, emeut, pique & enchâte,  
Et le Bouquin Satire represente  
Un apetit corps & ame tuant.*

*Luxure aussi les entrailles nous brule  
Mieux qu'un fourneau ne fait la seiche estule,  
Et plus qu'un Bouc son effect est puant.*

51

**L***'Epouuantable mort du malheureux Leandre,  
Les deux qui vne nuit noircirent le Mœurier,  
Celuy qui s'enuola sur le flot marinier,  
Alumer le flambeau qui mit sa ville en cendre.  
Celuy qui ne voulant à sa merastre entendre*



Par son char déchiré tomba sur le grauiér,  
Celle qui du Troyen prit le glaue meurtrier  
Pendü à son cheuet pour sa poitrine fendre.

Celuy qui pour punir le meurdre Paternel  
Versa sur le paué tout le sang maternel,  
Celle qui de son frere aux poissons fit curée,  
Celle de qui Tarquin raut la chasteté  
Nous enseigne combien profitable a esté  
Le plaisir deshonneste, & de quelle durée.

52

**T**ant eut Circé par son charme pouuoir,  
Que des humains elle faisoit eschanges  
S'il luy plaisoit en des bestes estranges,  
Ne leur laissant ny raison ny sçauoir:

Ce qu'elle fit aux Ithaciens sçauoir  
Muez en porc, qui emplissoient ses granges:  
Toy (Scylle) aussi, qui tes beaux membres changes  
En chiens marins, l'as peu apercevoir.

Circé n'est rien que la vaine figure,  
Représentant l'impudique luxure,  
Qui nous transforme en diuers animaux:

Le paillard est sale plus qu'une truie,  
Chaud comme un Bouc, comme un chien plein d'enuie  
Asne, & encor un retraict à tous maux.

53

**A**u milieu de ce fond, ou le triste rinage  
Recourbe par neuf fois le droit fil de son cours,  
Emmurant fierement par ses profonds détours  
La prison qui deffend au sortir le passage,

L'adultere est tout plat, qui voulut faire outrage  
A Diane: & sur luy s'acharnent deux vaultours  
Pour borreler son foy' renaissant tous les iours,

LE PORTRAIT DE LA

*A fin que tous les iours renouvelle sa rage.*

*Lon diët que quatre arpens d'estendue il contient,  
Espace, qui de vray, proprement t'appartient  
Apetit débordé, dont ne prent fin le germe:*

*Le foye renaissant (car il faict conuoiter)  
C'est un plaisir qui veut un plaisir enfanter,  
Et un desir brulant qui iamaïs n'est à terme.*

54

**C**E demy-Dieu, qui aux labeurs sua  
Portant la peau d'un Lyon pour cuirasse,  
Faisoit sentir le pesant de sa masse  
Par tout le monde aux Monstres qu'il tua:

*Luy du Serpent, cent chef il remua  
Sceut moissonner: Puis per dant cette audace,  
A la quenouille il lia la fillace,  
Et au peson le fer du traiët mua.*

*Qui ne dira au non-pareil Hercule  
Tel changement nouveau & ridicule?  
Qui se pourra tenir de l'accuser?*

*Il n'est si fort, si docte ny si braue,  
Qui sa vertu & grandeur ne déprauue  
Si par la femme il se laisse abuser.*

55

**O**R sus enfle ton cœur, pour de toy faire épreuve,  
Enfle ton cœur mortel: maintenant tu es mis  
Au milieu du combat, entre tes ennemis  
Contre lesquels il faut que ta vertu s'épreuve.

*Le monde d'un costé ses estandars élève,  
La chair comme un Tiran, à ses pieds t'a soubz-mis;  
Ce Monstre à qui l'empire est des ombres commis  
La bée apres ton sang, à fin qu'il s'en abreuue.*

*D'un petit fil qu'il peut aysement se trancher*

Est pendu sur ton chef herissé le rocher,  
 Qui dans l'Orque punais faict trembler les auares.  
 Toutefois orgueil point ton cœur audacieux!  
 Que serois tu (dy moy) si les souuerains Dieux  
 Ne retenoient bride & tant d'ennemis barbares?

56

VN villageois trouuant sur le chemin  
 Vne Couleuvre à grands coups abatue,  
 Va recueillir ceste beste tortue  
 Et doucement la rechauffe en son sein:  
 Puis il au feu la frotte de sa main,  
 Tant que bien tost elle fut reuenue:  
 L'ingrate apres, en sifflant s'euertue  
 Pour au bon-homme élancer son venin.  
 L'enfant ainsi, va recueillir le vice,  
 Demy estaint dans l'impure matrice,  
 Et dans son sein l'apporte enuelopé:  
 Qui se voyant en sa plus grande force,  
 Contre l'enfant aussi tost il s'efforce  
 Que du maillot il est déuelopé.

57

QVand la Vipere tient des serpens dans sa pance  
 Tant qu'elle ne peut plus le grand nôbre endurer,  
 Elle forcée, en fin se permet dechirer,  
 Achetant par sa mort de son part la naissance.  
 Ce cheual qui domta d'Ilion l'arrogance,  
 Par vne nouveauté se faisoit admirer  
 Mais sinon, de ses flancs ceux là vint deuancer  
 Qui de Troye & de luy prindrent mesme vengeance.  
 Aussi le vice estant dedans l'homme couué  
 Vient naistre furieux, apres auoir creué  
 L'endroit mieux ramparé de sa chambre secrette.

L'homme(dy-ie)à le mal plus d'une fois receu  
De ce que sa pensée auoit premier conceu,  
Où sont plus de détours que dans l'erreur de Crette.

58

**A**vec tel fard le menteur s'est vestu  
Du bel habit dont verité se pare,  
Que nous prenons (tant la sagesse est rare)  
Le mal pour bien, & vice pour vertu.

Seme poison: frappe de fer pointu:  
Tu seras preux: sois trompeur ou auare:  
Ce n'est qu'honneur: & si ton bien s'égare  
En fol & exceꝝ, lors liberal es tu.

Qui sçait trahir, qui plus que Polipheme  
Contre son Dieu & son prince blasphème,  
Est inuenteur subtil & vertueux:

Bien bordeller sous vn nom de maistresse  
N'est rien si-non vne ieune alegresse:  
Bref plus sage est, qui plus est tortueux.

59

**C**omme quand ses amours a graué dans l'écorce  
D'un puplier aquatic, quelque ieune berger,  
Tant plus viennent les ans cet arbrisseau charger,  
Plus l'escriture empreinte acroist & se renforce:

Ainsi plus l'homme croist, plus le vice a de force,  
Plus il deuient puissant, plus il est en danger:

Le vice aux ieunes ans facile à corriger,  
En vain pour l'effacer l'age suiuant s'efforce.

Tout ce que faict l'enfant n'est que plaisir & ieu,  
L'adolescence apres, luy alume le feu,  
Reueille l'apetit, & faict trompre la bride:

Sur le mydy de l'age, il se fault obster,  
Empiler des esculꝝ rauer & butiner,

Car tant plus il encoffre & plus il est cupide.

60

**P**lus n'a soucy celuy qui tient vn fort,  
Quand l'ennemy par armes s'en faict maistre,  
D'y mettre pain, vin, boulet & ny salpestre,  
Pour enrichir ceux qui luy font effort.

Mais tant plus l'homme est voisin de la mort,  
Tant plus il veult voir sa cheuance croistre,  
Comme vn Naucher qui son vaisseau veut estre  
Plus que munny, quand il arrive au port.

Hé chetif ver! l'utin de pourriture!  
Quand tu viendras enfler ta sepulture  
Esperes tu ton tresor rencontrer?

Repose toy, & pour autrui ne serres  
Pense que nud tu es venu de terre,  
Et que tout nud aussi t'y fault rentrer

61

**Q**uand Bellone timbroit Asie contre Europe,  
Au camp cōtinué quatre ans & deux fois trois,  
Lon cognoissoit pendant, & du peuple & des Rois  
Les feux plus alume & qu'au fourneau du Ciclope.

Antenor est d'aduis que la guerre on recope,  
Mais Paris ayme mieux mourir cent mille fois:  
Nestor d'autre costè, tempere les effrois,  
Entre le Peleide & le Roy de leur trope.

Quel ordre tenoyent lors tous les peuples mesle &  
Quand les princes, d'amour & de fureur brule &  
Emmonceloyent sur eux le faix de leur folie?

A la ville & au camp tout estoit mutiné  
Ravi, pillé, trahi, polu & butiné,  
Car on le prince fault tout le peuple s'oublie.

**P**rinces & Rois, oyez, non pas de moy  
 Les vers sacrez: Mais d'un diuin Poete,  
 Qui de pasteur deuint Roy & Prophete.  
 Faisant marcher meint peuple sous sa loy:

Aprenez Rois: Que chacun endroit soy  
 (Puisque sous vous est la terre subiette)  
 Pour bien seruir le grand Dieu se soubmette  
 Et honorez en crainte ce grand Roy:

Embrassez moy sa discipline sainte,  
 De peur qu'un iour pour sa parole enfreinte  
 Ne trebuchiez du bien-heureux chemin:

Car quand sera embrasée son ire,  
 Heureux tous ceux, heureux se pourront dire  
 Qui leur espoir auront mis sous sa main.

**S**i quelqu'un est marqué sur le front d'une tache,  
 Un Theriste vilain bien soudain la verra:  
 Mais l'ulcere pourry en ce point n'aperra  
 Aux membres plus honteux, que l'habillement cache.

Et si aux grands seigneurs quelque vice s'atache,  
 Beaucoup plus de murmure au peuple elle aquerra  
 (Peuple vray truchement) & trop plus déplaira,  
 Que si quelque forfant ou marault elle tache.

Le Roy n'est pas pour soy seulement couronné,  
 Mais pour la sainte loy & les siens il est né,  
 S'il vult estre estimé de son pais le pere:

Pour cela Gerion qu'Alcide surmonta  
 Trois testes sur son col plein de veines, porta:  
 Et en ce du Tiran le bon prince differe.

**Q**ui ne rira d'un cœur ambitieux?



D'un courtisan qui iamaïs ne sommeille?  
 Lequel s'il a du Courtisé l'aureille  
 pense déia estre au nombre des Dieux?

En esperant, il grisonne enuieux,  
 Et ce pendant que sur la proye il veille,  
 Secrettement la Parque s'apareille  
 pour luy venir d'un coup siller les yeux.

S'il a faueur, ce n'est qu'une fumée  
 Que chasse en l'air une estule alumée,  
 De quoy le vient sa fortune abuser:

Car le tiers hoir des biens aquis par vice,  
 par tromperie est subtil arcifce,  
 Heureusement iamaïs ne sceut vser.

65

Nostre vie est ainsi comme un ample theatre,  
 Où les Dieux sont assis au plus hault spectateurs;  
 Nous masquez (la plus part) y sommes les acteurs,  
 Nostre Chorage c'est la fortune marastre.

L'un represente Hector bien armé pour combatre,  
 L'autre Cîre ou Cesar: icy les acheteurs,  
 icy sont les vendeurs Bourgeois & crocheteurs,  
 Le maigre laboureur, le sage & le folastre.

Nous changeons de manteau, de robe & de collet  
 Bien souuent: Bien souuent nous changeons de rolet,  
 Quand fortune le veut plus que vent variable

Mais apres ce ieu vient un mistere nouveau,  
 Que la mort faict iouer au ventre du tombeau,  
 Ou le riche se trouue au belistre semblable,

66

VN mesme bois de ses antres produit  
 L'aureille, Lieure, & la Biche craintine,  
 L'apre sanglier qui contre l'homme estrins

LE PORTRAICT DE LA

L'Ours, & le Loup qui les troupeaux destruit.

Sur mesme fleur l'abeille à petit bruit,  
Vient volleter, ou l'Arignee arrinue:

L'une un venin pince dans la fleur viue,

L'autre le miel qui sa chambrette enduit.

L'enflure aussi de la terre pesante,  
De ses durs flancs tous les iours nous enfante

Des gens de bien, & des hommes peruers:

Et ses enfans qui de mesme air iouyssent,

Diuersement toutesfois s'en nourrissent,

Car l'un vit bien, l'autre tout à l'enuers.

67

ET ie l'ay tousiours dict qu'assez on ne reuere  
Ceux qui pour mieux brider leurs sens demesurez  
Se consacrent à Dieu, & se sont emmurez  
Ordonnans à leur chair vne reigle seuer:

Mais ceux qu'un dur habit, & un visage austere  
A de religion & vertu épurez,

Et qui au vèstement leurs vœux ont mesurez,  
Semblent larmes tirez du fond d'un Cymetere.

Heureux qui resserré dans le froc & les murs  
Reluit en sainte vie & chasteté de mœurs,  
Et malheureux aussi qui y faiët le contraire.

Ce dernier semble au fol qui en l'obscur nuit  
Leuant le nez au ciel, cache le feu qui luit,  
Et n'en veut point à soy ny aux autres bien faire.

68

HEUREUX Egypte! heureux vous Indiens  
Tant bien instruits par vos Gymnosophistes.  
Heureux Cald'ans, qui le semblable fites  
Pres les autelz de vos Asiriens!

Heureux encor, vous Gaulois anciens,

Quand

Quand dans voſ bois le Druides vous vites  
Sacrifiant, & quand de luy vous prites  
Avec les loix les dons Paladiens!

Ah ſiecle dur, qui tout mangé de rouille,  
D'oïſiveté & d'ignorance ſouille  
Ceux qui deuroyent nous monſtrer noz leçons!

De vray lon voit de Preſtres quelque nombre  
Dignes d'honneur: mais le reſte n'eſt qu'ombre  
Qui au deuoir ſont plus muiſ que poiſſons.

69

Vous verrez quelquefois une lourde ſtatue  
Au de-ſous d'une poutre, ou au pié d'un pilier:  
Qui courbée ne fait que l'echine plier,  
Et ſemble que d'ahan elle eſt toute boſſue.

En ce point vous croirez que tel au travail ſue,  
Que tel de pieté eſt le ſupport entier,  
Qui n'a autre ſoucy qu'à ſe faire heritier  
Du bien, en le ſuçant à mode de ſang ſue.

Dignes vous bons Prelats, dignes de double hōneur  
Mais celui digne auſſi d'éternel deſhonneur,  
Qui de ſon tropeau nud la chair a decoupée:

Qui au temple ſacré a dreſſé un marché,  
Qui n'a l'erreur maudit en preſchant arraché,  
Qui pour la croce a pris le poignart & l'épée

70

Je ſuis ravi, voyant à quoy tendoient  
Les vieux Thebains: Et voyant la peinture  
Du ſainct Senat qui leur faiſoit droitture  
Quand à leurs murs les cent portes pendoyent

Les Senateurs leurs ſentences rendoyent  
Aſſés: peſants par prudente meſure  
Bien poſément, ou le droit ou l'iniure

LE PORTRAIT DE LA

De ceux lesquels au barreau contendoient.

Pour n'abuser de leurs mains occupées  
Après les dons, elles estoient coupées  
Et quant au iuge ils luy creuoient les yeux.

De vray quiconque au droict de chacun veille  
Ne doit rien prendre: & doit, pour faire mieux,  
Fermer ses yeux & iuger de l'aureille.

71

Q'vi faict honneur aux Rois & aux gēs de Iustice  
Il faict honneur à Dieu qui les a ordonnez,  
Et qui leur a encor les instruments donnez  
Pour maintenir vertu & la vanger du vice.

A dire verité, sans ce bel exercice  
Auquel tous droituriers iuges sont adonnez,  
Bien tost les Elements s'en seroient retournez  
Au gouffre qui couuoit du monde l'artifice.

Mais en diuers endroiets de l'épaisse rondeur,  
Iustice a secoué sa premiere splendeur,  
Et n'a plus icy bas que sa moindre partie.  
Voy, voy qui que tu sois, qui vends ton iugement  
Après que le present t'a vaincu, voy comment  
Le grand Iuge immortel les faux iuges chastie.

72

TElles disoit Anacharsis les loix  
Que les filles & ten du & de l'arignée,  
Ou la mouche est en passant, butinée  
Mais le Taon les rompt à chaque fois.

Au Corbeau sale à la croquante voix,  
La Iustice a souuent grace donnée,  
Et la colombe à la mort condamnée  
En renuersant toute espece de droits.  
Craigne & vous point la fureur pallissante

Du Gnosien, d'Eac & Rhadamante  
 Vous qui auez tousiours le poing ouuert.

Ny les vangeurs qui leur iuge écorcherent,  
 Et de son cuir un tapis composerent  
 Duquel apres son siege fut couuert!

73

**D**Emosthene aduocat fut droittement contraire  
 A ceux de nostre temps, qui n'ont meilleur aquet  
 Que de ferrer leur poing en vendant leur caquet  
 Mais luy estoit payé tout contant pour se taire

O Bien-heureux celuy qui de ceux n'a que faire  
 Ausquels il faut argent, & seruir de laquet,  
 Quand aux despens d'autrui ils courent au parquet,  
 Pour estre la terreur du simple populaire!

Ainsi que dans l'estang, qui tout ouuert atent  
 L'eau d'un petit ruisseau qui fil à fil y tend,  
 D'un pauvre homme le bien dans leur bourse s'amasse.  
 Contre-immitants les Dieux, ils se vâtent bien telz  
 Que par eux les procez deuiendront immortelz,  
 Pendant la main pour prendre ils n'aurôit iamais lasse.

74

**Q**uand freschement vient de naistre l'Ourson,  
 Il n'aparoit qu'une masse rebourse  
 Sans membre aucun: mais incontinent l'Ourse  
 En le leichant luy donne la façon

Procez ainsi, des Parques nourriçon,  
 D'effectueux vient naistre, mais la bourse  
 De piez crochus luy alegre sa course,  
 Et le reueft de peau de herisson

Les Aduocats, procureurs, & notaires,  
 Sergents, tesmoins, enquesteurs commissaires  
 Le iuge à quo apres estre informé.

C ij

LE POVRTRAICT DE LA  
Luy donnent sang, membres, veine & artere,  
Pourueu qu'argent enfle la gibesiere  
Et de tout point le rendent bien formé.

75

O V l'amour d'un vray biē, ou il fault qu'une fonte  
Viennne te corriger, & talonner tes pas  
Au chemin de vertu, autrement tu n'es pas  
Homme, ny digne aussi que pour tel lon te conte.

Si quelque mal subit au visage te monte,  
S'il descent à la cuisse, ou s'il se tient au bras,  
Dy amoureux de toy, dy comme tu courras  
Au remede, craignant que cela te surmonte!

Hé! tu sens bien le mal qui te va pincetant  
L'esprit ià demy-mort! Quoy? seras tu contant  
Qu'au grenier de Pluton par ta faute il te meine?

Si faut-il que le vice en fin soit abatu.  
Les bons le banniront pour l'amour de vertu  
Et les meschants aussi pour crainte de la peine.

76

C E n'est assez d'auoir guidé son vol  
Auantureux, par les peuples estranges  
Qui aux deux bordz boinent l'onde du Ganges,  
Ou sur les flotz du iaunissant Pactol.

Ce n'est assez fendre le ventre mol  
Du vieil Triton: de voir les poisson-manges,  
Et ceux qui d'or à l'acier font eschanges,  
Comme fit Glauque & bien ieune & bien fol.

Ce n'est assez (marchand) que tu amasses  
Pour te souler les Midicennes masses,  
Loin de ton lieu en infinis dangers.

Il fault aussi que ta tenaille pince  
Tes plus prochains. Il faut que ta prouince



Sente le heurt, comme les estrangers.

77

**H**Eureux qui iustement conduit sa marchandise,  
Et malheureux cent fois qui de ceux vient au räg  
Qui béent apres l'or, ainsi qu'apres le sang  
Celuy duquel le chef fut des Scites la prise.

A ceux là ne suffit ce qu'Afrique & la Bise  
Ont de beau, mais encor il fault tout mettre à blanc:  
Deuorer l'intestin, le cerueau & le flanc,  
Au pauvre homme sur qui la griffe ils auront mise.

Lon eschapera mieux les mariniers pipeurs,  
Que les gluaux tenduZ aux logis des trompeurs,  
Et leurs fillesZ tissus de dol, fraude & usure.

Ne boireZ vous point l'or comme Crasse le but  
Quand fondu & bouillant dans sa poitrine il cheut,  
Puis qu'ainsi comme luy vous l'aymeZ sans mesure?

78

**A**Fin que fust l'homme gaillard & sain,  
Arhebus tira du Ciel la medecine,  
Mais à l'habit, ny à la bonne mine  
Lon ne congnoit vn parfaict medecin.

En remuant l'excrement au bassin,  
En guignetant l'hypostase en l'urine,  
Où cependant que le poulx on tatine  
Deux sont trompez: mais à diuerse fin:

Au patient, chef de la tragedie,  
Esperant voir fin à sa maladie,  
Vient Lachesis, pour luy coudre les yeux:

Mais de son meurdre ayant la somme prise  
Le medecin voit sa faute commise,  
Et en remet la coulpe sur les Dieux.

**P**Ar quelque herbe le cerf du fer se sçait defaire,  
 Par herbe se refont les hirondeaux des yeux,  
 Par herbes se font beaux les Serpens déia vieux  
 Et s'éteint le venin par une herbe contraire:

Pour se guerir le chien sçait ce qu'il luy fault faire,  
 Nombre d'oiseaux encor auoisinants les cieux,  
 Avec herbes purgez se portent beaucoup mieux,  
 Et l'ibide sçait bien se donner vn clistère.

Ah (Nature) as tu tant l'homme seul deprouuen  
 De s'auz entendement que l'usage il n'a sceu  
 Des herbes simplement sur la terre posées

Sans retrancher son cours, à force d'aualer  
 Ce que l'apotiquaire indocte a sceu mesler,  
 Broyant la mort par-my ses drogues composées?

**Q**ui veult trouuer des hommes mesdisans,  
 Blasphemateurs, beaux suborneurs de filles,  
 Ioueurs de Detz, de chartes & de quilles,  
 Blasmans autruy, & autruy mesprisans,  
 Trompeurs naifs des plus fins Courtisans,  
 Cabarestiers, à butiner habiles,  
 Vrays boute-feux pour les guerres ciuiles,  
 Qu'il cherche vn tas d'incongnuZ artisans.

D'errer ceux cy qu'il charge encor en crope,  
 Des scelerats la signallée trope  
 Qui de voller aux villes font metier:

Et prophanants toute sainte police,  
 Dans la cité ne font moindre leur vice  
 Que s'ils estoyent dans l'autre forestier.

**D'**où vient au villageois cette face nouuelle?

*Qui a changé la faux en hostile fureur  
Le petit chalumeau en martial horreur,  
Et le coultre terreux en meurdriere alumelle?*

*Au bon vieil temps estoit plus qu'une colombe  
Simple rusticité: Mais quoy? le laboureur  
Veult de tous les estats deuenir la terreur,  
Plein de deception, de fraude & de cautelle:*

*Affecté, soubsonneux, Empereur par vouloir  
(Heureux Princes & Rois de ce qu'il n'a pouuoir!)  
Qui contre tous estats à tous propos gasonille.*

*Rude plus que n'estoient les vilains Liciens,  
Quand pour empescher l'onde aux bessons Deliens,  
Leurs corps furent changés en forme de grenouille.*

82

*Si le soudart n'est pareil au brigand  
En cecy est la seule difference,  
L'un auoué, de meurdrir a licence,  
L'autre estant pris est pendu quant & quant.*

*Ils ont tous deux le courage arrogant,  
Hardy tant plus que moindre est la deffence,  
A butiner chacun d'eux se dispençe,  
Et par blasphème est le ciel prouoquant:*

*De promethé à l'un est deu la peine,  
Ou de Thésé la plutonique chaîne,  
Qui ont le ciel & l'enfer étonné:*

*L'autre s'en va parmy les gresles nues,  
Qui pour pleurer là-bas sont detenues,  
Depiter l'heure & le iour qu'il fut né,*

83

*D'un gros sang que Python par sa playe percée  
Fuida dans un boubier, le voleur se concent  
Et le sauuage lait d'une Tigresse il but,*

LE PORTRAICT DE LA

Qui sur l'homme premier a sa rage versée.

Il a contre le ciel la Centaine dressée  
De ses meurtrieres mains, & tant cruel il fut,  
Que d'un Molosse cuit, Iupiter il repent,  
Et de son propre enfant à la chair transpercée.

Il ne pensoit que Dieu eust le pouuoir d'en haut  
(Car il n'en croioit point) de punir son deffaut,  
Et reprimer un iour son cruel malefice.

Bref ie croy que l'enfer ne s'estoit souuenu,  
Après auoir au bois mis un homme tout nu,  
Faire du pauvre corps un sanglant sacrifice.

84

Quiconque fit rouler les grands Sapins  
Au bord de l'eau, du plus haut des montaignes,  
Pour fendre apres les liquides campagnes,  
Il n'aymoit pas le repos des humains.

Il viola de ces crepelu & plains  
Le long seiour, y dressant des enseignes.  
Aux ondes lors (Neptune) où tu te baignes,  
De-soub & le fer fallut ployer les reins.

Prothé de sur ses épaules glissantes  
Pourta forcé, les armes meurdrissantes,  
Qui rougissoient ses marbrines couleurs:

Le continent, & puis l'onde Marine  
Se veirent lors bien peuple & de vermine,  
D'hommes sanglants, auares & volleurs.

85

Si l'ordre naturel se renuerse en nostre age,  
Si la terre à son sein cache fruit resserre,  
Si tout son bien Neptune au gouffre tient serré,  
Et si le ciel emeu nous darde son orage:  
S'il nous aduient encor Cataclyisme ou vorage,

Si nostre air est d'airin & le dessous ferré,  
 Si le monde par guerre & peste est atterré,  
 Si nous voyons encor quelque plus grand dommage,  
 N'accuson point les Dieux, pour n'estre assez benins  
 N'accuson point les cieux, qui sont trop peu sereins,  
 Les Planettes qui sont en aspect trop malignes:  
 Mais die le plus grand, le moindre & le petit,  
 Que le peché où trop l'homme s'assubietit,  
 A tout seul anfanté ces enormes ruines.

86

**M**audits soyent ceux qui furent les premiers  
 A retirer d'Auerne la Magie,  
 Et qui ont tant nostre terre farcie  
 De fanx Deuins, enchanteurs & sorciers.  
 Cela n'est plus qu'un estat à bouviers,  
 Qui tant souilla la vieille Canidie,  
 Thessale avec toute sa centurie,  
 Et de Circé les dangereux bourbiers.  
 Tirer les morts du fond d'un Cymetiere,  
 Torner en haut le fil d'une riniere,  
 Mettre le ciel & les Astres en feu,  
 Voir au printemps la pruine qui rampe,  
 Voir le venin glacé qui se detrampe,  
 Faire ternir fleurs & fruiets n'est que ieu.

87

**P**lus grand bien ne requiert, quand ieunesse l'abuse,  
 Que venir au vieil temps un muable Prothé:  
 Puis quand le beau printemps de sa vie est osté,  
 Changeant d'affection, sa vieillesse il accuse.  
 Tant horrible ne fut la teste de Meduse,  
 Qu'il cuide estre sa fin qui vient d'autre costé,  
 Tant plus il sent les ans charger son dos voté,

LE PORTRAICT DE LA  
Tant plus à souhaitter la ieunesse il s'amuse.

Il voudroit auoir l'heur du pere de Iason,  
L'étuy porte-beauté du Lesbien phaon,  
Et les ans eternels du mari de l'aurore:  
Où les iours de celuy qui le sang étancha  
Des cent cols serpentins, qu'Alcide retrancha,  
Et peu à peu (pendant) son age le deuore.

88

NE ris tu point (ô petit Dieu d'amours)  
Quand tu as pris le grison en cet age,  
Où il deuoit se monstrier le plus sage,  
Et l'as fait fol sur la fin de ses iours?  
Par toy il fait le iour cent mille tours:  
Il court cherchant vn amoureux breuuage,  
Les points couplez, quelque charmé langage,  
Sans épargner des sourciers le secours.

Le triple tour par trois fois il tournoye:  
Deuant le feu, qui du Laurier ondoye,  
Il met la cire & le limon aussi:

Il va pincer ce que vers sa ceruelle  
Tient le poulain, pour flechir sa cruelle,  
Quand enragé il la voit sans merci.

89

Pourquoy donc cachez vous les lumieres subtiles  
De vo<sup>x</sup> yeux, quand il faut peser vostre forfait,  
Puis venans decouurir d'autrui quelque meffait,  
Vous estes transformez en Momes ■ Zoiles?

Les Lamies errant's par les plaines fertiles,  
Ont des yeux Linceans pour voir ce qui sy fait:  
Mais au retour d'iceux, chacune se deffait,  
Pour ■ voir rien au fond de leurs antres steriles.

Ainsi dit on que l'homme a tousiours dessus luy



*Vne besace, ou sont tous les vice d'autrui,  
 Au sac qui pend deuant, & les siens en derriere.  
 Tu veux pincer dans l'œil de ton frere vn fetu,  
 Et tu ne sens (ô fol) tant auenglé es tu,  
 Vne poutre qui ia te couure la paupiere!*

90

**E***N fin raut d'Achil' le bouclier fort  
 Entre les mains de l'itaquois Neptune:  
 Et le porta dessus la fosse brune  
 D'Ajax, à qui les Grecs en firent tort.*

*Pense tu point qu'apres ton vain effort,  
 Nemese assise au dessus de la Lune  
 Ne laisse choir de sa dextre importune  
 La recompense & loyer de ton sort?*

*Si tous tes iours en vices tu consommes,  
 Si tu ne crains la puissance des hommes,  
 Et si ne peut leur force t'offencer.*

*Les Dieux (pourtant) qui du mal se souuiennent  
 Comme du bien, quand tu n'y penses viennent  
 Pour tous les deux iustement compenser.*

91

**I***On adoreroit or' le pourtrait de Silie,  
 Embrassant tendrement son pere d'une main,  
 De l'autre luy tendant le nourricier tetin  
 Qui soustint en prison sa vieillesse moisie.*

*Qui verroit sans horreur la tygresse Tullie  
 (Vitupere eternal de l'empire Latin)  
 Ayant du char meurdrer, dans le froid intestin  
 Du vieil corps paternel, la rouë enseuelie?*

*Le ieune Cicouneau par deuoir mutuel,  
 Alimente & soustient son pere naturel,  
 Recompensant le bien receu en son bas age:*

LE POVRTRAICT DE LA

*Au contraire l'enfant ■ son pere en mépris,  
D'ennuy luy faiēt blanchir ses cheueux deia gris  
Esperonnant ses iours, pour voller l'heritage.*

92

**I**E prise plus l'ennemy descouuert,  
Que le flatteur qui pour amy s'aduoue,  
Quand le flatté au dessus de la roue  
Voit de fortune à plain le coffre ouuert:  
Car si vn coup cette faueur se perd,  
Le fin pipeur autre personne iouë,  
Ce qu'il chantoit premier, il desaduouë,  
Et iette au vent ce qu'il tenoit couuert.

De son paillard tout ainsi se depeſche,  
Qui ne ſçait plus de quel bois faire fleche,  
En se moquant la rusée putain:

Mais comme l'or en la braise s'épure,  
L'âpre saison & la fortune dure,  
Font bien ſçauoir qui est l'amy certain.

93

**H**eureux à qui le ciel tant de faueur octroye,  
Qu'il boit à son plaisir au vaisseau de Nestor,  
Qu'il voit mourir Polux & reniure Castor,  
Et voltigeant sur l'air ſuit l'Atlantique voye:

Mais si trop temeraire, vn coup il se fournoye,  
Or laissant le coſté qu'il deuoit ſuivre, & or  
Volant trop lentement, puis trop roide, & encor  
Si trop par les cachots de l'Olympe il tournoye,  
Comme Icare, branlant son plumage trop haut,  
Abusé de son ſens, ſe vit verſé d'un ſaut  
Où son ſepulchre fut la mer Icarienne,

Ainsi luy en prendra par ſe trop eſtranger,  
Furetant tels ſecrets, & ſe met en danger

De tomber au plus bas de l'onde Stygienne.

94

**I**E ne voy point à quoy sert le freslon,  
Qu'à remplir l'air d'un groumellant murmure,  
Et à ficher la cuisante peinture  
Qu'il tient au bout de son traistre éguillon.

Du mesdisant autant dire en pent lon,  
Né pour le tort, pour le blame & l'iniure,  
Semant l'amair de sa lange periure,  
Comme lon faict l'orge sur le sillon.

Mettant au iour un visage qu'il farde,  
Secrettement son venin froid il darde  
Ne plus ne moins que le Scorpion fait:

Avec tel art il deguise sa ruse,  
Que bien souuent l'innocent il accuse,  
Quand luy-mesme est coupable du meffait.

95

**C**ombien de trahisons auons nous veu dressées  
Du fils contre le pere, & du frere à la sœur?  
Combien de fois encor le frere trahisseur  
A il du frere sien les entrailles percees?

Combien de villes sont à fleur de champs laissées,  
Que le propre habitant, loin d'humaine douceur,  
Et transformé en Ours ou en Loup rauisseur,  
Aueq l'ennemy luy-mesme a renuersees?

Si quelcun a souffert insigne trahison,  
Elle a esté conceüe en sa propre maison,  
Par celuy qu'il cuidoit luy estre plus fidelle.  
Ainsi l'oiseau priué, au fillet du pipeur  
Attire son semblable avec un chant trompeur,  
Puis le laissant au fond fend l'air à tire d'aile.

**L'**un proprement sçait manier le dé,  
L'autre en iouant piperà bien la charte,  
Pour en choisir la cinquiesme ou la quarte,  
Quand lon a d'as ou de sept demandé.

Le ventre à l'un tousiours a commandé,  
L'autre aime mieux que l'empire du Parthe  
Sa dame, alors qu'avec elle il s'écarte  
L'autre apres l'or conuoité s'est bandé.

L'un fait bastir comme si tousiours viure  
Il pretendoit: l'autre creusé, s'en yure  
Comme il feroit à son dernier repas.

Pendant languit le pauvre nud qui couche  
Sur le fumier: & sec comme vne souche,  
Attend la mort qui le suit pas à pas.

**P**endant que le Lion & Sanglier s'entrebattent,  
L'affamé Vautour est sur quelque arbre perché:  
Et guette qui sera le premier depeché,  
Attendant pour butin l'un des deux qui combattent.  
Cependant que les Rois & les Princes debattent,  
Le voleur qui estoit dans son antre caché.  
Vient butiner, voyant l'un & l'autre empesché,  
Et les uns qui meurdri, sur les autres s'abatent.  
Les grands larrons qui font attacher les petits,  
Soulent iusque au creuer leurs gourmands apétits  
Aussi tost qu'il s'écroule vne guerre ciuile,  
En ce point le pescheur sent son gain redoubler,  
Quand pour pescher l'Anguille il a veu l'eau troubler,  
Qui periroit de faim l'ayant claire & tranquille.

**I**e ne veux point la ieunesse excuser,

Ny ceux qui ont atteint le viril age,  
Et moins beaucoup ceux qui ont l'avantage  
Sur les vieux iours, & en peuuent vsr.

Le riche peut de ses biens abuser,  
Et le coquin souhaite en son courage  
D'en faire autant, ou encor d'avantage,  
Et tousiours croist matiere d'accuser.

Comme vn Poulain qui n'a senti la bride  
Vague lasif, par la campagne vuide,  
Ainsi chacun au vice debordé

Mais de-sur tout i'impreue la paresse  
Des ieunes ans : la paillarde vieillesse.  
Et encor plus le pauvre outreuidé.

## 99

IL faut à Iupiter refendre la ceruelle,  
Et retapir Pallas en son nic ancien:  
Il faut murer les sœurs dans l'autre Tessien,  
Ou rechasser au ciel cette trope immortelle.

Puis si de quelque bien l'esperance s'apelle,  
Sois rusé & flateur, voila l'heur de ton bien.  
N'aten point que les arts iamaïs t'aportent rien,  
Quand bien tu serois né sur la crope ieumelle.

Cette vertu n'est rien qu'un proverbe commun,  
Le plaisanteur en table est prisé de chacun  
Plus que ceux dont le nom de siecle en siecle vole.  
Malheureuse vertu ! (ainsi Brute disoit  
Quand le poignart meurdrier l'ason sang épuisoit)  
Car fortune a les biens, toy rien que la parole.

## 100

ON ne voit point les poissons tant diuers  
Entre les murs de Thetis Argentea,  
Que les costeX de la terre habitez

*De differens citoyens sont couuers:*

*Deux points nous ont ces diuorces ouuers:  
Richesse est l'un, des mondains souhaittee,  
Et pauureté de chacun depitee,  
Rien que cela ne trouble l'uniuers.*

*En fin (pourtant) le belistre & le braue  
Tombent d'acoord, dans l'obscur de la caue  
Qui les retient estroittement cachez.*

*Ainsi la fin d'une partie assemble  
Sur l'echequier Rois & pions ensemble,  
Et puis ils sont pesle-mesle en sachez.*

*Fin de la premiere Senturie.*







LE POVRTRAICT DE  
LA VIE HVMAINE,  
SECONDE CENTVRIE.

Sonnet premier.

**P**LEUREZ mes tristes yeux : Tristes yeux  
messagers  
Des internes regrets, & postes du martyre,  
Du cuer presque pame, qui tremblotant  
souple,

Et en larmes noyez voz rayons passagers.

Et toy cerueau gelé, pour ces flambeaux legers  
Fai degouter plus d'eau, que sous le doux Zephire,  
Quand l'Aurora nous voit, le beau pré n'en retire,  
Les bocages toffus, ny les riches vergers.

Vous encor immortels qui tenez cette boule,  
Et ce qui à l'entour par bon compas se roule,  
Donnez moy maintenant abondance de pleurs.

Donnez moy les regrets, des tristes Heliades,  
Et les cuisans soupirs des sept belles Hiades,  
Qui seront truchemens de mes aigres douleurs.

2

**D**ieux tout-voyans, desquels la main puissante  
Tient le bon-heur & mal-heur des humains,  
Astres perlez qui en estes tesmoins,  
Dont la beauté quelque fois nous enchante.

D



LE POVRTRAICT DE LA

Et toy encor Deité pallisante,  
 Qui as l'obscur Empire sous tes mains,  
 Et vois errer, par les sombres chemins,  
 Tous ceux qui vont aux iours de Rhadamante.  
 Si cela n'est contre voſ ſaincts decretz,  
 Accompagnẽz à ce coup mes regrets,  
 Regrets heraux de la miſere humaine.  
 Venẽz de moy toute ioye bannir,  
 Et (ſi ie puis tant de bien obtenir)  
 Que mes deux yeux ne ſoyent qu'une fontaine.

3

**V**ous eternelles nuitẽs, ſi encorẽs au iour  
 Ce qui eſt enfermẽ la-bas vous pouuez rendre,  
 Rechassez ce Tymon, que vous fites deſcendre  
 Au fond où Stix deſend le paſſage au retour:

Lors le ſort mal-heureux de ce mortel ſeiour,  
 Vous pourrez de là-bas (Palles eſprits) entendre,  
 Par les cris qui feront ſous nous la terre fendre,  
 Puis il vous chantera le meſme à ſon retour.

Aoſ regrets qui feront meſme gemir la terre,  
 Ramolliront auſſi le dur flanc de la pierre,  
 Que nous arroſerons du ruiſſeau de noſ yeux.

Les ſanglotans ſoupirs tirez de la poitrine,  
 Quand l'un & l'autre poing à la plomber il ſ'obſtine,  
 Pourront bien émouuoir à pitié tous les cieux.

4

**S**i au danger doit rire le vilote,  
 Quand ſon vaiſſeau dans les vagues pendu,  
 Parmi les endroits ià caſſé & fendu,  
 Hume la mer qui dans le milieu flotte:  
 Si le marchand auallé dans la grotte,  
 Où le volent l'embuſcade a tendu,

Peut s'égayer, ayant bien entendu  
 Que là sa mort prochaine se complete:  
 Si pres du loup s'assure l'aignelet,  
 Et l'oïsson quand il chet au fillet,  
 Ou le sanglier que l'épieu quarré sonde:  
 Bref, si quelcun au milieu du mal-heur  
 Se tient ioyeux, sans changer de couleur,  
 L'homme a de quoy s'esjouir en ce monde.

5  
**Q**uand le simple oïselet chante tout à loisir,  
 Perché sur l'Aubepin au plus haut de la cyme,  
 D'un iargon fredonné tous les plains il anime  
 S'enjurant de son chant, tant il y prend plaisir:

Mais l'afféré pipeur, qui l'a bien sçeu choisir,  
 Le vient enveloper plus soudain qu'il n'extime,  
 Lors le pauvre animal pert son chant & sa rime,  
 Et luy est tout son bien changé en déplaisir.

De l'homme tout ainsi la fortune se iouë,  
 Le iettant pour un temps au plus haut de sa rouë,  
 Où son mal aduenir, hélas! il ne voit pas:

Mais elle qui ne veut que long temps il seiourne  
 En un estat heureux, son traistre bras retourne  
 Et le vient tout d'un coup cullebuter en-has.

## 6

**V**Ne prudence en une ame bien nee  
 (Ah pesant corps! que n'es tu aussi prompt?)

Les vains efforts de la fortune rompt,  
 Quoy qu'elle soit depite & mutinee,

O qu'il est bon tout en une iournee  
 Voir le passé & les iours qui suivront!  
 Fource portoit iadis un double front  
 l'anc, principe & terme de l'annee.

LE PORTRAIT DE

Mais l'homme fol, quand il s'est deuot  
Et de prudence & de toute vertu,  
Et quand sur luy le vice s'est fait maistre,  
Il suit le mal (perdant le souueur  
Du temps passé & du temps à-venir)  
Comme vn cheual tiré par le cheuestre.

7

**L**E Loup mange-tropeau tant soit il affamé,  
Jamais au plain des chāps l'autre Loup ne deuore.  
Le Lion son pareil : le Tygre, ny encore  
Jamais l'Ours à la mort l'autre Ours n'a entamé.  
Jamais le serpent froid l'autre n'a diffamé.  
De son venin mortel, ô grand Dieu que l'adore,  
D'où coule tant de sang qui la terre colore?  
Pourquoy voit on vn corps de-sur l'autre pamé?  
Contre l'homme éperdu l'autre homme se mutine,  
L'homme trame & ourdit à l'homme sa ruine,  
Et dans son riede sang vient échauffer sa main.  
L'homme de pit, n'en veut qu'à l'hōme son semblable,  
L'homme seul est à l'homme & rude & intractable,  
Et le iuste est souuent du meschant le butin.

8

**P**Our auoir fait vne image de bouë,  
Braue se peut promethee exstimer,  
Et mieux encor l'ayant peu animer  
Du feu rani sous la diuine rouë:  
Les pieds, les mains, les aureilles, la iouë,  
Par moy le font industrieux nommer,  
Mais l'estomac qu'il est venu fermer,  
Fait que du tout son labour ie ne louë.  
Hé qu'on eust veu ouurant cette prison  
De traistre fard d'enuie & de poison

Cachée au fond de l'armoire subtile!  
 L'aigre-douceur y a masqué le fiel,  
 L'abisme y dort sous la vague tranquille,  
 Et le venin y trempe sous le miel.

9

On dit que Jupiter dans son Olympe tient  
 Deux grands tonneaux remplis de matiere diuerse,  
 Desquels sur les humains differemment il verse  
 Tout le bien desiré, & le mal qui aduient.

Le bien sort lentement de la fenestre arient,  
 Mais la dextre sur eux l'autre des maids renuerse,  
 Qui bien tost les mettroit tout plat à la renuerse,  
 Si n'estoit la bonté du Dieu qui les soustient,

Las chetif animal ! animal trop fragile !  
 Sepulchre de l'esprit ! pauvre vaisseau d'argile !  
 Qui a si fort enflé ton cueur audacieux ?

Voy que pour accabler ton vain orgueil se bande  
 Non seulement ici des animaux la bande,  
 Mais l'homme ton semblable, & la terre & les cieux !

10

Soit ou Daimon, ou personne mortelle  
 Qui vint graver ce petit escriveau,  
 Cognoy toy-mesme, au plus hant du poteau  
 Où diuinoit le saint harpeur de Dele,

La gravité de la sentence est telle,  
 Que ie voudroy' que dans l'humain cerueau  
 L'eust peinte au vif quelque diuin pinceau,  
 Pour y rester viue & perpetuelle.

Ces mots, de vray, monstroient en quel mépris  
 Le Dieu chassoit tous ceux qui mal appris  
 N'auoient, trop lourds, d'eux mesmes cognoissance.  
 Car qui de soy luy-mesme ne sçait rien,

LE PORTRAIT DE LA  
Or diuines comme il cognoïstra bien  
Les saints decrets de la haute puissance.

II

**N**Y l'orgueil Indien, ny l'Arabe trésor,  
Ny du leuant perlé la cheuance plus rare  
Ne plait à l'estranger, bien qu'il pourroit auare,  
Y prendre pour du plomb des riches lingots d'or.

Bien qu'il guinde la voile, & qu'il s'enuole encor  
Sur les flots écumeux, & qu'actif il s'égare,  
Pour voir la terre neuue & le peuple barbare  
Sous les Astres beninois de Polux & Castor.

Iamais il n'est content si le vent ne ramène  
Son vaisseau & son bien de sur sa propre arène;  
Et s'il n'a de son port le sein moite aperçu.

Il n'est point aussi qu'heureux l'homme se vante,  
Quoy que le flatte icy la terre deceuante,  
Tant que l'esprit au ciel d'où il vient soit receu.

12

**L**E premier iour qui nous fait voir la terre  
Et le dernier, sont les extremités  
Des maux icy à l'homme limitez,  
Dont l'un en peine, & l'autre en paix le serre.

La vie humaine est de vray. une guerre,  
Où les tranchans sont autant frequentez  
Qu'aux plains sanglans, ou deux camps irritez  
L'un contre l'autre ont braqué leur tonnerre.

Pource pleuroit Thrace le premier iour  
Que ses enfans voyoient nostre seiour,  
Desquels ioyeu se estoit la sepulture.  
Pource ar on creu que le principal point  
Du vray bon-heur, est de ne naistre point,  
On de tomber bien tost en pourriture.



13

**T**out ce que descendant au giron de Thetis,  
Mille fois nous repeint la flamboyante lumiere,  
Quand Aurore aux yeux vers, du beau iour tresoriere,  
Tient ses cheuaux de court au frein assuiettis:

Tout ce que vont (enflés de cent ruisseaux petits)  
Les fleuves furerans au long de leur carriere,  
Tout ce que tient caché la plus riche miniere,  
Tous les biens que nous a la terre departis:

Si quelque poids retient la doctrine des sages,  
Que le peuple ancien estoit heureux d'ouir,  
Ne doivent émouvoir des humains les courages,

Car combien peut durer la fortune prospere,  
Qui croira que son bien decevant perseuere,  
Et qu'un iour sans aigreur loü en puisse iouir?

14

**M**ieux a depeint de la vie mortelle  
Un vis pourtaict le prophete affligé,  
Qu'en un tableau tout expres erigé.  
Ne l'eussent peint Protogene & Apelle.  
L'homme (dit Iob domtant sa chair rebelle)  
Sent de son cours le bref temps corrigé  
Par mille maux, dont il est outragé  
Comme au milieu d'une guerre mortelle.

L'homme qui est du iour fatal attint  
Infortuné, comme l'ombre s'étint,  
Et n'a rien seur son heure fugitive.

Ainsi voit-on sous Aurore la fleur  
Deuveloper une vaine couleur,  
Puis se fanir quand la chaleur arrine.

15

**I**e ne m'ebay plus si les saintets du vieil temps  
D iij

LE PORTRAICT DE LA  
Meneꝝ d'un saint desir, auoient tous mesme enuie,  
Que de ce pesant corps leur ame fut rauie,  
Ne voyans rien icy pour les rendre conuies.

Car les sages mondains, beaucoup plus inconstans,  
Ennuyeꝝ qu'à ce tronc l'ame fut affermie,  
A la sanglante mort ont eschangé leur vie,  
Iusque au dernier souper leurs malheurs depitans.

Ceux cy d'humain sçauoir tant seulement epris,  
D'un sepulcre charnel deliuroient leurs esprits,  
Les tirans par le fer d'une prison obscure.  
Les autres deprisans, d'un cuer bien plus diuin,  
Tout le bien qui s'enclot sous la mortelle main,  
Aspiroient au thesor de la vie future.

16

**S**i le peché liure mille batailles,  
Si par peché le vray bon-heur nous suit,  
Si le peché nostre vie destruit,  
Dardant la mort au fond de noꝝ entrailles,  
Où sont noꝝ biens auant les funeraillies,  
Puisque perse comme l'ombre nous suit:  
Est il espace où peché n'ait le bruit  
Aux plains des champs, ou entre les murailles?  
Or si mal-heur suit le vice damné,  
Miserable est l'homme auant qu'il soit né,  
Puisque de vray, il est conuen en vice.

Concluon donc que le mal-heur cuisant  
L'homme au tombeau reclus va conduisant,  
Qui le chargea au fond de la matrice.

17

**L**a plus grand part de ceux que sages nous disons,  
Lant se sont mutineꝝ orians contre nature,  
Que son sein amoureux ils ont remply d'ordure,

Vomissants au milieu leurs mortelles poisons.

Mille plaquars vilains, mille & mille blasons  
Ont este mis au iour, rebobinez d'iniure  
Vieille, aueugle, marastre, affre, ennemie, impare  
Estoient les plus beaux mors de leurs graues chansons.

Aucuns d'eux murmuroient qu'elle estant offensée,  
Douce plus se monstroït à la beste insensée,  
Qu'à l'animal armé de raisonnable sens.

Autres lay souhaittoient vne forme visible,  
Esperants bien qu'alors il leur seroit loisible  
Eniter les malheurs à-venir & presents.

18

Lors que Circé, impudique sorciere,  
Lent en pourceau son Grille transformé,  
Il refusa, tant il estoit charmé,  
De reuestir sa figure premiere.

Qui le tenoit ventré dans la lictiere?  
Je suis (dict-il) plus qu'assez informé,  
Par quantes loix le vice est reformé,  
Qui des mondains va haultsant la banniere:

Or maintenant deliure ie me voy  
Du iugement, du iuge & de la loy  
Auec plaisir ensondré dans la fange.

Ah monstre sale! est-ce si peu de cas  
Du genre humain, que tu ne voudrois pas,  
D'un vilain porc à l'homme faire échange?

19

Terre mere de nous, qui ia riens écachez  
Tât de braves mortelz que l'age a fait diffondre,  
Dy moy les as tu tous faitz retourner en poudre  
Si tost qu'ils ont este dans ton giron couchez?

Leurs biens sont ils aussi dans ton ventre cachez?

LE POVRTRAICT DE LA

Ne les verrons nous point encor un iour ressoudre?  
Respon, feras tu point tes entrailles descoudre  
A celle fin qu'ils soient du milieu arrachez?

Cesse cruelle, cesse ô, tes grands bras estendre  
Pour resserrer noz corps prests à tomber en cendre  
Qui pour viure & marcher sur tes flancs, furent mis.

Mais quoy: ie parle en vain: car dās tō Palais sombre  
Faut que i'aille augmenter de ceux mesmes le nombre  
Qui sont dedans ton sein serrez & endormiz.

20

**I**As: que ne m'est par quelque Dieu monstree  
Cette forest, ou le Rameau luisoit  
Qui outre Stix au beau pré conduisoit,  
A fin qu'aussi i'y eusse mesme entree?

Ie congnoistroy de quelque ame sacrée,  
Mon bien futur, là ou le predisoit  
A son Enée Anchise, & luy disoit,  
Qu'il mettroit loix en estrange contrée.

Palles esprits dont les corps dècharnez  
Sont ia poudreux, par decret ordonnez,  
Que l'un de vous remienne sur la terre:

Lors discourant sur les humains malheurs,  
Ceux qui l'oyront auront un cœur de pierre;  
Ou de metal, s'ils ne fondent en pleurs.

21

**S**timulé de douleur au plus beau de ses iours  
Ce pacifique Roy, Roy le plus pacifique  
De tous ceux qui ont eu le sceptre Iudaïque,  
Avec soupirs aigus fit ces tristes discours,  
Las! quelle fin prendra de ma vie le cours  
(Disoit ce Roy sacré) si la pointe me pique  
(Es ie suis seur qu'ouy) de cette parque inique,

Rempant tout le plaisir de mes heureux seiours?

Bon Dieu! que deviendra cette charongne sale?

Faut-il point qu'au sarcueil poudreux elle devale

Pour estre le repas des animaux abiectz?

Ou sera (pauvre corps) ou ta gloire divine,

Quand tu seras rangé parmy cette vermine,

Dans le mesme cendrier qui couvre tes subiects?

22

**H**eux qui fait la grand plaine estendue

Et le profond liquide mesurer:

Heureux qui peut de la terre épurer

Tous les metaux apres qu'il la fendue.

Heureux qui a l'ordonnance entendue

Du faix qui vient sur Atlas s'asseurer:

Heureux qui peut dans l'air s'avanturer:

Pour voir cela qui est outre la nue.

Heureux qui a la promesse d'Achil:

Heureux qui est plus facond & subtil

Que l'Itaquois, qui deceut Polipheme.

Tout cela fait l'homme heureux estimer,

Et malheureux mille fois le nommer

S'il ne cognoist & son Dieu est soy-mesme.

23

**Q**'on tende maintenant la harpe qui sonna

Parmy le peuple Hebrien: qu'il tel son elle entône

Que tout homme vivant icy bas, s'en étonne;

Puisque Dieu immortel luy-mesme la donna.

O malheureux mortel! que le ciel ordonna

Pour congnoistre & servir à ce grand Dieu qui tonne;

Est-ce à jamais qu'au mal vostre cœur s'abandonne

En méprisant le bien ou Dieu vous destina?

Ce monde chatouillant & ses delices vaines,

LE PORTRAICT DE LA

*Vous feront elles voir les richesses certaines  
EnfleZ des biens qui sont en une heure écoulez?*

*Tât plus vous deuoreZ, plus vostre faim s'augmēte,  
Tant plus vous yurongueZ, plus vostre soif s'augmente.  
Tant plus vous estes plains moins vous estes soulez.*

24

**C**E braue corps ieune, fort & agile  
Gras & ventru, mieux paré & vetu  
D'habillemens que d'honneur & vertu,  
Trouue le cours de sa vie facile.

*Penses tu point (ô animal fragile)  
Que tu seras aussi sec qu'un festu?  
Et qu'auſſi toſt tu ſeras abatu  
Que le vaiſſeau qu'un potier faiſt d'argille?*

*Le corps te plait, & le monde te rui:  
Tu n'as ſoucy que deviendra l'eſprit  
Quand par la mort ta chair ſera frappée.*

*Tu prens le mal, & ſuis le bien ainſi  
Que faiſt un fol, & comme un fol auſſi  
Tu priſes plus le fourreau que l'eſpée.*

25

**L**Es beſtes n'ont ſi toſt veu l'air du premie iour,  
Que celle à quatre pieds bien vite ſes pas dreſſe  
Hors de ſon petit nic: puis de meſme alegreſſe  
Elairette le chemin pour y faire retour.

*L'autre faiſt de ſon corps un double ou triple tour  
Et de ſon ventre froid l'herbe tendrette preſſe:  
L'autre priſant trop peu la terre qu'elle laiſſe,  
Tranche l'air, & va voir des nues le ſejour.*

*L'autre ioue à ſon aiſe & dans l'onde ſe glice:  
Mais des membres humains nul ne faiſt ſon office  
Pour ſon corps nouveau né, comme un tronc eſtendie*



Il semble que déjà le premier iour diuine  
 A l'homme son malheur, que l'autre iour termine,  
 Qui le voit pour long temps au sarcueil descendu.

26

Que penses tu? qu'elle fureur t'enchante?  
 Qui t'a (dy moy) derobé ton bon sens!  
 La mort (dys tu) vient acoursir ~~mes~~ ans  
 Qui traistre vont comme l'onde est coulante  
 Le Cerf réant qui au bois se contante  
 Le vil corbeau, mille autres par les champs  
 Qui affamez leurs apatz vont cherchantz,  
 Triplent les ans de ma vie fuisante.

Ah malheureux! ah tu ne connois pas  
 Que cette mort n'est qu'un léger trépas,  
 Par qui ton ame en repos est rauie!  
 Le criminel bien auéuglé seroit,  
 Quand à celuy resistance il feroit  
 Qui pour la mort luy vient rendre la vie.

27

Si tu veux profiler insqu'au commencement  
 Qui sur terre produit l'humaine creature,  
 Quel venin elle prent en lieu de confiture,  
 Quel est son beau logis, quel son bel ornement!  
 Si de quelle matiere est son accroissement,  
 En quel danger la tient vne matrice impure  
 Quel écueil pour son liét luy prepare nature,  
 Et combien à sa mere elle, fait de torment.

Voy ceux qui ont cherché l'origine mortelle:  
 Voy que la seule odeur qui vient d'une chandelle,  
 Peult se petit tendron au ventre suffoquer:

Voy comme en l'en vilain lon gette la semence,  
 Comme naist en douleur, & en peril s'anance

**N**E pouuois tu contant de ta misere,  
Enfant cruel? venir à la clarté,  
Sans tout premier que tu sois enfanté  
Mettre en danger de mort ta propre mere?  
Quoy? n'as tu point ainsi que la vipere  
Son pauvre ventre à demy éclaté?  
Ah! quantes fois (ô mere t'ont osté  
Ton part sanglant, le fer & le cantere?  
Meins animal se trouue sous le ciel  
Qui entretient son pere deia vieil,  
Sa mere aussi au mesme age affermie:  
Mais toy, auant que prendre le tetin,  
Laiesses de mort le malheureux destin  
Ou tu as pris commencement de vie.

**Q**uel est le premier chant de la natiuité?  
Quel est le beau manteau? de soye ou d'escarlates?  
Quel blanc linge à couuert cette chair delicate  
Quand au gouffre de maux l'homme est precipité?  
Les pleurs, les cris, le froid & l'ardeur de l'esté  
Le tranchant de la mort qui la caresse & flate,  
Le sang ia épais qui la fait incarnate  
Sont les auant coureurs de sa felicité.  
Cette pollution, cette aparente ordure,  
Du vice originel est la viue figure,  
Et de ses maux futurs les signes euidens.  
Noz peres imprudens ont la grape mordue,  
Et la faulte aux enfans est si bien descendue  
Qu'ils retiennent encor l'aigreur entre leurs dents.

30

**T**out ce qui vient sous la voûte Eschée  
 Pour se mouvoir, pour croistre & pour sentir,  
 Se voit naissant, de la robe vestir  
 Qui ia luy est consue & preparée.

De calicule & plume peinte  
 De cuir & poil qui dessus vient sortir,  
 Nature sçait les habits assortir,  
 D'écaille aussi, & de peau bigarrée  
 Mais l'enfant nud hors du ventre arraché  
 N'a point un seul de ses membres caché,  
 Bien que le ciel tonne, gresle ou foudroie.  
 S'il n'est bien tost au giron recueilly,  
 Du premier hurt qu'il se sent assailly  
 Le voila fait des animaux la proye.

31

**D**E tout ce que la terre en ses flancs a porté,  
 Elle est la douce mere, & soigneuse nourrice:  
 Mais l'enfant, aussi tost qu'il chet de la matrice,  
 Il est chassé au loin comme un fruit avorié.

Quand ce petit douillet doit estre conforté  
 Du tetin maternel, oubliant son office  
 L'âpre mere permet que d'elle on le bannisse,  
 Et qu'au sein estrange son fruit soit transporté.

Va miserable enfant va vers quelque souillarde,  
 Sucrer le lait impur de cette babillarde  
 Et les vices parmy, en ton age enfantin.

Ou est (à vostre adivis) la brutte sauuagine,  
 La Tigresse hircanic, ou rampante vermine  
 Qui fait estre son part d'un autre le butin?

32

**T**Ristes esprits un iour vous fistes fendre

LE PORTRAICT DE LA

Le plain de l'air, quand vous aliez puisans  
Dans l'estomac mille soupirs cuisans,  
Et regrettiez de vos cirez la cendre:

Ne pleurez plus le stupre d'Alexandre,  
Ne pleurez plus le siege de dix ans,  
Ny les clairs & fiffres conduisans  
Ceux qui alloient en affrique descendre,

Ne pleurez plus l'honneur Baotien,  
Le double port iadie Corinthien,  
Ny les hauts murs de la brave Bellone,

Mais bien venez accompagner mes pleurs  
Et des mortelz regrettons les malheurs  
Tant que du cry le ciel mesme s'etene

33

N'Attens tu point (mortel) de ce grand Dieu la  
voix

Qui faict l'homme semblable à la fugitive ombre,  
A la fumée encor, de tous ses iours le nombre  
Obliquement traîne par infinis détroits?

Mais qu'est-ce (à ton aduis) cét ombre que tu voids  
Qu'un phantasma sans corps, ou une idole sombre  
Qui ne sert à tes yeux que d'ennuyeux encombre  
Qu'une heure en mesme lieu naïrcir tu n'aperçois  
Ainsi l'homme orgueilleux semble quelque grand  
chose,

Mais étoupe son nez & tien sa bouche close,  
A l'instant tu verras son orgueil effacé.

Comme l'ombre perit quand la nuit est venue,  
Ion ne scauroit aussi iuger qu'est devenue  
L'excellence du corps, quand il est trépassé.

34

L'Epais brouillard quand en vours il s'entasse

semble la terre & le ciel menasser,  
 Mais un rayon s'en vient outre-passer  
 Qui bien soudain tout ce chaos efface.

Souuent un feu dans le chaume s'amasse  
 Qui veut sa pointe outre Olimpe chasser,  
 Mais peu apres si tu viens repasser  
 Tu ny verras tant seulement la trace.

J'ay veu (disoit le Prophete Royal)  
 Leuer le chef à l'homme déloyal  
 Comme un Cipre<sup>z</sup> qui sur Liban vient naistre,  
 Mais peu apres ce beau commencement  
 Je l'ay cherché, & m'ébay comment  
 Son premier lieu ie n'ay sceu recognoistre.

35

**O**R vienne maintenant Critolas droiturier  
 Peser également dans sa iuste balance.  
 Qu'il pose d'un costé l'ardeur d'adolescence,  
 Et l'autre de l'enfant tiendra le temps premier.

Alors lon connoistra que sortant du cendrier,  
 Ou des maux infinis luy forgeoit son enfance,  
 Tant plus il deuient grand plus contraire est la chance,  
 Plus se pense affranchir plus il se va lier.

Le sang tempestueux dans ses tuyaux bouillonne:  
 Le monde le pincette, & l'age l'éperonne:  
 Dans leurs toiles l'ont pris les plaisirs atrayants.

La la chair le chatouille, & la saison l'incite.  
 Mais qui resistera quand l'ire se depite  
 De tant, tant de scadrons, comme éclairs foudroyants.

36

**I**L n'en est plus: le temps qui tout deuore  
 Les sercle<sup>z</sup> ces bons Catons Rommains,  
 Qui declairoient en termes plus qu'humains

E

LE PÔVTRAICT DE LA

A leurs petits, ce que nostre age adore.

L'enfant s'en va (auant qu'il puisse encore  
Bien begayer) souuent de-sous les mains  
D'un maistre indocte: ô parens inhumains  
Larrens du temps que tant ie regrette ore!

Vous nourrissez pres de vous à tropeaux  
Les bœufs, les boucs, & les sales porceaux,  
Assaisonnans de vos mains leur mangeaille!

Et vos enfans vont (peult estre) en mépris  
A ceux qui n'ont rien plus cher que le prix,  
Y feront ils (dictes?) chose qui vaille?

37

D'une trop folle amour les singes auenglez  
Leurs petis Singeteaux tant serent & embrassent  
Qu'ainsi les mignardans dans leur sein ils trépassent,  
Aussi tost mis au iour, aussi tost estranglez.

De charme tout pareil ceux sont enforcelez  
Qui par trop indulgens à leurs enfans, amassent  
Peu a peu les cordeaux qui leurs colz entrelacent,  
Pour n'auoir corrigé leurs vices dereiglez.

Ah malheureux regretz! Ah pere trop folatre!  
Malheur mere, non mere ains inique marastre!  
Malheureux vous enfans, priuez de correcteurs!

Destins infortunez! bon Dieu qu'elle misere,  
De voir punir l'enfant deuant les yeux du pere,  
Et auoir des borreaux en lieu de precepteurs!

38

Rembler me fait le prophetique oracle  
Qui fut porté à ce prestre chenu,  
Pour auoir mal ses deux fils retenus  
Trop insolens, dans le saint Tabernacle.  
Vne heure fit non sans diuin miracle



Choir les enfans sous le bras incongnu,  
Et du vieillard pour tel cas aduenü,  
Monstra la fin un tragique spectacle.

Lequel des trois sent le plus dur assault,  
Celuy que mort dans son fouier assault  
Où ceux qui sont meurdrez parmy les armes?

Ou est celuy d'un cœur tant endurcy  
Qui ne frissonne en pensant à cecy?  
Où est celuy qui contiendra ses larmes?

39

**O**R sus allon chercher dans le sacré vaisseau  
Duquel la bonne odeur, du tēps ingrat maistresse,  
Rauissoit les esprits que produisoit la Grace,  
Et nous descourirons au fond cet écriteau.

Dy moy (pauvre mortel) que trouues tu de beau  
Sur la terre, & conter dès la fole ieunesse  
Iusques au dernier pas de ta froide vieillesse,  
Et mesme iusqu'au iour qui te verse au tombeau?

Nefaut il point sentir la Canicule ardante?  
La glace, la tempeste, & la faim abayante?  
Ce que la terre garde & le ciel irrité?

Pense donc que la mort est ainsi qu'une rine  
Qui du mal turbulent finablement te prinç,  
Et le commencement de ta felicité.

40

**L'**Age croissant enrichit le visage  
D'un poil follet: & alors ceux qui ont  
Du noble cueur la marque sur le front,  
Sentent le feu épris dans leur courage.

Vertus de fer, comme un brillant orage  
Les plus nombreux tranchans ils foudroyront,  
Et les scadrons ennemis forceront

LE PORTRAICT DE LA  
En dépitant la fureur du carnage.

Ils sont heureux sentans sur le rempare  
Leurs flancs percez d'un plomb de part en part,  
Quand echauffez l'un sur l'autre chamaille:

Et ceux qui sont en plus bas estat neZ,  
Bien souuent sont aussi peu fortuneZ  
Que s'ils mourroient au fort de la bataille.

41

*T. 4*  
O<sup>V</sup> est l'homme vinant de sous le ciel vouté;  
Qui n'a senti au vis l'éguillon de fortune?  
Or sus nommez m'en vn sous le creux de la Lune  
Qui n'a de sa poison douce-amair e goûté.

Ombres (car de vos yeux ia le voile est osté)  
En scauez vous quelqu'un dans la caverne brune?  
Dites, ce nous sera vne beste commune,  
Voire un miracle à vous, & au nostre costé.

Vn Cresce du iourd'huy aura demain l'office  
Dn guen mange-tropeau de la maison d'Vlisse,  
Au iourd'huy bon bannit celui qu'on flatoit hier  
Tel pense estre bien sain à qui la palle fiebure  
Vient imprimer la mort sur le teinct de la leure,  
Et pour tout bien le faiët citoien d'un charnier.

42

C<sup>E</sup> n'estoit pas dans la riche Emeraulde  
(O Policrat qu'il falloit estimer  
L'heur du destin la iectant en la mer,  
Car tu n'y sceus apercevoir sa fraude.

Tu ne congneus comme fortune fraude,  
Cemme elle vient tous ses efforts armer  
Pour assaillir, faisant semblant d'aimer:  
Et ne pardonne en sa colere chaude.

Quand lon disoit par surnom mutuel

Fortune mere, & toy fils naturel,  
 Elle te vint ses pisseurs tresors tendre:  
 Mais non-obstant (ton plus beau iour esteint)  
 Du trait mortel tu te sentis atteint,  
 Quand lon te vit sur le gibet estendre.

43

Si lon alloit encor au temple d' Apolon,  
 Si encores parloient les chesnes en Dodone,  
 Si prophetisoit or' la fille de Latone  
 Si lupin diuinoit en forme d' un mouton,  
 Si lon s' aualoit or' dans l' antre de Trophon,  
 Si la prestresse encor du Dieu qui la poinçonne  
 Chassoit les vers au vent quand par cent huis il tone,  
 Ou si groumeloit or' quelque trompeur Daimon:  
 Si du vol des oiseaux lon faisoit quelque estime,  
 Si lon auoit esgard au bond du Solistime,  
 Ou au chant babillard de b' Oscine amoureux:  
 Cela pourroit-il bien, veu le temps ou nous sommes  
 En termes assurees prognostiquer aux hommes  
 Leur destin auenglé, soit bon ou malheureux?

44

Ve sans malheur n'est le regne ou l' empire,  
 Les lieux poudreux ou fut l' honneur Latin,  
 Volant depuis la porte du matin  
 Iusqu'à la breche ou le iour se retire,  
 Ce qu' on escrit d' Alexandre & de Cira,  
 Xerse orgueilleux & le Scite mutin,  
 Du Grec menteur le Trophée & butin,  
 D' autres aussi en sçauroient bien que dire.  
 Dire en pourroit le philosophe encor  
 Quand introduit au lidique tresor  
 Il reuerroit la richesse confuse.

LE PORTRAICT DE LA

Mais mieux Priam que nul autre mortel  
Qui de son sang abreuua son autel,  
Et le flatteur du Roy de Siracuse.

45

Si tost que le Mary de la belle Cipris,  
Par commandement de celuy qu'on adore,  
Ont de nouveau formé la pucelle Pandore,  
Oeuure digne d'un Dieu, comme luy bien appris:

Minerue luy donna de sagesse le pris,  
Venus de grand beauté le visage luy dore,  
Mercure l'enrichit d'éloquence, & encore  
Furent les autres Dieux de tel vouloir épris.

Ainsy les Rois cree par le vouloir des Dieux  
Prennent dès le berceau les riches dons des Cieux,  
Et ce que la largeur de la terre produit.

Mais fortune enuieuse & aux vertueux chiche  
Cache tousiours le dueil de sous ce qui est riche,  
Et l'ombre plus noircit quand plus le soleil luit.

46

Pour maintenir une grandeur royale,  
Pour estre aux bons bouclier & deffenseur  
Pour reprimer le rebelle opresseur,  
Pour rendre à tous une iustice égale,

Pour nourrir paix qui du haut ciel deuale,  
Pour repoulser l'ennemy raiisseur,  
Pour se monstrier au siecle successeur,  
Tousiours viuant malgré la main fatale,

Combien d'ennuis & d'espineux obieets  
Sont-ce à vn Roy qui cherit ses subiects,  
Ne permettant seulement qu'il sommeille?

Mais ie vous pry quel repos a celuy  
Qui comme vn fort, vn pilier, vn apuy,

Tout seul pour tant de milliers d'hommes veille?

47

**M**ais où est, dites moy vous qui suivez la court,  
Où est ce grand profit qui tant vous y conuie?  
Il semble que ce soit Nectar ou ambrosie,  
Tant d'un pas obstiné chacun de vous y court.

Si plaisir vous y traine (Et ie croy qu'il est court)  
Vous ressemblez à ceux dont Circé fut suivie,  
Quand par enchantemens leur formelle eut ravie,  
Qui s'en alloient border tous les coins de sa court.

Ils couroient au profit & aux choses nouvelles,  
N'estes vous point épris de mesmes estincelles?  
Les flots les y portoyent, vous les boueux chemins:

Ils y estoient changez en animaux difformes,  
Vous autres ne veste (ce croy-je) telles formes  
Si vous ne les cachez sous des masques humains.

48

**L'**Apré veneur tout un taillis foudroye  
Tant que la beste il rend de-sous sa main,  
Puis, n'atendant celle qui vient demain,  
Charge sa prise & ses toiles reploye.

En court aussi toute sa force employe  
La poursuivant, & n'est rien plus humain:  
Mais contenté en peau ou parchemin  
Il fend le vent & emporte sa proye.

L'autre plus fat (comme l'éponge prend  
L'eau dans ses flancs & pressée la rent,  
Après demeure en quelque coin fêlée)  
A son plaisir pince du premier coup,  
Puis rend le sien & l'autrui tout a-coup,  
Et n'est en fin que fable & moquerie.

**Q**ui vouldra du seigneur aulique estre subiect  
Cent personnes le iour faudra qu'il represente,  
Comme faict ce poisson dont la peau deceuante  
Change autant de couleur qu'on luy change d'obiet.

Si le maistre est moqueur, il faut que le proiet  
Du courtisan soit tel: s'il songe il faut qu'il mente:  
S'il fronce le sourcil il fault qu'il se tourmente:  
Est-il donques (bon Dieu) vn estat plus abiet?  
S'il voit que de faueur vn autre ait quelque signe  
Il creue de depit, en faisant bonne mine:  
Bref c'est Epimethée en Singe retourné.

De tant de taches n'est vne hidre bigarrée:  
Tant n'eust diuersement sa forme figurée  
Achelois, quand il fut a demy écorné.

**E**stre honoré des princes de la terre,  
Avoir en main le bien spirituel,  
Estre au milieu du Thresor temporel  
Cela vaut bien qu'a grand soin lon le serre.  
Estre élevé au siege de saint Pierre,  
Tenir le lieu du grand Dieu immortel,  
Garder les clefs du Royaume eternal  
Par sainteté cela se doit aquerre.  
Mais estre au terme obligé & debteur  
D'un tel depos, & voir du creditour  
L'apre sergent qui déjà execute,  
C'est pour changer, voire en moins d'un clin d'œil  
Contentement en lamentable dueil,  
Car plus lourde est de plus haut lieu la chute.

**O** vie miserable! O combien de dangers



(Dit le Pape Adrian) celui sent & épreuve  
 Qui trop ambitieux, sur ce siege s'élève  
 Qui nous est deu, ainsi comme à gens passagers!  
 Ces precieux tapis, ces rubis estrangers  
 Qui font que bien luisant ce saint thron se treuve,  
 C'est un fardeau pour nous qui iour & nuit nous greue  
 Comme un rocher marin, les pauvres voyageurs  
 Le manteau triumpant, la chape & la chasuble,  
 Ornemens precieux desquels lon nous affuble,  
 Sont gettons épineux qui nous flattent le dos:  
 Ceste couronne triple où les pierres flamboyent,  
 Comme de nuit les feux qui vers le ciel ondoyent,  
 Est pour l'ame un brasier larron de son repos.

52

Comme Notus enyuré de l'abime,  
 Quand il veut l'air & la terre embrouiller  
 A l'arbre fait pié & membre mouiller,  
 De l'eau qui vient fil à fil de la cyme:  
 Ainsi le mal du chef au membre infime  
 Vient insque aux os de l'Eglise fouiller,  
 Tant qu'on diroit qu'il veut du tout souiller  
 Ce que sacré le siecle vieil extime.

L'aveugle erreur, de la maison de Dieu  
 A voulu faire un deshonneste lien,  
 La remplissant de sang & sacrilege:  
 Il a voulu, ainsi que les Tirans,  
 Prendre d'assaut & chasser de leur siege  
 Tous ceux qui sont dans les cieux habitans.

53

Donques tu voleras (luge) de-sur le mont  
 Tant celebré iadis par les vers d'Hesiodé!  
 L'institute t'y guide, & le texte du Code,

LE PORTRAIT DE EA

Le digeste le veut, & la loy t'y semont.

Quel sinistre Daimon a échauffé le front!  
Plus tost tu mariras à la Sphinge Oedipode,  
Plus tost s'assembleront le Scythe & l'Antipode  
Que les hauts magistrats, bien-heureux ne seront.

Pren tant que tu voudras l'affectée grimasse  
Et l'acueil que te faict l'indocte populace  
Puis bronche seulement, ton honneur est à rien.

En ce point la commune à pleine bouche louë  
L'histrion, quand la farce est à son gré, qu'il iouë:  
Mais s'il faut d'un seul pas iamaïs il ne fit bien.

54

Lors qu'il donnoit ses saintes loix en sparte  
Lycurge fut des siens presque adoré.  
En Ionie ainsi fut honoré

Solon, peignant le mesme en une chartre.

Ce peuple apres (ce que n'eust faict le Parce)

Du sang de l'un a le chemin doré,

Prinant d'un œil son chef decoloré,

Et loing de soy l'autre mi-mort écarte.

O que trois fois & quatre disoit bien

Quand deffendoit le sage samien

L'usage lourd de la febue trop dure!

Il n'eut égard seulement au manger,

Mais plus au sort douteux, où le danger

Etoit couuert de la indicature.

55

Quel plaisir trouuez vous, misérables bannis,  
Vltigeans nuit & iour à rames de-sur l'onde,

Et quitans de voſ portes courbez l'arene blonde,

Pour voir la mer Egée & les Maures ternies

Les vaisseaux pleins d'écueil, qui vous seruent de nœ,

Où vous tient assiéger cette vague profonde,  
Est-il (bon Dieu!) prison plus horrible en ce monde,  
Ny au fond de l'Herebe où les maux sont punis?

Qui vit iamaïs Caron sur la rive infernale,  
Et le vieil torchemain qui du col luy deuale,  
La crasse de sa barbe, & son œil furieux?

Telle est vostre façon, telle vostre vêtüre,  
Tels les gestes du corps, telle vostre nature,  
Et vostre regard n'est de rien plus gracieux.

56

D'autant sa fin le marinier approche  
Que son vaisseau se recule du port:

Plus de cent fois luy presente la mort:

Ce que le ciel tempestueux decoche.

De tous endroits s'enfle, en faisant approche,

L'horreur des flots qui de l'abime sort:

Aquilon vient, Euronote & le Nort,

Pour le meurdrir à la prochaine roche.

Famine court par ce vaisseau roullé

Où le pirate, ayant tout depouillé,

raist les Nauchers à belles anguillades.

Les ieux plaisans sont de mort les frissons,

Les beaux palais l'estomac des poissons,

Voilà de mer les plus douces aubades.

57

Vois-tu te voir en fier à un flot mutiné,

Qui sur son chef cornu iusque aux nuës te lene,

Et puis au plus profond de son ventre te crene,

Et te dresse un tombeau dans le gouffre obstiné?

Je ne sçay en quel rang tu seras destiné,

Ou avec l'animal estouffé dans le fleuve,

Ou avec que celuy que sur terre l'on trouue.

LE POURTRAICT DE LA

Es tu vif, ou si ia la mort t'a butiné?

Ne vois tu point comment est fragile & peu ferme,  
La prison, qui retient de ta vie le terme,  
Espaïsse seulement de deux ou de trois doigts?

Vois-tu point le danger où ton bien se hasarde,  
Qu'un vaisseau rapiecé & tout pourri te garde,  
Où tousiours à trois doigts de la mort tu te voids.

58

Q uerepondroit le deuin Androgine,  
Qui adingea le droit à Iupiter,  
Quand il verroit l'homme se depiter  
Contre luy-mesme, & chercher sa ruine?

Quand aux Troyens leur Cassandre diuine,  
D'Agamemnon qui se vient irriter  
Contre Ilion, nul ne veut escouter,  
Tant insensee est la courbe mutine.

L'assid qui craint les bien-sonnans acords  
En tire loin tous les plys de son corps,  
Et au doux chant étoupe son aurreille.

Souuent aussi l'obstiné & mutin  
A fortune est le triumpuant butin,  
Pour n'écouter raison qui le conseille.

59

S i le saturnien iadis s'est deguisé  
En Cygne, sur l'estang où Lede fut surprise,  
Si le blond Apollon sur les riués d'Amphrise  
A parmy les tropeaux neuf ans temporisé,

Si Venus n'a des champs le beau wert deprise,  
Si Simois la vit amoureuse d'Anchise,  
Si adonis la vit par les forests éprise  
Du brasier que son fils luy auoit atisé,  
Si pour Oenone fut en son amour premiere,

Agreable à Paris la verdeur forestiere,  
 Si pour le sceptre prit le coulre vn Empereur,  
 Il n'est plaisir au champs (pourtant) qui m'y conuie,  
 Et ne voy point encor plus miserable vie  
 Qu'elle est du vigneron ou maigre laboureur.

60

**Q**ui te faisoit au beau berger si braue  
 Leuer le chef contre ton createur?  
 N'estoit-ce point le subtil tentateur  
 Duquel tu fus pour ton forfait esclaué?  
 L'arrest subtil tout à l'heure se graue  
 Que prononça contre toy ton facteur,  
 Suinant lequel tu vis de la sueur  
 Qui le de-sus du front ridé te laue.

De ton labeur le champ ne te rendra  
 Que des chardons & du bois qui poindra,  
 Dit le seigneur, qui iamaïs ne se mue.

Ce dur dicton nous est tousiours present,  
 Mais la rigueur mieux que nul autre en sent  
 Celuy qui tient le bout de la charrue.

61

**L**E vilageois halé, pres d'un puant fumier,  
 Pour chambre tapissée & magnifique sale  
 Vous a vne cabane, ou plus tost vne hale  
 Percee tout autour ainsi qu'est vn panier.

Le liét mal emplumé du pauvre casanier  
 Est derrier ses pourceaux pleins de vermine sale,  
 Auquel demy gelé à minuiét il s'auale  
 Plus rompu du traual qu'un forcé marinier.

Il n'est si bien couuert dans ce maigre reauue,  
 Que la pluye & le vent ne transpercent le chaume,  
 Rauageans tous les coins du logis enfumé:

LE POVRTRAICT DE LA

Et s'il laisse échaper le feu dans ceste estule,  
Il voit en un clein d'œil son petit bien qui brule,  
Et luy-mesme au milieu est souvent consommé.

62

**A**vant le iour sortant de son estable  
Le laboureur sec comme vn tronc de bois,  
Et assiégé par infinis abois  
Desquels la charge à toute heure l'acable:  
Puis pour dîner il trouue sur sa table  
Du pain moisi, & quelques maigres pois,  
Ou des naueaux, dont lon dict qu'autrefois  
Se repaissoit vn Romain Conestable.

Après beuvant vne grand iatte d'eau,  
Il va bien tost se courber sur l'aireau,  
Et là se ploye ~~sur~~ au long de la iournee.

Ainsi conduit d'un miserable cours  
L'homme rustic de sa vie les iours,  
Que chacun crie estre bien fortunée.

63

**I**L semble que les cieux & le grand Iupiter,  
La foudre, le tonnerre, & la gresle menuë,  
Ce qui sourgit de terre, & coule de la nuë,  
Contre le vilageois se vuerlle depiter.

Le torrent du hault mont se vient precipiter,  
Qui laisse par les plains la terre toute nuë,  
Où la place des bleds ia mœurs n'est recogneuë,  
Ny des tropeaux camuë qu'il a faillu quitter.

Lors le menteur espoir & labeur d'une annee  
Se pert entierement en vne matinee,  
Laisant l'âpre famine aux pauvres laboureurs.  
Le loup dans le tropeau, la vache qui est morte,  
Le Taureau qui languit, la iument qui auorte,



*De leurs biens à-venir sont les avant-coureurs.*

64

**S**ur les grand's tours se depite la foudre,  
Sans outrager le viorne petit,  
Laisant entier ce qui s'assuiettit,  
Ce que resiste elle le met en poudre.

Mais au contraire a fait son fer émoudre  
Pour decoper, d'un sanglant apetit,  
Le vilageois que famine allentit,  
Si bien domté qu'il ne se sçait ressourdre.

Voila, voila (ô pauvre infortuné)  
Où le discord mal-heureux t'a trainé  
Discord, barreau du privé & publique.  
Bien que l'erreur onques ne t'ait polu,  
Ce neantmoins (belas) il t'a fallu  
Courber les reins sous la rage heretique.

65

**O**u est ce grand Romain qui purgea de voleurs  
La maison de Tethis, & qui enuoya boire  
Leurs esprits forcenez là-bas en l'onde noire,  
Et dans les tristes champs eterniser leurs pleurs?

Où sont les Scipions de leur age les fleurs,  
Desquels malgré le temps tousiours dure la gloire  
Nee non seulement du bruit de leur victoire,  
Mais pour auoir banny du camp tous les pilleurs?

Vn tabour enroué en huit iours vous assemble  
Friponniers, larroneaux, & voleurs tout ensemble,  
Non point pour rebouter l'ennemy qui assaut,  
Mais pour mettre les veaux & moutons en pillage,  
Et s'accager aussi le mal-heureux vilage  
Qu'ils feroient vne ville emportee d'assaut.

**C**E qui restoit du brix de la tempeste  
 Deuoit nourrir la rustique maison.  
 Mais de rechef la cruelle saison  
 Autre torment plus rude luy apreste.

Le Sergent vient qui foudroye & tempeste,  
 Raclant le blé, le vin & la toison,  
 Et monstre escrit de son faict la raison  
 Dans une lettre en sa main toute preste.

Ainsi pour soy n'est rangé le Taureau  
 Desous le ioug, pour y trainer l'aireau:  
 Et la brebis pour soy ne porte laine.

Ainsi n'est faict pour l'abeille son miel:  
 En vain l'oiseau niche contre le ciel,  
 Car pour un autre est le fruiet de sa peine.

**Q**ui vent icy forger un nouveau paradis,  
 Un sanctuaire où soit felicité a bise,  
 Il doit chercher sans plus, l'estat de marchandise,  
 Ainsi que maintenoient les sages de iadis.

Cet estat alteré faict les hommes hardis  
 Voir tout ce qu'est de beau entre Afrique & la Bise,  
 Et du soleil leuant iusques à la Tamise,  
 Contentant leurs desirs en cent façons tandu.

C'est ce semble l'esprit qui tient la terre & l'onde,  
 L'air & le feu en paix: & sans lequel ce monde  
 Pesant & engourdy, ne se pourroit mouuoir:

Mais tant ne sçait le miel qui par de-sur la dore  
 Adoucir son aigreur, qu'on ne cognoisse encore  
 Le fiel qui s'est caché au fond pour decenoir.

**A**Mour un iour voulut tromper l'abeille

Prenant son miel, mais il s'en repentit:

Car l'aiguillon & le miel il sentit

Cachez ensemble, au fond de la corbeille.

Le gain pipeur (ô marchand) te conseille

D'abandonner d'un avarice appetit

Femme & enfans, & priser bien petit

Ceux pour lesquels Dieu veut que chacun veille.

Pendant tu viens en la main d'un voleur:

Ou (encor pis) te chasse le mal-heur

En la mercy d'un pirate ou forcere.

Tu n'es en rien different des bannis,

Fors que ceux cy par rigueur sont punis,

Mais tu t'enfuis en exil volontaire.

69

**B**Rulant apres le gain au marchand ne suffit,

Pour esteindre sa soif, la terre spacieuse

Ny les liquides plains de la vague écumeuse

Sepulcre du second qui l'oiseau contrefit.

Ses tresors mal aquis luy font mesme profit

Qu'à l'ameureux d'Echon sa beauté malheureuse,

L'un par trap aymer l'or cherche la mort hideuse,

Aymant trap sa beauté l'autre aussi se desfit.

Dans son cœur transporté tousiours un feu s'enflame

Plus qu'au ventre d'Etna, qui le fait par la flame

Darder, & sur le roc grimper comme un lezar.

Tantost le vent le bat, & la pluye, & la gresle,

Puis les rayons ardents, la glace peste-mesle,

Et s'il se trouue encor plus dangereux hasar.

70

**P**lus est l'Anguille estreinte & mieux echappe,

Quand le marchand dehors pense serrer

Dedans se tient qui sçait bien desserrer,

LE PORTRAIT DE LA

Si le mal-heur de sa main y frappe.

Vn larronneau dont l'épee & la cape  
Estoit le tout, pour la mule ferrer  
Sçait bien le coffre ou bahut defferrer,  
Puis gaigne au pié craignant qu'on ne l'attrape.

Le marchand vient qui pour des pieces d'or  
Trouue vn nihil où estoit son trésor,  
Pour compenser la perte du voiage.

Lors demi-mort, auant le bout de l'an  
Il se voit prest de courir au safran,  
Laisant aux siens honte pour leur partage.

71

NE pense ~~en~~ point vn iour entier se reposer  
Quiconque hasardeux vent marchandise suiure:  
Et qu'il se face vn corps ou d'acier ou de cuyure,  
Pour à mille travaux excessif l'exposer?

La nuit pour le matin luy viendra composer  
Nouuel espoir de gain, qui tellement l'enyure,  
Que tant plus du rrauit il pense estre deliure,  
Tant plus dans son ecerneau l'ennemy se vient poser.

Ainsi le malheureux qui pensoit d'une nue  
Qu'il embrassoit l'un ou corps à corps toute nue  
Se fuit & se poursuit au profond des enfers.

A Sisiphe en ce point, pour sa pesante boule  
Qui de la croupe en bas intestamment se roule,  
Sor à chaque clin d'œil nouueaux tormens offers.

72

ENTre deux huis voyez l'areigne enfilee  
Tendre ses rets d'une braue rondeur,  
Pour egaler d'un logis la grandeur  
Et la couvrir de sa toile filee,

Après auoir sa besongne assemblee

Vn balay vient perdre tout son labour,  
Et trebuchant d'une foible roideur  
Dessous les pieds elle mesme est foulée.

L'estat est beau & ceux sont demy-dieux  
Qui dans leurs courts tirent de divers lieux  
Le bien, qui là comme à vn haure aborde!

Mais quelques uns sentant le gain trop court,  
Se sont penduX, tant le malheur y court,  
Et estrangleX eux mesme d'une corde.

73

**O**R sus metton au vent guidons & estandars:  
Coiffon superbement le morrion à crette:  
Ouvron ce temple viel du Dieu à double teste:  
Qu'on ne voye gresler que iauelots & dars.

CoupeX moy les cent nœuds qui retiennent ce Mars  
Dans son ventre caché où boulang il tempeste,  
Qu'il vienne derechef pour vomir sa tempeste,  
Qu'on ne voye qu'éclairs d'armes & de soldars.

Allon, allon tirer ceste poudre maudite,  
Vray sablon ensouffré, des riués de Cocite:  
Et selon le calibre adapton les boulets.

Braquon doubles canons, Basilics, Serpentine,  
Spiroles, Fauconneaux, Mousquets & Couleurines,  
Que les hommes ne soyent non plus que des poulets.

74

**E**N est il vn (ô Dieux) plus miserable  
Que le soldat, alors qu'il est mené  
Comme vn taureau à l'autel destiné,  
Parmy le heurt de la mort effroyable?

Tout animal rentre dans son estable  
Quand Vesper brune a le soir ramené,  
mais le soldat par tout infortuné,

LE POVRTRAICT DE LA

Au plain des champs à son liét & sa table.

Le vent, la pluye & le brillant éclair,  
Les tourbillons, & ce qui vient de l'air,  
Sont les rideaux pourfilez de sa couche.

Si de dormir il faict quelque semblant,  
Tost en sur-saut le recrouue tremblant  
Ou la surprise, ombien l'âpre escarmouche.

75

Les lions aux taureaux, ny les loups affamoz  
Au milieu d'un troupeau ne font si grand outrage,  
Tant du tygre Hircanic n'est ardante la rage,  
Que des hommes qui font l'un contre l'autre armez.

Aux uns lon voit sortir de leurs corps entamez  
Les tendres intestins qui font un long carnage,  
Les autres ont perdu la forme du visage,  
Les autres sous les piez languissent assoumez.

Ca & là par milliers les corps meurtris s'entassent  
Pour engresser les chäps, sur qui les ueinqueurs passent,  
Renuersans, furieux, ceux qui sont moins puissans.

Les cheuaux écumeux trainent sur la poussiere  
Leurs maistres par l'estrier dans la rouge carriere,  
Qui le sang calonné vont apres vomissans.

76

N'Estoit-ce assez pour toy, miserable homme,  
D'estre subiect à tant d'autres malheurs,  
Sans adiouster encor à tes douleurs

Ce qu'aux enfers mesmo à peine se nomme?

Ne vois tu point ta fin tragique, & comme  
Ton tiede sang faict changer les couleurs

Au vert des prez, & pert l'honneur des fleurs  
Quand la dessus comme vn beuf lon t'assomme?

Ton sepulchre est dans la pance des loups



Qui plus que toy l'un à l'autre sont doux.  
 Quand ton courage en cueur lupin se mure:  
 Mais la fureur, mais le glaive trenchant  
 Nuit plus au bon & simple qu'au méchant,  
 Quand l'innocent non le coupable il tue.

77

**C**E fut Thesiphoné aux cheueux serpentins  
 Qui d'herbe punais vint icy faire entree,  
 Pour rechasser au ciel la belle vierge Astree,  
 Et ce monde partir comme nouveaux butins.  
 Saturne fut banni par ses enfans mutins  
 Changeans l'or & l'argent en la hache aceree  
 Qu'eux mesmes turbulens de terre auoient tiree  
 Expres, pour l'enfoncer dedans ses intestins.

Lors versa le poison de sa boiste Pandore  
 Sur Aurore & Thetis, sur le Scyte & le More,  
 Et furent ces deux mots tien & mien pratiquez.

Lors Stix & Acheron les vices degorgerent:  
 Lors leurs foudres aussi les Cyclopes forgerent  
 Pour le secours des Dieux, dans leur ciel pronoquez.

78

**T**es plant as (citoyen) des grand's villes  
 Les fondemens & les puissans rampars  
 Superbement flanqueZ de toutes pars,  
 Labours de vray aux grands Dieux difficiles.

Mais malgré toy, les tempestes hostiles  
 Ont ça & là tes bouleuers épars,  
 Et sont raseZ par vn foudroyant Mars,  
 Pere du meurtre & des guerres civiles.

Tu vois les feux! tu écoutes les cris!  
 La ta femme est & tes enfans meurtris!  
 Et ia la mort dans ses tranchans te serre

LE PORTRAICT DE LA

Tu vois les bourgs en deserts demeureZ  
Noyez de sang, ou par feux deuoreZ!  
Et ce qui suit l'impitoyable guerre!

79

SI tost que le vaisseau eut versé sa poison,  
SDigne loyer du vol commis desous la coche  
De Phebus, par celuy qui sur la froide roche  
Tint à crampons de fer vne longue saison,  
Tout le monde sentit le fais de la trahison:  
Car dessus les mortels la peste fit aproche,  
Sur eux-mesmes le ciel mille fiebres décoche,  
Infectant du soleil l'une & l'autre maison.

L'un demeuroid tout plat, ou vne phrenesie  
S'en venoit agiter sa vaine phantasie,  
Contre soy le faisant soy-mesme depiter.

Vn autre court les champs de rage qui l'enflame,  
L'autre au fond de l'abime, & l'autre dans la flamme  
Ou cherche vn grand rocher pour se precipiter,

80

CE n'est rien or' que commun exercice  
CDe detramper, pour vn qu'on nomme amy,  
Afin qu'il soit longuement endormy,  
Ce qu'au vieil temps estoit cruel suplice.

Quand maintenant renaistroit vn Ulysse,  
Il ne vainqueroit si bien son ennemy,  
Qu'un petit grain comme un œuf de fourmy  
Ne fist de luy vn mortel sacrifice.

Le reagal, ny l'argent sublimé,  
Ny l'arcenic mesme n'est extimé  
Par le meurtrier, poison assez mortelle:

Plus viuement vient son homme toucher.  
Celle qu'on peut au couteau attacher,

sur le bouquet, ou dans vne chandelle.

81

**I**L ne faut plus courir au riuage Etean,  
Plus ne faut éprouuer la rigueur Meotide,  
Pour trouuer l'instrument d'un secret homicide,  
Et ne faut plus trancher de l'arbre Cirnean.

Ce que vomit (domté du bras Herculean)  
Le chien aux trois gousiers dans la campagne vuide  
Et prouigné par tout, dont le venein ie cuide  
Plus mortel que celui du monstre Lernean.

Il ne faut plus trotter à la prestresse Maure,  
Ny au sang callonné de ce paillard Centaure,  
Qui des Heroes sceut les plus braues outrager.

Car comme par depit, la terre s'est chargee  
Par toute sa rondeur de semblable dragee,  
Qui fait vn homme vif mille fois enrager.

82

**A**H trop cruelle! ah maratre nature!  
Cruelle trop, i'en ay mille tesmoings!  
Pourquoy n'es tu aussi douce aux humains  
Qu'à l'insensee & brute creature?

Tu luy fournis armes & nourriture,  
Sans la charger des trauaux inhumains  
(Où à toute heure il faut auoir les mains)  
De l'artisan ny de l'agriculture:

Mais l'homme seul cessant de trauailler,  
Tu le repais (cruelle) de bailler  
Le laissant nud comme vn ver hors de terre.

Où compensant son assidu labour,  
Quand il attend de toy plus de faueur,  
Lors tu luy es plus dure qu'une pierre.

F iij

**Q**ue fera le pauuret voyant vn ciel d'airin,  
Tous les Astres plombeꝫ, l'aspre terre endurcie  
Comme fer, & de tout l'esperance rauie  
A l'heure qu'il pensoit iouir de l'air serin?

Auerne ayant vomý son monstre sous-terrain  
Auec mille serpens à la langue partie,  
La terre a son enfer iustement apropié,  
Et en lac Stygien change le flot marin:

Lors la fin de Numance ou celle de Sagonte  
N'est que rosee au pris, ny celle qu'on nous conte  
Qui fit son propre enfant à la mere manger.

Car la dure saison tout deuore & dissipe,  
Tant que l'hóme est contraint souuent cōme vn Polipe,  
Ou comme Erisicton soy-mesme se ronger.

**M**ais qui te faict ainsi haulser la face?  
Di? qui te faict marcher si brauement,  
Puisque le ciel & chacun element  
Ont coniuré d'abatre ton audace?

Le ciel de vray, de ses feux te menasse,  
En ton orgueil la terre te dement:  
Quitte de l'air tu meurs subitement,  
Et comme infaiet l'eau pure te dechasse.

Les animaux (si là est ton recours)  
Se monstrent encorés plus rebours,  
Excepteꝫ ceux qui sont en ton estable.

Serois tu bien (ie te pry?) assuré  
Pres l'animal fier & demesuré,  
Qui n'es pas seur aupres de ton semblable?

**I**L me semble que trop celui s'est abusé,

Qui a nommé amour certe idole qui change  
L'homme par luy charmé, en une beste étrange:  
Et ne croy point qu'il soit sans raison accusé.

Il vouloit par ce mot finement déguisé  
Un Diable furieux transformer en un Ange,  
mais pendant, lon voit bien comme traistre il se vange  
Du fol qui tant soit peu à luy s'est amusé.

Il le falloit nommer une infernalle flame  
Qui l'esprit & le corps de mesme braise en flame,  
Quand il peult sur quelqu'un avoir commandement

Par temps tout autre mal cede à la medecine,  
Et comme cettuy cy tousiours ne se mutine  
Contre l'ame, contant du corps tant seulement.

86

**I** Amais les Dieux n'ont receu en leur trope  
Celuy qu'on dict estre né de Cipris,  
mais luy bastard fut conceu en mépris  
Dans le rocher d'Ismare ou de Rhodope:

Ou sous Etna quelque brulé cyclope,  
Voulant gagner de cruauté le pris,  
Forgea celuy qui nous a bien appris  
comme son fils la mere en pieces cope.

L'aporteroy les exemples des vieux,  
mais quel besoin? d'autres plus furieux,  
Tous fraix forgez, épouventent nostre age.

Il falloit donc qu'au comble de nos maux  
Vinssent aussi ces foudroyans assaux,  
Pour nous tramer un tout nouvel orage.

87

**O** v'est l'homme aujour d'huy qui du sien est contant?  
La vie de chacun sur le bureau est mise,  
Ou celle du voisin l'autre voisin aduise,

LE PORTRAICT DE LA

Et tousiours s'en va l'un apres l'autre écoutant  
Si l'un a mile écus l'autre en desire autant,  
Le prestre voudroit bien exercer marchandise,  
L'apre marchand ronger ce qui vient de l'église,  
Et le simple Aduocat la presidence atant.

Le Citadin trop gras presche de la charruë,  
L'auare laboureur voudroit bien en la rue  
Close de bouleuers, sa Cabane planter.

L'un à qui dure trop la coningale couche  
Prise le Celibat: l'autre qui tout seul couche  
Du mariage l'heur ne cesse de chanter.

88

L'Age viril si lon y peult atteindre  
De mile ennuis vient l'homme poinçonner:  
Il faut estat à son fils ordonner,  
Et sous Hymen sa fille se veut ioin dre.

Sa femme est là, dont la charge n'est moindre:  
Desir d'honneur le vient éguillonner:  
Amour du gain fait son sang bouillonner:  
Debats, procez ne cherchent qu'à le poindre.

Perte des biens, la mort de ses parens,  
Tristes succez à ses vœux differens,  
Et les frissons d'une fiebure future.

Il vaudroit mieux, ayant ia fermé l'œil,  
Qui l'armoyant est tesmoin de ce dueil.  
Se reposer dedans la sepulture.

89

Pour auoir la beauté du iune Cyprien,  
Et les bras indomptez du bien aymé d'Omphale  
L'on ne peut d'un seul pas fuir l'heure fatale,  
Ny pour estre baignez au fleuve Stigien,  
Le sablon de Parol, le tresor Lidien,



Le bel acoutrement ny le meuble d'Atale,  
 N'adouciront la mort qui à tous s'est esgale,  
 Ny tout ce que la terre & la mer ont de bien.

Voila le but qui met l'homme sur le riuage  
 Ou il flate Charon & paye le naulage,  
 Quand luy mesme s'en va respondre de son faict:  
 Et battre à pas douteux la voye brunissante  
 Pour recevoir contant du iuge Rhadamante  
 Le suplice du mal ou loyer du bien-faict.

90

Pendant qu'aux biens & grands honneurs aspire  
 Pour s'y guinder l'homme trop alteré,  
 Il ne voit pas le sort inesperé  
 Qui iusqu'au fond de son tombeau le tire.

Ainsi les Grecs pensant leur nef conduire  
 Bien seurement au rocher Capharé,  
 N'aperceuoient le peril preparé  
 Au fond du gouffre, où estoit leur martire.

Ah monde vain! Ah monde deceuant!  
 Qui sçais charmer le fol & le sçauant,  
 Le foible, & ceux de nature bien forte!

Tout le plaisir, tout le bien & l'honneur  
 De quoy tu veux qu'on te nomme donneur,  
 Vn petit vent en vne heure l'emporte.

91

Encoffre si tu peux l'Arabique thresor,  
 Voy que tu voudras prosperer ton mesnage,  
 Pren l'vsure des fruiets annuelz du vilage  
 Et sois seur de durer autant que fit Nestor.

Monte premier des tiens aux estats, & encor  
 Pour auoir des enfans, & viure apres ton age  
 Qu'une vierge en ton liét entre par mariage

LE PORTRAICT DE LA

Belle plus que Lucretie ou la sœur de Castor.

Quel plaisir auras tu si ton ame beante  
Plus qu'Auerne proffond, est tousiours languissante  
D'un desir Tantalic assidu qui la point?

Celuy doit estre sain de corps & de pensée  
Qui voit entre ses mains la richesse amassée,  
Autrement il l'aura & n'en iouira point.

92

**B**ien diuina le boeteux parricide  
L'estat humain, quand il fut si osé  
Qu'il entama l'Enigme proposé  
Et donna fin au monstre Thebaide.

A quatre pieds le tendre enfant se guide,  
Puis à deux pieds fort & bien disposé  
Il marche un peu, en fin il va posé  
Sur un baston quand vieillesse le ride.

Si vous tranchez à l'homme de son cours  
L'enfance folle & l'ennuy des vieux iours,  
Puis que cela n'est que folie & peine

Il restera le milieu assez beau,  
Mais sa durée est aussi incertaine  
Que d'une empoûle enlenée de l'eau.

93

**N**ous sommes malgré nous finalement gettez  
Par chemins espineux, sous la main larronneſſe  
De la dame qu'on dict des ages la maistresse,  
Qui s'aproche tousiours à petits pas contre.

Lors l'un tremble d'horreur: Les autres effrontez  
Crient qu'en trahison la chimere les blesse,  
Mais ils ne sentoient pas qu'en leur chaude ieunesse  
Au nombre de leurs ans ils se sont mécontez.

Ce dernier temps (du moins) deuoit estre deliure

Des labours infinis que la ieunesse liure,  
Et de quelque repos nos travaux compenser.

Mais trompez des pipeurs de la mer de Sicile,  
Pour Charibde euitier nous alons cheoir en Sille,  
Car pensans estre a fin c'est à recommencer.

94

**A**insi que quand le rustie se depite  
Contre un foleau, il vient tant l'ebanler,  
Et tant de coups dans le tronc redoubler  
Que le dernier en fin le precipite.

L'age empenné de desbridee suitee  
Sur nous aussi iour sur iour fait voler  
Tant qu'un dernier vient le corps acabler,  
Chassant l'esprit qui bien tost prene la fuite.

L'homme est ainsi que la plante croissant,  
Qui develope un bouton florissant  
Ecrit au vif d'une couleur diuine:

Et puis lon voit que tout cela s'estaint,  
Estant d'un ver le fresse pie ataint,  
Qui se gardoit mesme dans la racine.

95

**M**ais pourquoy si cruels nous ont esté les cieux?  
Helas! que n'auons nous aussi bien l'auantage  
De repeindre au vieil corps un tout nouveau visage,  
Comme ont les animaux quand ils sont déia vieux?

En quelque lieu pressé le serpent tortueux  
Se trainant y depouille & son cuir & son age  
Et l'oiseau qui ne craint la foudre ny l'orage  
Reprend (pendant le bec) ses ans plus vertueux.

Mais (pauvre malheureux!) ce dernier age domte  
Le corps ia demy mort, luy faisant rendre compte,  
Et de tout le passé debourser l'intérest:

LE POVRTRAICT DE LA

Et quand plus furieux, dessus l'homme il foudroye  
plus helas sans repos éperdument l'effroye  
Le mal déia passé, & celui qui est prest.

96

**I**A la palleur, & ia la fiebure empogne  
Ce mechant corps: & ia dessus le bord  
Des leures est l'image de la mort  
La toux le poin, la grauelle & la roingne.

L'œil empourpré & chassieux tesmoigne  
Le mal cuisant: & puis l'ame qui sort  
Voit ia la cruche & Charon sur le port  
Dans son esquif qui les naŕeaux refroingne.

Le nez sentir, & la langue goûter  
Ne scauroit plus, ny l'auzeille escouter:  
Bref tous des sens sont prinex de leur force.

Il ne faut plus musique ny plain chant:  
Le ieū ne plait au corps se deseichant,  
Qui de charné ne semble qu'une écorce

97

**A**Toute heure n'est point le ventre silloné  
Du champ tāt soit il gras: mais le fer luy pardōne  
Et quelque an de relaiŕ son laboureur luy donne  
Quand trois ou quatre esteŕ il y a moissonné.

Le bœuf qui en sa force a le champ retourné,  
Sur sa fin le bouvier son foin luy assaisonne  
Et le laisse au sejour: Ainsi passé l'Autonne  
L'hiver pour le repos de l'arbre est ordonné.

Le vaisseau qui sur mer se creuasse & pertuisce,  
Matté des longs abais du flot & de la Bise,  
Son maistre en quelque coing du port la fait tapir.

Mais nostre vie (las!) plus elle est enmieillie.  
plus elle sent les maux dont elle est assaillie.

Qui s'aigrissent tousiours iusqu'au dernier soupir!

98

**L**E marinier qui reuire sa prouë  
Vers les perils du riuage estrange.  
Quand dans son port il la deuoit ranger,  
Le ne croy point que pour sage on l'adrouë,

Le veageur qui la poudre secouë  
Du lieu barbare où il fut en danger,  
Et voit son seuil, qu'il veut encor changer  
A l'inconnu, ne vaut point qu'on le louë.

L'homme pourtant, s'il laisse un lieu mortel  
Pour voir le sien, craint comme un criminel  
Qui sent de loin l'horreur de son outrage.

Ou comme faict le Naucher abstiné,  
Qu'une bourrache a si fort etonné,  
Que mesme il craint au port faire naufrage.

99

**C**E n'est petit effroy de voir s'entrehurter,  
Ainsi que s'ils vouloient renuerser un empire,  
Eüre fremissant & le tiede Zephire,  
Et contre Austre brulant Aquilon tempester.

Effroyable est encor parmy l'air écouler  
Le tonnerre éclatant, & voir briller & luyre  
Les feux, comme ils faisoient quand decocha son ire  
Le ciel sur les Titans, qui vindrent l'irriter.

Hideuses sont des flots enragez les alarmes,  
Hideuse est la famine, & hideuses les armes,  
Hideux est le volleur, hideux l'hostille effort:

La face du veinqueur aux veinquus est horrible,  
La mort est vne idole entre toute terrible,  
Et plus terrible encor le chemin de la mort.

**L**E clair flambeau par les coings d'une ville  
 Tandis qu'il ard, resfoit tout nuict:  
 Lequel esteint, par sa pauvrete nuit  
 Es plus deplait qu'il ne fut onc vtile.

Aussi l'homme est plaisant, gentil, agile,  
 Flaté quand l'or & la santé le suit.  
 Mais luy estaint chacun l'élongne & fuit  
 Comme lon fuit la charangne inutile.

Sur Hector mort un jour lon vit brauer  
 Les plus couars, & impudens bauer  
 Qui n'eurent onc, luy vivant, telle enuie.

La beste ainsi oso vn mort apracher,  
 Si au sarcueil len ne lo va cacher,  
 Qui le craignoit quand il estoit en vie.

Fin de la seconde Centurie,







# LE POVRTRAICT DE

LA VIE HVMAINE,

TROISIEME SENTVRIE.

Sonnet premier.

**T**ousiours ne fault chasser en un mesme  
 caillis:  
 Tousiours ne faut toucher sur vne mesme  
 cordes:

Tousiours bruire ne faict l'horreur d'une discorde  
 Homere, & n'est tousiours au sang ny au chaplis.

Tousiours ne sont des Grecz les Troyans assaillis:

Diane en quelque temps aux Argives s'acorde:

A toute heure le Nil ses ondes ne déborde,

Et les malheurs humains quelque fois sont faillis.

Quand l'hiver herissé, & la neige menue

Ont de son riche honneur la terre deuestue,

L'amy de flore vient expres, la reuestir:

Ainsi quand le malheur sur l'homme se depite,

Du ciel vient le bon-heur qui luy donne la fuite

Et faict le mal poingnant en grand bien conuertir.

2

Souuent lon voit l'audacieux Eole

Faire vn iouet du flot Neptunien

Puis s'endormir, & alors lon peult bien

Gninder la voile, & quitter la Gondole.

G

LE POVRTRAICT DE LA

Souuent s'estend de l'un à l'autre Pole  
L'épaisse nuit, si bien qu'on ne voit rien  
En plein mydy, sous l'astre Sirien,  
Mais peu apres tout ce chaos s'enuole.

Mille accidens peuuent l'homme estoufer,  
Desquels il sent la fureur homicide,  
Car il n'est pas ny d'acier ny de fer:

Mais comme Hercule en la plaine endormy  
Faisoit trembler le Pymée ennemy,  
Ou il les chasse ou il leur met la bride.

3

**P**uissance de haults cieux qui establis les loix  
Telles comme il ce plait à la mere nature,  
Qui tends le ciel d'Azur comme vne couuerture  
Sur l'homme genereux, miracle de tes doigts:

Tu luy dresses les yeux, tu luy donnes la voix,  
Tu fais qu'il met le ioug sur toute creature,  
Qu'asseuré il se guinde à la vie future  
Et luy offres le bien & le mal à son choïs.  
Donne le premier son à ce que ie veux dire:  
Fay qu'en mes petis vers ton nom se puisse lire,  
Et que dessus leur front soit graué ton honneur.

Sous ta dextre hardy, le bon-heur ie rechante  
De l'homme (si ie suis un suffisant sonneur)  
car plus digne argument à moy ne se presente.

4

**C**eluy dira l'arc, le traict & la trouffe  
Du Paphien, qui se sent amoureux:  
Et se pourra reputer bien-heureux  
Le Luth sonnant au fredon de son pouce.  
L'autre fera sa harpe graue-douce  
Pousser un son bien plus auantureux,

Touchant dessus les hommes genereux,  
Et d'Enion l'effroyable secousse.

L'autre a deia son desir contenté  
D'un saint Epode à quelque Dieu chanté,  
Et sa chanson sur l'autel a sacrée.

Pendant ie dy lentement (mais qui peut  
D'un chalumrau dire tout ce qu'il veut?)  
L'honneur humain qui du tout me recrée.

5  
**M**use qui as versé un monde de malheurs,  
Quand tu chageois mes yeux en iumelle fonteiné,  
Et de souffirs cuisans poinçonnois mon haleine  
Pour remplir l'air de cris & la terre de pleurs:

Ne faisons plus tonner l'effroy de ces douleurs,  
Changeon (Muse) d'accords: fendon vne autre veine,  
Dison ores le bien qui surmonte la peine,  
Et parmy les buissons cuillon les belles fleurs.

Vien tendre de tes doigts, pere qui de permesse  
Gardes les bords sacrez, ma corde chanteresse  
Qui chassera au vent un accord adoucy,

Lesson ces ris poingnans au reueur Democrite,  
Lesson ce dueil cuisant, & ces larmes ausy  
Fondre pour le plaisir du pleurard Heracrite.

6

**Q**uand au matin la radieuse Aurore  
Laisse Titon dans sa couche seullet,  
Court la pucelle au iardin verdelet  
Pour y piller le bel honneur de Flore.

Là est le Tim, l'eperuanche, & encor  
Le lis, l'anet, le soucy & l'œillet,  
Le Rommarin, le branchu serpoulet,  
Et ce qu'au iour le Rosier vient declore.

G ij

LE POVRTRAICT DE LA

Tant plus le bord du iardin elle suit,  
Tant plus le iour de perles luy produit,  
Et ne sçait presque ou pincer la premiere:  
Ainsi, voulant chanter l'homme, ie voy  
Mille argumens tout d'un coup deuant moy,  
Lequel verra donc premier la lumiere?

7

Voy la voute qui tient tous les astres couuers:  
Contemple de-rechef l'admirable ordonnance  
Qui d'egale rondeur dedans l'air se balance,  
Et tient le centre enclos de ce grand vniuers.

Des cercles les vns plus les autres moins ouuers  
Ecoute la musique, & cognoy la cadance:  
Voy comme la carriere à ses cheuaux auance  
Phebe, & voit chacun an douze signes diuers.

Voy qu'il faut que son sein cette terre elargisse  
Comme à l'enfant douillet faict sa douce nourrice:  
Tu t'esmerueilleras si tu n'es tout de fer:

Puis contemple au milieu des ceuures nompareilles  
L'homme, qui tient le sceptre & y vient triompher,  
Lors tu seras rai en plus grandes merueilles,

8

NE cherche plus iupiter Olimpique,  
Ny les hauts murs du Babilonien,  
Ny ses vergers: ny le temple ancien  
Faict pour la sœur du prophete Delphique.

Ne cherche plus la pointe magnifique,  
Orgueil iadis du peuple Egyptien,  
Ne cherche plus de l'honneur Carien  
(Si tu me crois) la superbe fabrique.

Ne cherche plus le Colosse massif,  
Ny la hauteur de ce Phare excessif,

Qui ne craignoit les menasses de l'onde.  
Arreste toy sur l'homme, & tu diras  
(L'ayant congneu que vrayment tu verras  
Ce qui est seul la merueille du monde.

9

**M**alheureux est il bien qui veut mettre en mépris  
Et plonger aux enfers la belle creature,  
Vray chef d'œuvre de Dieu, miracle de nature,  
Ou tant de biens le ciel liberal a compris!

L'homme est moindre vn petit que les diuins esprits  
Au reste il a le chef à celeste figure,  
Tout encerné d'honneur comme d'une ceinture:  
Qui pourroit souhaitter vn don de plus haut pris?

Les bœufs & les taureaux qui broutēt par la plaine  
Les camusés brebis qui se chargent de laine,  
Les feres qui se sont les Antres departis,  
Tout ce qui va planant de l'aile par le vuide,  
Les hostes vagabonds de la campagne humide,  
Dieu les a sous les pieds de l'homme assubiettis

10

**L'**Air seulement, l'eau & la terre on baille  
Aux animaux qui viuent sans raison  
Soyent emplumés, ou vestus de toison,  
De poil, d'escorce, ou limonneuse escaille.

Mais l'homme preux autre chemin se taille  
Et cherche au ciel plus antique maison,  
Ou bien heureux, il vit toute saison,  
Et ne craint point que le vray bien y faille.

La beste lourde à tousiours contre bas  
Le chef panché, & ne recognoit pas  
Les biens qui sont en la maison diuine:

Mais l'homme sent cette felicité,

LE POVRTRAICT DE LA

Et tend les yeux vers la diuinité  
Où il reuoit sa premiere origine.

II

**V**oids tu bien le soleil courir par son sentier  
Quand entre toy & luy roue vne espaisse nuë?  
Quand tu voids le dehors d'une masse charnuë  
Se mouuant, penses tu voir l'homme tout entier?

O que si tu voyois (tant sage fut l'ouurier!)  
De ce braue animal la beauté toute nuë!  
O que si tu l'auois parfaitement congnüë,  
Comme Dieu la créa en son estre premier!

Tu dirois que les vieux trop ne se méconterent  
Quand à demy ravis, hardiment ils ingerent  
Que les hommes ne sont rien que des petis Dieux.

Mais quoy? le beau froment sous la paille se cache,  
Le bouton de la rose à l'espine s'attache,  
Et dans l'urne de terre est mis l'or precieux.

12

**D**E Dieu puissant la vertu est meslee  
Parmy ce tout, & luy donne pouuoir  
Secrettement d'estre & de se mouuoir,  
Taillant le pas à la voute estoilée:

Cette ame rend nostre terre peuplée,  
Et les grands bords que les ondes vont voir,  
Et bien soudain sans elle iroit recheoir  
En son Chaos la machine asssemblée.

Nostre ame aussi, qui de cette ame vient,  
L'homme, qui est petit monde, soustient:  
Luy donne sens, l'entretient & manie:

L'autre ame n'a commencement ni bout:  
La nostre aussi qui imite son tout  
Est immortelle, & pure, & infinie.



13

**I**E ne croyray iamais estre perpetuel  
 Le mouuement leger de la claire vouture,  
 Car ce seroit tout haut desmentir la nature,  
 Et blasphemmer aussi contre Dieu immortel.

Je ne croyray iamais, iamais estre eternel  
 Le genre des humains: ny que par aduenture  
 La terre l'ait vommy, comme quelqu'un murmure  
 Qui ne voit rien du tout que ce qui est charnel.

Je croy que de la main du voleur Promethée  
 Cette masse de chair ne fut onc enfantée,  
 Ny du limon gluant par les rayons aydé.

Je ne croy rien encor de ces nueueux Phantomes,  
 Que voulut fabriquer Epicure aux Atomes  
 Qu'il songeoit s'assembler par l'espace uuidé.

14

**S**I du vray Dieu n'est la loy recongnüe  
 Qu'en peu de lieux, si n'est-il nation  
 Qui son pouuoir n'ait en deuotion,  
 Dessous le creux de l'estoille cornüe.

Celuy qui a sa nature eongnüe,  
 Son corps pesant, son imperfection,  
 Congnoist aussi l'ample perfection  
 De Dieu, qui tout à son plaisir remuë:

Ce congnoissant, & eongnoissant aussi  
 Le Dieu qui tel le laisse viure icy,  
 Et tant de biens luy repand de sa dextre,

Qu'il ne soit plus d'autre bien desireux,  
 Car mille fois & mille est l'homme heureux  
 Quand pour tel heur le beau ciel l'a faict naistre.

15

**T**Rouues moy un tresor plus riche & precieus

LE POVRTRAICT DE LA

Que la sainte raison, tousiours entiere & vne,  
Raison qui est aux Dieux & aux hommes commune,  
Et le lien sacré de la terre & des cieux.

plus que raison ne doit estre doux à noz yeux  
L'astre qui plonge en l'eau vne nuit importune:  
Raison qui n'obeyt à la loy de fortune,  
Celuy qui l'a pour soy doit il souhaitter mieux?

Quand cette raison vient à la pleine hautesse  
De sa perfection c'est la vraye sagesse  
Qui conserue ce tout en son integrité.

Iray-ie plus auant? lon maintient quelle assemble  
En ce monde les Dieux & les hommes ensemble,  
comme vnis habitans d'une mesme cité.

16

IL est certain que du Ciel vient la flame  
Au corps charnu, qui luy donne pouuoir,  
Accoissement, estre, viure & mouuoir,  
Quand au dedans les membres elle en flame.

Mais ce feu n'est autre chose que l'ame,  
Pourtraict du Dieu qui la nous faict auoir  
Auecque sens ingement & sçauoir,  
Feu sans lequel nostre vie se pame:

Il nous faict voir & le bien & le mal,  
Veindre nos sens, & brider l'animal  
Qui d'un tel heur n'eut iamais congnoissance.

Ce mesme Dieu, puissant par dessus nous,  
Par tel outil ploye sous nos genoux  
Tout ce qui prent sur la terre naissance.

17

ET bien: vie plonger l'homme au gouffre des douleurs  
Vien vomir dessus luy l'effroy de ta tempeste:  
Fay le tapir honteux, sous le pié d'une beste:

Efface si tu peux ses plus belles couleurs.  
 Va puiser aux enfers un monde de malheurs,  
 Pour furieusement luy verser sur la teste:  
 Frappe de pieds & poings, & enragé tempeste,  
 Epanche de-sur luy vne gresle de pleurs.

Fay qu'il soit plus abiect que toute creature:  
 Songe encores qu'il est la honte de nature,  
 Et qu'elle luy a fait de tous ses biens refus.

Foudroye sur son corps mille morts, & encore  
 Qu'il te soit si tu veux, un Pasquil ou Marphore:  
 Penses tu pour cela (dy?) le rendre confus?

## 18

Comme une tour par tout bien cymantee,  
 Ne craint des vents, depiteux les abois,  
 Ny le torrent enflé qui mille fois  
 En se roulant du mont, la tourmentée:

Où tout ainsi que la roche plantee  
 Au fond de l'eau, prise peu les effrais  
 Des flots mutins, quand à sifflantes voix  
 Les mesmes vents ont la mer irritée:

Ainsi ne peut le bon cueur s'ébranler  
 Quelque tourment que l'air puisse gresler,  
 Bien qu'au combat fortune le defie.

Plus roide il voit venir le fer pointu,  
 Plus brusquement il opose vertu,  
 Qui au danger mortel le fortifie.

## 19

Qui fait luyre vertu si non l'aduersité?  
 Où s'éprouue l'or sinon en la fournaise?  
 Si tu ne voids iamaïs chose qui ne te plaise  
 Dy moy, quand aura bruit ta magnanimité?  
 Celuy qui repri ma Cerbere depité

LE POVRTRAICT DE LA

Qui par trois lieux souffloit son haleine punaise,  
Et donna le sanglier qui vomissoit la braise,  
Par quel degré vint il à l'immortalité?

Les astres sont plus beaux quād plus est la nuit bruno:  
Plus est loin du soleil plus se monstre la Lune:  
Plus la Palme est chargée & plus sa hauteur croist.

Et l'homme genereux, plus vif il sent l'orage  
Plus il se fortifie, & du masle courage,  
Tant plus il est pressé, plus la force aparoit.

20

**H**E! que dis tu? Ingrate creature?  
Qui ta versé en ce cuisant é moy?  
Qui t'a fillé les deux yeux, dy le moy:  
Dy: en quoy t'a onc offensé nature?

Quoy? n'es tu point (ô fol) sa seule cure?  
Ne vois tu point qu'elle t'a fait le Roy  
Des grands tropeaux que tu tiens dessous toy?  
Telle faueur meritoit elle iniure?

Les animaux plus que toy sont heureux?  
O que si Dieu te rangeoit parmi eux,  
Que de regrets naisstroient de tel eschange!  
Graces rendoit à nature Platon,  
Qui le fit homme, & non bœuf ny mouton,  
Cerf ny sanglier, ny autre beste estrange.

21

**L**on a veu fourmiller des cerueaux éuentez  
Qui pour cracher impurs, leur colere échauffée  
Contre l'homme, pensoient se dresser un trophée,  
Tant le charme sorcier les auoit enchantez

Les mortels (disoient ils) du ventre sont portez  
Dans l'abime, de maux infinis étoffée,  
Où leur felicité est du tout estouffée,

Et naissent tout expres pour estre tormentez,  
 Puis comme enfans conceuz d'une race adultere  
 Ils accusoient les Dieux & nature grand mere,  
 Et publoient les cieux & les astres cruels:  
 Ils mugloient, comme fait vne beste sauvage,  
 Pource que sans travail ils ne passoient leur age,  
 Ou bien qu'ils ne naissentoyent, comme Dieux, immortels.

22

**C**E n'est l'argent, ny le fer, ny le cuiure,  
 Ny les maisons, ny le riche tresor,  
 Mais la vertu plus precieuse qu'or  
 Qui nous fera par tous les siecles viure.  
 Ce n'est la mort qui noz talons vient suiure,  
 Mais vn sommeil bien doux qui nous endort,  
 Quand nostre esprit pour voler à bon port,  
 De sa prison facheuse se deliure.

Le corps s'en va lors dormir au tombeau  
 (Restant mieux peinct au vif que d'un pinceau  
 En ses enfans) d'où en fin il s'éveille.

Ainsi du grain, qui en terre pourrit,  
 Secrettement le germe se nourrit,  
 Duquel le fruit en la saison se cueille.

23

**P**Lus doux que n'est le miel sont les fruiets de vertu,  
 Quoy que soit au plus bas amaire la racine:  
 Celuy qui pour l'amair quitte la medecine  
 C'est bien fait s'il languit en sa couche abatü.

Contre infinis assaux Enee a combatu,  
 Ains que d'estre seigneur de la terre Latine:  
 Par vn large chemin au ciel lon ne chemine,  
 Le sentier est plus seur qui est le moins batu.  
 Ce n'est point par argent ny par or que se vendent

LE PORTRAICT DE LA

*Les presens que les Dieux debonnaires nous tendent,  
Mais un peu de travail tant seulement y sert:*

*Cela du Samien veut la lettre cornuë,  
Dont l'une corne fait voler outre la nuë,  
L'autre dans les rochers solitaires nous pert.*

24

**L**E laboureur se courbe à la charrue  
*Bien volontiers, esperant la moisson,  
Et pour le lait, & la cresse toison  
L'actif berger apres son troupeau sue.*

*Le voyageur par la sente bossue  
Ne craint le froid, ny la chaude saison,  
Et tant desire à reuoir sa maison,  
Que pour tel heur, à peu qu'il ne se tue.*

*Quel bien vois tu en ce monde aussi cher,  
Que le repos qu'il faut aller chercher  
Là où vertu seule te peut conduire?*

*De quel desir dois tu estre incité,  
Puisque rien ferme icy ne se peut dire,  
A rechercher ta premiere cité?*

25

**Q**ui pourra limiter au temps quelques arrests,  
*Au temps, duquel lon dit que nostre race est nee,  
Dans un crible il tiendra la mer emprisonnee,  
Et ferrera en un les vents dedans ses rets.*

*Quand Flore a raiuné le beau front des forests,  
Ceres de ses tresors vient enrichir l'annee:  
Et puis quand la liqueur d'lache est entonnee,  
Chiron vient empanner de glace tous ses traits:  
Au matin le soleil l'Antipode abandonne  
Pour voir icy à plomb: puis la carriere il donne  
Du soir, vers le palais où Neptune se tient.*



Donques si nostre estat d'heure à autre se change  
 Par decret naturel, ne le trouuon estrange:  
 Car nous ne sommes seuls ausquels cecy aduient.

26

L'on dict qu'il n'est plus aspre maladie,  
 Que de celuy dont le corps de seiché  
 Porte son mal aux membres épanché,  
 Et ne le sent en aucune partie.

Je sçay ma chair au vice assuiettie  
 Dés que i'estoy' dans le ventre caché,  
 Et qui se dict estre né sans peché,  
 Je croy qu'il est agité de manie.

Si nous n'estions par peché contrefaits,  
 L'on nous diroit des demi-dieux parfaits,  
 Et non suiets à mort comme nous sommes.

Mais cognoisson que nous viuons mortels  
 Prompts à pecher, & (à vray dire) tels  
 Que nous auons ce qui est propre aux hommes.

27

Si le peché nous fit esclaves de la mort,  
 La mort qui quelquefois tint nostre ame asservie,  
 Nous renaissions aussi maintenant à la vie  
 Par la mort de celuy qui s'est fait le plus fort.

Du bois nous souçoioit cet outrageux effort  
 Ministre du vilain qui sur nous eut enuie,  
 Mais sa proye luy fut par bois aussi rauie,  
 Et en pensant meurtrir, luy-mesme il tomba mort.

Comme le Scorpion tient au bout de l'échine,  
 Aueque son venin, la prompte medecine,  
 Au bois fut le mal-heur, & le bon-heur humain,  
 Des serpens plains de feu au desert Arabique  
 Ce sacré bois sauua le saint peuple Hebraïque,

LE PORTRAICT DE LA  
Quand il soustint en l'air vn grand serpent d'airin.

28

Quand le iardin sa semence a receüe  
Sur le printemps, dedans son moite sein,  
Au chaud rayon il iette vn petit brin,  
Qui met apres la belle fleur en veüe:

Non autrement cette masse est conceüe,  
Ce petit corps, ce reietton humain  
A qui nature a poli de sa main  
Pour son plaisir, la tendrette chair nuë:

Puis peu à peu l'age qui va croissant  
Le rend plus beau, mieux formé & puissant,  
Apte & aux artz & à la monarchie.

En ce point l'or & les biens de grand pris  
Sont en honneur, bien qu'ils se soient nourris  
Long temps au fond d'une grotte moisie.

29

L'Ouurier ingenieux qui pour vn grand seigneur  
Entreprend d'enleuer vn superbe edifice,  
Employe de ses sens le subtil artifice,  
Pour le rendre admirable au sieclè successeur.

Il compasse le long, le large & la hauteur,  
Il faict enfler les murs & le beau frontispice,  
Afin qu'aux rayons clairs le net marbre y blanchisse,  
Et dresse les piliers d'une égale rondeur.

Il dore les lambriX, le front & l'entailleure,  
Il asiet l'escalier & cerno la vouture,  
Puis il met au plus haut le sommet émaillé.

Ainsi nature a faict, mais de plus riche l'ame  
Et d'un ouurage encor mille fois mieux taillé  
La prodigue maison où se loge nostre ame.

30

**O**Nques ne fut la montagne entamee,  
 Quand le deluge engloutit les humains  
 Pour retirer de ses froids intestins  
 Noz membres vifs dans la pierre animee.

Nous ne succons vne louue affamee,  
 Et ne font pas noz cheueux serpentins  
 Roidir les corps tout au long des chemins,  
 Ny n'en fut onc nostre race blamee.

De tendre chair sont composez noz corps,  
 Blanche, polie & qui monstre en dehors  
 Vn teint plus vif que la rose vermeille.

Merueille n'est si l'esprit desireux  
 Voyant du corps la beaulté n'ompareille  
 Quitte le ciel pour en estre amoureux.

31

**N**ostre chair qui s'en va encerner tous les os,  
 Les nerfs & les tendons qui dedans s'alongissent  
 Les veines sous la peau qui s'enflent & rougissent,  
 Bornent à nostre esprit l'industrieux enclos.

Là les quatre elcmens l'un dans l'autre sont clos,  
 Qui pour garder cela en vn se retinissent,  
 Et plus s'entre hurtans de rage ils ne fremissent,  
 Ainsi comme ils faisoient dans leur premier chaos.

Là le sang atiedy nourricier de la vie,  
 Tempere la froideur de la melancolie,  
 Et ce qu'elle a de sec dans sa moite chaleur.

Là du phlegme pesant la nûe mi-gelee  
 Reçoit en son brasier la colere brulee,  
 Pour nous entretenir en nostre integrité.

32

**N**ous sommes faiets d'une double substance,

LE POVRTRAICT DE LA

Nous ne venons aussi d'un mesme lieu,  
L'esprit qui est immortel vient de Dieu,  
Du corps mortel en terre est la semence.

En haut iallit & brusquement s'elance  
L'esprit diuin plus leger que le feu  
Le corps pesant veut tousiours le milieu  
De ce bas siege où est sa demeurance.

Donques pensons que nous vinans icy  
Ne deuons trop eleuer le sourcy,  
Quand Dieu benein quelque bon-heur nous preste.

Et puis vsans de semblable compas  
Il ne nous faut auoir le cœur trop bas  
Quand quelque mal tombe sur nostre teste.

33

Nature n'a donné, mais cherement vendu  
Ce que d'elle reçoit vne beste insensee,  
Soit elle au plain des champs ou dans l'onde mussee,  
Soit ce qui court au bois ou qui l'air a fendu.

De peau tendre & de cuir où le poil est pendu  
D'escaille de toison & de plume agencee,  
Compense la raison cette mere effencee,  
Dont l'usage à la beste est du tout deffendu.

Si bien ieune elle court, si elle rampe ou vole,  
Elle n'a sens aussi, ny sçauoir ny parole,  
Ny pour se faire ouir tant seulement la voix.

Donc si nature estoit de ce peu larronesse  
Qu'à ce pauvre animal, ie vous pry, que seroit-ce  
Qu'une masse de terre ou bien un tronc de bois?

34

Imaginez à quelcun vne hure,  
Eclattez luy la machoire, & dedans  
Alongissez d'un demy piés ses dents,

Plan-

planteꝝ d'un cerf au dessus la ramure.

Ses griffes soient d'une mesme parure  
Entonneꝝ luy du venin dans les flancs  
Et comme feu faites ses yeux ardents  
Ne sont-ce pas les armes de nature.

Hé cette dame a bien mieux ordonné!  
Et tels fatras à la beste a donné  
Qui autrement estoit toute difforme  
Mais l'homme vient au iour plein de douceur  
Et au milieu des bestes le tient seur  
La maieſté de la diuine forme.

32

**L**E Monarque s'il vient en ordre trionfant  
Voir son propre païs & faire son entree  
Il ne porte ny plons ny poudre salpetree  
Ny la masse aux cent nœuds, ny la hache qui fend.

Quand en cette lumiere auſſi vient vn enfant  
Pour estre professeur de la basse contree,  
Et que ses tendres pieꝝ la terre ont rencontree,  
Faut il qu'il soit ou tygre ou Indique elephant?

Rien moins: car il s'en viét non pour semer la guerre,  
Mais pour iouir heureux des biens de cette terre,  
Et de tout ce qui est au fond de l'Ocean.

Dans son palais il voit l'une & l'autre lumiere  
Recommencer tousiours l'ordinaire carriere,  
Et compasser les iours & tous les mois de l'an.

33

**N**ature mit par prudence admirable  
Sur l'animal ce dont il est armé,  
Et qui encor le monstre mieux formé  
Mellant le beau parmy le profitable  
De l'homme faiét pour estre perdurable

LE POVRTRAICT DE LA

Tout l'equipage est dedans enfermé  
 Si le dehors demeure desarmé  
 C'est de cela qui n'estoit conuenable.

Qu'est il besoin (ie vous priy?) que ce corps  
 Face aparoir ses armes en dehors  
 Puisque l'esprit au dedans tient la force?

Ainsi ne met sa defence à l'escart  
 Vn gouuerneur si l'ennemy le force  
 Mais il la tient au dedans du rempart.

37

QVand ie voy l'elephant, le taureau, le cheual,  
 Qui iusque sous mō pié craintifs se viennent prēdre,  
 Combien plus excellent (di- ie alors) me peut rendre  
 La raison, que les nerfs de ce lourd animal?

Si la nature veut ou le destin fatal  
 Que pour viure, au labeur la main ie vienne tendre,  
 Combien en dorment moins ces animaux attendre  
 Qui travaillent pour eux, & pour moy ont du mal?

Pour moy le bœuf tardif traîne au champ la charrue,  
 Le cheual sous le faix pour mon seruice sue  
 Et pour moy la brebis porte lait & toison:

Pour moy tous ses troupeaux le vague flot enferme,  
 Pour moy encor les siens la campagne deferme,  
 Et pour moy la forest nourrit sa venaison.

38

Bien que le ciel nous donneroit sans peine  
 La blanche manne vn chacun iour de l'an,  
 Bien que le miel plus iauue que safran  
 Degouteroit du foreau ou du chesne,  
 Bien que le lait sourçoyant par la plaine  
 Iroit blanchir le sein de l'Océan,  
 Bien que viendroit le repas sans aban



Du gland aigret ou de la douce feine.

Voudrions nous bien pourtant viure oïeux?

Mais qui croira que les souverains Dieux

Vinent oisifs en l'eternel Empire?

Ou se verront de noz diuins esprits

Les beaux effects, si au travail épris

Comme le iour ils ne viennent reluire?

39

**A**insi qu'en cent miroirs deuant toy découuers  
Tout d'un coup lon verra le pourtraict de ta face,  
Lon voit tout à la fois, mais d'une meilleur' grace  
Le vis pourtraict de Dieu par tout cet vniuers.

Mais quand ce saint rayon transperce le trauers  
Du mouuement des cieux & s'en vient prendre place  
Comme en vn bouleuert dans la charnelle masse,  
De mesme y sont infus benefices diuers.

Aussi tost la raison presidente y arrine,  
La force des esprits & l'imaginative,  
Le iugement posé maistre du sens commun.

C'est cette chaine d'or qu'Homere fait descendre  
Du plus haut de l'Olimpe, & iusque en terre pendre  
Pour ioindre tous les Dieux & les hommes en vn.

40

**Q**ui sçait iuger de la chose presente  
Qui du passé se peut ressouuenir,  
Qui prudemment preuoit à l'aduenir,  
Qui sçait grimper où tend l'estroite sente.  
Qui au palais des vertus se contente,  
Qui au vray bien par elles peut venir,  
Qui sçait honneur avec soy retenir,  
Qui sagement du deshonneur s'absente.  
Qui n'est trop fort par le vice souillé,

LE PORTRAICT DE LA

Qui daus le sein de nature a fouillé:  
 Qui voit le large & le rond de la terre.  
 Qui de Doris voit le champ paresseux,  
 Qui son pennage encor plus hant desferre,  
 Qu'il se repute & riche & bien-heureux.

41

**S**i bien ne sçait tenir l'esprit emprisonné  
 De noz membres charnus la masine closture,  
 Qu'il n'erre vagabond, les secrets de nature  
 Hardiment surcitant d'un cours abandonné.

Onques l'air tripartine l'a tant estonné  
 La profondeur de l'eau ny de terre l'enslure,  
 Qu'il n'ait guidé ses pas tout outre à l'aduenture,  
 Ny la flamme qui tient tout cela encerné.

Il voit bien quand le iour vient écarter la nuit,  
 Il le voit derechef sous l'Océan conduit,  
 Quand Vesper au crin noir ses estoiles fait naistre.

Puis comme par mépris de ce qui est mortel  
 Il vole dans les cieux, & y va reconnoistre  
 Ce qui est tout parfait, tout vif & immortel.

42

**Q**uand au berceau l'enfant mignot sommeille,  
 La mere ayant en lieu bien coy enclos  
 Son popelin le laisse en doux repos,  
 Et va iouer iusque à tant qu'il s'éveille.

Nostre ame ainsi son voyage aparcille,  
 Laisant iouir nostre char & noz os  
 Du doux sommeil quand il tient noz yeux clos,  
 Et des hauts cieux va reuoir la merueille.

Elle y congnoist tout le decours des ans,  
 Soyent ou passé, ou presens, ou suiuanans.  
 Et du destin la secrette ordonnance.

Puis à son corps qui sur la terre dort  
Elle en vient faire vn fidele raport,  
Qui reueillé à diuiner commence.

43

**T**Ant cherissent les Dieux l'ouurage de leurs mains,  
Que pour se venir ioindre icy à leur image  
Ils quittent les hauts cieux qu'ils ont eu en partage,  
Prenans plus de plaisir aueque les humains.

Mais les corps transperceZ de ces rayons diuins,  
Sentans leur sang bouillir & ardre leur courage,  
Admirables se font renommer en tout age  
A qui leurs vers sacreZ sont oracles certains.

Tout ainsi que le Dieu change de sa prestresse  
Les gestes, la couleur, la voix quand il la presse  
Ne laissant rien humain dans son corps agité.

Ainsi l'homme n'est plus qu'un truchement celeste  
Qui le secret des Dieux en terre manifeste  
Quand il est affolé de la diuinité.

44

**Q**uand Apolon quitte là sa prophete  
Et vers Parnasse a choisi ses esbas.  
L'estomac vuide & tous les membres las  
Elle demeure inutile & muette.

Mais de noZ corps (quand au ciel prent sa traitte  
La Deité) le semblable n'est pas.

Car dans nostre ame elle imprime ses pas,  
Et la nous rend en tout sçauoir parfaite,

cette ame faiçt les secrets decouurir  
De la nature : Elle nous faiçt courir  
De siecle en siecle apuyeZ sur l'histoire  
Elle produit les faconds orateurs

Et ceux qui sont des beaux vers inuenteurs

LE PORTRAICT DE LA  
Elle les sacre au temple de memoire.

45

**N**ature a preparé pour l'unique raison  
Le chef qu'elle a planté comme vne citadelle  
Sur la croupe d'un roc : lieu certes digne d'elle,  
Et elle digne aussi d'une telle maison.

A la forme d'un ciel est ce braue donjon,  
Et du ciel y descend la diuine estincelle,  
Afin que la rondeur & la beauté d'icelle  
Représente en nos yeux vne perfection.

A ce qui est derrier (moitié du petit globe)  
La grand' mer a tissé de ses mains vne robe  
De cheueux crepelus vray ornement du chef,  
Laisant à decouuvert le costé du visage  
Qui est l'autre moitié où tu vois derechef  
De la diuinité vn ample tesmoignage.

46

**C**omme lupin de son siege commende  
A tous les Dieux qui sont prompts d'obeir,  
Ou comme vn Roy son edict faict tenir  
A ses suiets aussi tost qu'il leur mande.

Raison aussi (quoy que loin ne s'estende  
Son bras armé) bien tost se fait ouir  
Des sens humains & d'eux se fait seruir  
Comme vn bon chef au milieu de sa bande.

Les sens legers qui sont exterieurs  
De tout obiect les pourtraicts font congnoistre  
(Comme suiets) aux sens interieurs.

Les sens commun iusque aux autres les rend  
Et pour raison qui sur eux tient le sceptre  
Dans son tresor la memoire les prent,

47

**C**E iumEAU labirint' qui d'une & d'autre part  
Les paroles retient au chef ensevelies,  
Et deffous le beau front ces deux perles polies  
Qui l'obscur ennuyeux envoient à l'escart.

Le petit bastiment vouré qui les depart  
Et prent l'odeur des fleurs & des especeries,  
Les leures de courail encores plus iolies,  
Cet yuoire qui faict à la langue un rampart.

Puis le riche coton qui le menton redore  
Merque à l'homme parfaict honorable, & encore  
Ce bel ouvrage peint d'une viue couleur.

Mille rares presens que tire de son coffre  
Nature de sa main prodigue, & qu'elle t'offre  
Quoy diras tu (ingrat) que cela soit malheur?

48

**Q**uiconque soit (ô mortel) qui t'accuse  
D'estre masqué d'un simulé semblant,  
Voilé du mal qui ton cueur va souillant  
Se trompe, ou bien moy mesme ie m'abuse.

Quand renaistroit la fille à Theleuse,  
Le petit membre en prison habillant  
Et le visage assuré ou tremblant  
Deconuriroit sa pensée confuse.

Certainement les cachots plus subtils  
Sont deconuers par semblables outils,  
Et les secrets apportes en lumiere.

Car quand du tout la langue se tairoit,  
La face ouuerte & du cueur messagere  
Par ses couleurs & gestes parleroit.

49

**O** Membre delicat! riche present des Dieux!

LE POVRTRAICT DE LA

C'en'est pas sans raison que tu es emmuree  
De ton double rempart pour y estre assuree!  
Car plus rare est le bien plus il a d'enimeux:

Langue mere des arts, qui rapaises les cieux,  
Et dans l'autre sacré fis la premiere entree,  
Langue qui fais venir icy la belle Astree.  
Egalant presque au ciel ce monde spacieux.

Sans toy celle qui tient la teste Gorgontine  
(Langue qui peux du tout noz travaux enchanter)  
N'eust enseigné le Grec ny la phrase Latine.

Facent les Dieux benins, face la trope sainte  
Qui boit au clair ruisseau du tertre à double pointe,  
Que ie puisse vne fois ton bel hymne chanter.

50

**P** Rompts au travail, de matiere solide  
Sont estendus les bras en deux rameaux  
Tenans les mains qui à tous animaux  
Tant forts soient ils, scauent mettre la bride.

C'est pour garder cette chambrette humide,  
Où les poulmons alongent leurs tuyaux,  
Et où le foye enyure ses canaux  
Auec le cueur formé en Piramide.

Si de ce corps tu cherches le surplus  
Qui est tant bien ordonné que rien plus,  
Tu n'y verras qu'une belle harmonie.

Et au dessous deux blancs marbres enteZ  
D'un merueilleux artifice inuenteZ,  
Dessus lesquels tout l'ouurage s'appuye.

51

**Q** Vi establit iadis le reyaume Asirien?  
Qui fit chez les Medois flamboyer le beau sceptre?  
Qui rangea les Persans sous sa puissante dextre?



Qui haulsa le non Grec & Macedonien?  
 Qui fit tant eslargir l'Empire Italien  
 Que lon ne scauait plus ou son but deuoit estre?  
 Qui a peu les Germaines & la France soubsmettre  
 Aux bras victorieux du germe Phrigien?  
 Qui honore les Dieux par hymnes & cantiques?  
 Qui maintient soubs ses lois les grandes republiques?  
 Qui se fait heritier d'un siecle bien heureux?  
 Qui est tout l'ornement de ce monde ou nous sommes?  
 Qui le tient en honneur: ne sont ce point les hommes,  
 Les hommes que lon dict estre si malheureux?

52

**N**on, non: iamais vne beste sauvage  
 Ne mit rempart sur le bord des fosses  
 Par elle aussi onc ne furent foncez  
 Les grands vaisseaux vis à vis du riuage  
 La beste n'a d'un genereux courage  
 Cent corcelets pour un iour enfoncez  
 Elle n'a point sur les sillons chassé  
 Les bœufs ny pris le gain du labourage.  
 Ell' ne mit onc grape sur le pressoir  
 Onc ne versa le vin dans l'entonnoir  
 Et n'a gardé les troupeaux en la plaine  
 Ell' ne sceut onc les fourneaux eschauffer  
 Epurer l'or le cuyure ny le fer  
 Tistre, filer, ny escarder la laine.

53

**S**ur les estangs cauez & ruisseau au long tour  
 Du matin les vapeurs fument, & aux prairies  
 Mais ces fumées vont en l'air éuanyes  
 Si tost que le soleil fait icy son retour.  
 Ainsi les apertis qui viennent chacun iour

LE POVRTRAICT DE LA  
Poençonner nostre chair, ou plus tost les furies  
Ne scauroient offencer quand ce seroient harpies  
Raison qui les peult bien domter de son seïour.

Il nous fault temperer (ce dira le stoïque)  
Ces éguillons lascifs: le Peripaletique  
Plus saüere, les veus vinement retrancher.

Mais l'un & l'autre faut (ce me semble) à bien dire  
Brider faut l'apetit qui serré ne peut nuire  
Et de l'autre indompté la racine arracher.

54  
Non pour auoir les grand's lames de mido  
Ny tout l'amas que Cresce seent tenir  
Mais pour sa vie & pour s'entreprendre  
Il est besoin que l'homme soit cupide.

Non pour fraper, non pour estre homicide  
Doit le courroux au cueur humain venir  
Mais il est bon pour le vice punir  
Quand la raison luy reserre la bride

Non pour cela qu'on derobe de nuict  
Au lit d'autrui l'amour fut introduit  
Mais pour gaigner legitime lignée

Je dy ainsi de toute affection  
Qui tend au but d'une perfection  
A quoy vrayment raison l'a destinée.

55  
Il n'est si maigre champ ny mont tant reculé  
Qui quelque mois de l'an sa durté ne tempere  
Tant que les vilageois quelque bien en espere  
Fut il plus qu'un Danube ou Caucaise gelé  
Onques en champ si gras le chenal attelé  
N'a torné le sillon que la seiche feuchiere  
Ou le grain malheureux de quelque yuroye amere

Parmy l'espi sainte souuent ne soit meslé.

Iamais n'a cheminé compagnie tant sainte

Ou quelque vitieux n'ait donné quelque atteinte

Tesmoïn le proditeur du propre facteur sien.

Et iamais lon n'a ven terre tant vitieuse

(Tesmoïn celuy qui vit le feu Gomorrien)

Qui n'ait bien endure quelque ame vertueuse

56

**N**ous adorons (& à bon droit) la cendre

De ceux qui ia sont renolez au cieux

En resistant au monde furieux

Comme au brasier la froide salemandre

Heureux mortels qu'au vray bien ie voy tendre

Foulants aux pieds ce qui est vitieux

Sur la rondeur du monde spacieux

Pour dans le ciel vostre salaire prendre

Auancez vous tendez à ce repas

Laissez moy ceux qui dignes n'en sont pas

Par eux sera vostre gloire esclarcie.

car vous liurez dessus eux aussi beaux

Que dessus nous les celestes flambeaux

Quand la nuit brune a la terre obscurcie.

57

**T**u veux donc rapir pour iamais en l'écueil

Depouiller tous nos Rois & princes de leur gloire

Abatre le triumphe enfant de la victoire

Flagotant tout cela sons le lien d'orgueil

Tu veux nostre louange enfermer au sarcueil

Et à fer émoulu venir contre l'histoire

Qui du tombeau caué tire nostre memoire

Gardant de plus hauts faicts le fidelle recueil.

Tu veux cacher le bien qui luit dedans nostre ame.

LE PORTRAICT DE LA  
Rendre l'esprit rouillé plus qu'une vieille lame  
Et démembrer vertu a famee d'honneur.

O cuer, cuer genereux empanne tes deux ailes  
Pour voler vers le ciel: & encor, gentil cuer  
Acquier toy par travaux louanges immortelles.

58

IE ne croy point que ce soit auarice  
Ilouir du bien qu'on gaigne avec sueur  
Et si quelqu'un veult viure sans labour  
Ie dy qu'il va comme faict l'Ecreuice,

L'or & l'argent n'engendrent point le vice  
Ny la grand soif l'Enceune liqueur  
Avec cheuance à l'homme vient honneur  
Pour veu que trop ne s'y assubiectisse

Que seruiroit le bien Oriental  
Que seruiroit l'or & l'autre metal.  
Enscuelis dans leur veine profonde?

Certes les Dieux nous permettent d'vser  
(Vser ie dy & non point abuser)  
De tous les biens qu'ils ont mis en ce monde

59

IL faut contre le ciel nouveau crime songer  
Contre la terre aussi qui son grand ventre éclate  
Pour monstrier ses tresors qui voudra comme Crate  
Son argent par dépit dans l'abisme plonger.

Pour les biens il faudra un autre nom forger  
Il faut (mere des Dieux) que tes tours lon abate  
Il faut mettre au soleil nostre chair delicate  
Viure parmy les loups & avec eux loger.

Il faut laisser perir le beau rapis des prees  
Oster le parement des Callines pamprees  
Si le bien nous déplaît qui à la vie sert.

Il faut decheueler la mere à Proserpine  
 Contre les elements il faut qu'on se mutine  
 Et de ce monde épars ne faire qu'un desert.

60

**D**E fabriquer pour le vol d'une mouche  
 Dans sa poitrine un furieux enfer  
 Et par courroux importun s'eschauffer  
 Cela est propre à la beste farouche.

Mais quand de pres quelque offence nous touche  
 Il nous faudroit auoir un cuer de fer  
 Ou tous les sens de nostre ame étoufer  
 Si nous n'ouurions tant seulement la bouche

L'homme d'honneur les vices ne peut voir  
 Leuer la creste & ne s'en émouuoir  
 Ains à iceux il s'oppose seuer

Point n'endura Moysé estre au milieu  
 L'Egyptien qui outragea l'Hebreu  
 Ny Phinees l'impudique adultere

61

**A** Grand peine se peult la paix entretenir  
 Qui par la guerre n'est & les armes conquise  
 Non la guerre qui naist d'un feu de conuoitise  
 Mais qui sçait bien l'effort hostile retenir

Un iuste mars viendra le rebelle punir  
 Et l'humble qui se rend remettre en sa franchise  
 Rebouter l'ennemy, Briser son entreprise  
 Et tout le peuple en paix sous son Roy contenir

Sans les armes viendrait raur iusqu'à la robe  
 Qui comme nostre chair, le vilain qui derobe  
 Qui force les maisons & rongit les chemins.

En pieces nous mettroient les bestes'affamées  
 Si le couteau n'eust mis celuy entre nos mains

LE PORTRAICT DE LA  
Qui se faict apeller le grand Dieu des armées

62

**O**Nques ne fut sans quelque bien l'enuie  
Brulant d'un feu saintement atizé  
Elle assembla viritou a Thesé  
Et a Damon son demy tout, Pitie

Sans elle aussi onc à la monarchie  
Cesar n'en eu en le chemin si aisé  
Braue enuieux Alexandre a osé  
Branchir l'Europe & l'Afrique & l'Asie.

Sans elle icy à peine paroistroient  
Les gens lettrez & les lettres seroient  
comme le feu sous la cendre, tapies,

Sans elle encor comme iugeroit lon  
Des doctes sœurs cueur sacré d'Apolon  
Et du rargon des babillardes pies;

73

**P**our veoir quelque fétar couché en plein midy  
De qui le ventre enflé seulement est la cure  
Nul ne doit temeraire, en general conclure  
Que tout le genre humain soit ainsi engourdy

Ce roud qui pend en l'air sur quoy lon a ourdy  
Tant de braues citez à la haute closture  
Tant de voiles guindez qui fondent l'adventure  
Chantent un monde prompts au travail, & hardy

La terre en tant de lieux au coulre renuersée  
L'herbe par les vallons en beaux endains versée  
Le sep serrant l'ormeau d'un reply tortueux.

Infinis artisans qui iour & nuict travaillent  
Et tousiours nouueautez de leur boutique baillent  
Ne representent point un monde paresseux.



64

**S**i nous n'auions autre Dieu que la pance  
 Il vaudroit mieux que nous ne fussons neꝯ  
 Ou que deia nous tint emprisonneꝯ  
 Celuy qui a sur les ombres puissance.

Mais nous pourrons lors vser sans offence  
 De tous les biens que Dieu nous a donneꝯ  
 Quand nos desirs seront bien ordonneꝯ  
 Et que raison y tiendra la balance.

Ie ne sauroy vn Apice aduouer  
 Ny vn truant Sardanapal' louer  
 Ny les exceꝯ d'vn Helion abale

En cas pareil ie prise moins que rien  
 Vn que ie voy plus que n'est la mort palle  
 Mourir de faim au milieu de son bien.

65

**D**eux archerots ont pris le nom de Cupidon  
 L'vn fils de Iupiter & de la Cyprienne  
 Mais l'autre outre le bord de l'onde Stygienne  
 Fut conceu de la Nuiet ou de quelque Enion

Le fils de Iupiter porte vn sacré brandon  
 Et veut qu'honneste amour tous ce monde entretienne  
 L'autre les cueurs charmeꝯ pert en la braise sienne  
 Et des plus vitieux meēt au vent le guidon.

Sus donc chastes amants preneꝯ la iouissance  
 De ce fruiet delicat que lon peut sans offence  
 Avec contentement en tout age cueillir

Sans vous aller ventrer (comme porcs en l'ordure)  
 Dans le bourbier punais d'une infame luxure  
 Qui faict réuer le vieil & le ieune vieillir,

66

**D**essus le dos d'une grosse riniere

LE PORTRAIT DE LA

*Un petit bruit s'en vont les flots menues  
Et ne font mal quand ils sont retenus  
Dedans les bords de leur claire carriere.*

*Mais si un coup ils forcent la barriere  
Et vont rouler par les plains incongnus  
Iamais tant doux ne se sont contenus  
Que débordent leur rage sera fiere*

*Ainsi raison tenant assubiectis  
Dans son rempart les humains apétis  
Ce ne sera qu'une diuine Idée*

*mais si la porte un coup se vient ouurir  
Plus écumeux lon les verra courir  
Qu'au plain des champs la beste débridée*

67

*Qui ne prendra plaisir à voir un petit corps  
Blanc plus que n'est le lis qui ses plis deuelope  
Mieux poly que le bœuf qui se chargea d'Europe  
Luy voulant faire voir de Crette les cent portz?*

*Son petit ris mignard, ses tendres bras dehors  
Quand en beau linge blanc sa mere l'enuelope  
Son regard tant doucet pourroit bien d'un Ciclope  
Ramollir la fureur s'il le voioit alors*

*comme a le cuer ioyeux la mere qui essaye  
A le faire parler voyant ia qu'il begaye  
Estendu au giron en cherchant le tetin?*

*Comme est heureux le pere ayant de bonne grace  
L'enfant entre ses bras qui le baise & embrasse  
Et ia le reconnoit par son ris enfantin?*

68

*Tant heureuse est sur tout age l'enfance  
Qu'en la voyant il me souuient encor  
Et de Saturne & du bon siecle d'or*

ou lon

On lon viuoï en estat d'innocence.

Age sacré! qui n'as soin de cheuance  
Des grands estats, des longs iours de Nestor  
Qui ne crains point le martial effor  
Ny d'un Senat rigoureux la sentence.

Quand les iardins reprennent leur couleur  
Du petit brin naistra la belle fleur  
Pour le plaisir d'une ieune pucelle.

L'enfant ausi ses tendres ans conduit  
Pres ses parens & sous leur main fidelle  
Croist au proffit de l'autre age qui suit.

69

L'Esprit de l'enfançon est ainsi qu'un tableau  
Qui n'a encor receu ny couleur ny dorure  
Mais poly & laué n'atend que la peinture  
Et le traict enrichi decoulant du pinceau

Pource il faut que l'enfant boiue dès le bercean  
Les saintes enseignemens avec sa nourriture  
Car bien long temps l'odeur bonne ou mauuaise dure  
Qui a premierement abreuvé le vaisseau.

celuy n'est vray seigneur de la maison bastie  
Qui mettant à mépris la meilleure partie  
Quitte tout le dedans & se tient au dehors.

Et le pere n'est pere ains inique perastre  
Et la mere n'est mere ains inique merastre  
Qui ne veut de son part esleuer que le corps.

70

Pour façonner un cheual à la bride  
Prendre le faut encores tendrelet

Alors son maistre ainsi comme il luy plaist  
Le fait marcher le retourne & le guide

Sus père, donne un bon maistre pour guide

LE PORTRAICT DE LA

A ton enfant quand il quitte le lait  
Et n'aten point venir le poil follet  
Sur le menton ny que le front se ride.

Sus vous aussi, sus enfans bien heureux  
Exercez moy ses esprits genereux  
Et d'un saint feu eschauffez vos poitrines.

Abreueez vous de vray religion  
Tendez aussi à la perfection  
Ou vous rendront les arts & disciplines

71

**B**ien peu nous seruiroit si n'ensantoit du fruit  
Sur son tige nouailleux vne branche florie  
Bien peu sert à l'enfance aussi plus longue vie  
Si l'age ne luy donne auancement & bruit.

L'homme prent le plaisir qu'enfance luy produit  
Et tout son beau printemps à soy seul aproprie  
Reseruant aux parens & à l'alme patrie  
Tout le fruit qui naistra de la saison qui suit.

C'est alors c'est alors que son male courage  
Luy faict auoir un nom immortel en partage  
Quand il voit deffous luy les chemins pouldroyer.

C'est alors qu'il se dresse vn superbe trophée  
Et de son ennemy rend la gloire étouffée  
Quand ainsi qu'un éclair il le vient foudroyer.

72

**L**on ne voit point l'excellence parfaite  
Du musq' qui est dans sa boiste couuert  
De L'aloés qui pour l'estomac sert  
De l'Ambre gris, Amome ny Ciuette.

Mais quand on a tiré de la caissette  
La riche drogue & mise a decouuert  
Après tel bien presque le sens se pere

Qu'il n'atendoit de si mince cachette

Ainsi tandis que l'homme a le loisir  
De viure à soy du tout à son plaisir  
Il tient la manne en sa boiste pressée.

Mais quand il vient à l'estat politic  
Alors voit on le thresor en public  
Que tenoit clos sa diuine pensée.

73

Pour entendre (mortel) de ton destin le sort  
Il ne te faut chercher l'oracle ny l'augure  
Ny la prestresse encor qui groumelant murmure  
Quand la diuine erreur la poinçonne bien fort  
Et si tu veux sçauoir comme est foible l'effort  
De l'inique fortune, & vaine la tornure  
De son rouet pipeur, ne sois vn Palinure  
Qui voyant l'air serein trop imprudent s'endort.

Aymez & craindre Dieu, ne faire à nul dōmage  
Honorer ses parents & auoir en partage  
Sçauoir ioint à vertu c'est vn presage heureux.

Si fortune t'assault opose vne constance  
Car tu ne sçauois mieux renuer ser sa puissance  
Ny briser ses efforts traistres & rigoureux.

74

Ben que quelqu'un de l'indiscrette tourbe  
Soit malcontent de sa condition  
Tous ne sont pris de mesme ambition  
Ny empestrez au fond de cette bourbe.

Onques ne fut Pitagore vn Emphourbe  
Onques Iunon ne cherit Ixion  
Marcie n'eut iamais ny d'Amphion  
Ny de Phebus l'archet qui se recourbe.

Ce n'est l'estat du maigre labourreur

I ij

LE POVRTRAICT DE LA

Porter vn sceptre & se feindre Empereur  
Ny du bouuier à fueilleter le liure.

Ce n'est l'estat du marchand derechef  
Porter la mitre ou couronner son chef  
Ny du sacré, la marchandise suivre.

75

**C**Eluy qui le premier fit Neptune écumer.  
CA grands coups d'auirôs, quād il guinda ses voiles  
Et l'ouurier qui subtil, se façonna dts ailes  
Egalement hardis se peuuent estimer.

L'un se fit brauement citoyen de la mer  
Et au milieu s'aquit possessions nouvelles  
L'autre s'en alla voir le sejour des estoilles  
Tant heureusement sceut de ses ailes ramer.

Je ne sache celuy qui tels ouuries ne prise  
Et qui n'admire encor leur superbe entreprise  
Superbe & qui l'oubly tresingrat a veincu.

Heureux tels inuenteurs! & ceste main subtile  
Heureuse quatre fois, qui tant nous fut vtile!  
Et nous heureux encor de ce qu'ils ont vécu.

76

**A**Vec dangers hors du port fait sortie  
La nef qui va sur l'eau leuer le front  
Mais sans danger les hommes ne rendront  
Dessous leur pié la mer assuietie.

Europe n'eust dans l'Afrique rostie  
Gagné les noms qui tousiours dureront  
Sans les grand's naufs qui encores nous font  
Iouir du bien plus precieux d'Asie.

Cent mille porcs aux Isles sont cognuz  
Que les grands flots à ceux laissent tous nus  
Qui hasardeux dans les vagues sillonnent.



Donc sans raison ne creut l'antiquité  
Tant les prochains aux estrangers se ioignent  
Ce monde entier n'estre qu'une cité

77

**T**ousiours au plain des champs ne tombe le malheur  
Tousiours Ceres ne pert ses cheueux aux campagnes  
Tousiours n'est foudroyé le pampre des montagnes  
Et tousiours l'arbre n'est despoillé de sa fleur.

Tousiours Pales ne pert dans les prez sa couleur  
Tousiours ne ment le gland les mois ny les chastaignes  
Tousiours ne vient le loup aux camuses compagnes  
Et tousiours n'est sur pié le meurtrier ou volleur.

Tousiours l'apparilleur la grange ne despoille  
Le gendarme tousiours dans le coffre ne fouille  
Et tousiours l'usurier ne tient son parchemin.  
Bref en tous temps le ciel ne darde sur la teste  
Du simple vilageois son feu ny sa tempeste  
Et en tout temps le mal ne le guette au chemin.

78

**O** Bien heureux qui peut user son age  
Dans son logis reculé du rempart  
Et qui contant ne requiert pour sa part  
Que ce qui naist de son propre heritage.

Plus le recree en son petit vilage  
Voit son bestial qui ça & la s'épart  
Qu'un grand Paris que la Seine depart  
Bornant ses flots d'un quadruple rinage.

S'il est lassé, le petit arbrisseau  
Luy donne ombrage, où aupres d'un ruisseau  
Il va dormir attendant la vépree.

Il n'a soucy du morrion cresté  
Ny du tonnerre au canon apresté

LE POVRTRAICT DE LA  
Ny du Senat à la robe pourpree

79

**T**oute terre n'a pas l'amome *Assirien*  
La perle n'est par tout ny l'union *Persique*  
Toute prouince n'a le bel yuoire *Indique*  
Et ne coule en tout lieu vn ractol *Lidien*.

Toute contrée n'est fertile de tout bien  
L'europe ne vit onc ny la bouillante *Affrique*  
Ny l'Orient pourpré tant riche republique  
Qu'elle s'osast vanter n'auoir faute de rien.

Donques c'est à bon droict si maintenant ie louë  
Ceux qui d'un roide vol font apointer leur prouë  
Contre le front cornu du rinage estrange

Ils au peuples lointains portent ce qui abonde  
Dessus leur propre hareine & le vont la changer  
Aux plus riches tresors qui soyent en tout le monde.

80

**S**i le marchand ayme tant sa patrie  
Qu'il ne craint point de se mettre au hazard  
Pour y tirer le bien de toute part  
Faut-il pourtant, qu'auare on le publie?

S'il prent plaisir tant que dure sa vie  
A voir le lieu d'où le beau soleil part  
Et quel chemin il reprent sur le tard  
Faut-il qu'ainsi malheureux on le crie?

Certainement vn mortel ne peult mieux  
Representer le naturel des Dieux  
Qu'en bien-faisant à chacune personne:

Et ne scauroit plus grand bien recevoir  
Que quand il pleut ce bel espace voir  
Que le grand Dieu en partage luy donne.

81

**C**omme en son grand Olimpe est reueré l'enfant,  
 L'enfant cher nourriçon de la vieille Cibelle  
 Assis au beau milieu de sa bande immortelle  
 Qui couronne là haut son throsne triomphant,  
 Ainsi le Roy clement qui maintient & deffend  
 Tout son peuple subiect le courrant de son aile,  
 Se voit presque adoré de sa troupe fidelle,  
 Tant vn maintien royal va le cœur eschaufant  
 Plus heureux n'est ce Dieu au ciel ou il domine,  
 Plus tost n'est obeï Neptune en l'eau marine,  
 Plus n'est en ses rochers Eole redouté  
 Qu'en sa prouince vn Roy bienheureux se voit estre,  
 Ou il tient recourbé son peuple sous sa dextre,  
 Et comme vn Dieu au ciel en terre est écouté.

82.

**T**ant au bon Roy sied la douceur honneste  
 Qu'elle le fait des peuples triompher  
 Plus que l'accier, le cuyure ny le fer,  
 Ny le canon desgorgeant sa tempeste.  
 Qui enrichit d'Alcide la conqueste?  
 Ce qu'on le vit les Monstres estoufer,  
 Et non son bras porte-masse eschauffer  
 Sur les humains à leur casser la teste.

Le renommé Osire se fit Roy  
 De tout le monde, auquel il donna loy  
 Par ses bien-faits & non par ses gendarmes.

O combien plus est fidelle & loyal  
 L'homme vaincu par vn bien fait royal  
 Qu'espouuanté par la foudre des armes!

83.

**T**oute la republique est comme vn corps humain

LE PORTRAICT DE LA

Où le Roy (comme chef) au plus haut lieu commande,  
L'aureille & les yeux sont l'obeissante bande,  
Le pauvre qui se plaint pend ainsi que le crin.

La langue c'est la loy & les arts, puis la main  
C'est la force acablant l'ennemy qui se bande,  
Le simple labourreur est le pié qui demande.

A porter tout ce corps, quand il va par chemin.

Les os sont la noblesse: & l'Eglise fidelle.  
Se tient tout au milieu, omme aux os la mouelle,  
Et le reste au dedans c'est le sage conseil.

Le col amoureux ioint à ses subiects le Prince,  
O bien heureux le Roy d'une telle prouince,  
Et le pays heureux qui a Prince pareil!

84

SI à la cour de tous endroits l'on tire  
Ambition & la faim d'aquerir  
Ne font ainsi tant de peuples courir,  
Mais la vertu qu'au Prince l'on admire.

Comme l'aimant à soy le fer attire,  
Ainsi le bruit non suiet à perir  
Du sage Roy, si bien le faict florir,  
Qu'heureux se sent qui à luy se peut dire.

De ses subiects par tout il est suivi,  
Et l'estranger du nom fameux ravi,  
Se met aux champs à course debridée.

Tel éguillon cette Roynie pressa,  
Qui tous les biens Arabiques laissa  
Pour aller voir le grand Roy de Iudée.

85

UN seruiteur qui faict profiter le talant  
Qu'il a premier receu de la main de son maistre,  
En fin de compte heureux il se voit à sa dextre,

Où il prent pour loyer dix fois autant vaillant,

Je ne dy point pasteur celuy qui nonchallant  
Quitte là son troupeau, il n'est digne de l'estre:  
Mais ie dy vray pasteur celuy qui pour le paistre  
Et le sauuer du loup iour & nuict est veillant.

O que c'est chose sainte & precieuse & rare  
De se voir dignement orné de la Thiare,  
Et auoir les tresors sacrez deuant ses yeux!

Heureux qui saintement tiët les clefs de saint Pierre  
Puisque le ciel remet ce qu'il delie en terre,  
Et ce qu'il lie en terre est retenu és cieux!

86

**B**ien que les vents ou la tempeste vienne,  
Bien que l'enfer encor vueille orager,  
Cela ne peut la maison saccager

Que le seigneur vent adouër pour sienne.

Bien que l'erreur heretique soustienne  
Le fer meurdrir pour les saintz outrager,  
Si ne peut il l'Eglise en dommager  
Ny la priuer de sa gloire ancienne.

Le fondement ne peut estre arraché  
Que dans le roc ce grand Dieu a caché  
Auquel la terre & les cieux obtemperent:

Et qui pour ceux veut ses biens déployer,  
Qui attendans vn eternal loyer  
Deuotieux en sa loy perseuerent.

87

**A**strée tant iadis caressa les humains,  
Qu'elle fit avec eux tout le temps deurance,  
Que le miel nourrissoit de ce monde l'enfance  
Et le lait qui couloit tout au long des chemins.

Elle voulant renouir les sieges souverains,

LE POURTRAICT DE LA  
Deuint astre nouveau, telle fut l'ordonnance  
Des Dieux, qui d'un costé pendirent la balance,  
Et mirent le Lion à l'autre de ses mains.

Cette vierge nous est vn pourtraict de Iustice  
Qui effroye non moins l'auteur du malefice,  
Qu'un Lion fait l'aigneau quand en sa gueule il chet.  
Aux bien vuant elle est pucelle maniable,  
Et pour egaleement à tout estre equitable,  
Elle a tousiours au poing le iuste trebuchet.

88.

Q uand la reuolte ont les membres iuree  
Contre leur ventre, & qu'un seul ne voudroit  
Faire deuoir, comme s'entretiendroist  
Ceste famille ainsi démesurée?  
Le peuple épars dans l'espace murée,  
Et les rampars flanqueZ en chaque endroit  
Sans le Censeur, sans iustice & sans droit,  
Ne feront point la cité de durée.

Lon va chercher vers les autels secours,  
Et vers le iuge on a mesme recours,  
Où le droit luit & l'iniure est punie.

Quand le peuple oit le magistrat puissant,  
Et le iuge est aux loix obeissant,  
O qu'heureuse est une telle harmonie!

89.

S oit que l'air corrompu decoche sans mercy  
Le venein d'une peste ou la siebure brulante,  
Soit que pour noz pechez la fureur punissante  
Foudroye mille dards sur cette terre icy,

La douce main des Dieux qui de nous ont soucy,  
Afin que la douleur ne soit trop violante,  
Mille medicamens au besoin nous presente,



Donnant au mal soudain, soudain remede aussi.

Phebe avec ses rayons decouure herbe & racine,

Et pour enseigner l'art secret de medicine

Renaissent chacun iour Esculape & Chiron.

Et peut le medecin cent fois heureux se dire

Quand fidelle & expert dans le corps il retire

L'ame qui voit deia les rines d'Acheron.

90

**Q**ue veux-tu plus? ô creature ingrater)

Tu viens la terre accuser sans raison,

Qui douce mere en sa grande maison

T'a enfanté, te nourrit & reflate.

Quoy? as tu peur que le venein t'abate,

Ou que tu sois offensé par poison?

Cela ne sçent iamais vaincre Iason,

Ny l'ennemy des Latins Mitridate.

Tant mortel n'est du venein l'apareil

Bien qu'àprement le cueur il sache poindre

Qu'il ait trompé le prouide conseil:

Si l'Aconit & le poison qui nuit

Viennent de terre, elle aussi nous produit

(Tant nous cherit) ce qui les sçait esteindre.

91

**B**ien meincette iallit hors du premier tuyau

L'ondelette crespue, & s'en vient en lumiere,

Puis s'enfle en tournoyant & se fait grand ruiere,

Chassant loin devant soy cent flots en un monceau.

On fait bien peu de cas de l'enfant au berceau,

Ou quand le traîne encor enfance en la poussiere,

Mais quand l'age viril luy ouvre la barriere,

Lors se voit sa grandeur & ce qu'il a de beau.

L'estat, le megistrat, les affaires d'un Prince,

LE POVRTRAICT DE LA

Où le gouvernement d'une grande province  
A son peuple le font cognoistre & admirer.

Ainsi ne se cognoist le bon arbre à la fueille  
Ny à la belle fleur que pour plaisir l'on cueille  
Mais au fruit sauoureux que l'on en peut tirer

92

**P**lus aise n'est la Bercintienne  
Vers ses enfans qui triomphent és ciens  
Plus n'est d'honneur en ses iours glorieux  
De ses cent Bruz Herube Phrigienne.

Que de plaisir voit dans la maison sienna  
L'homme qui a desia deuant ses yeux  
Ses beaux enfans & ses petits neveux  
Support futeur de sa vie ancienne.

Heureux qui voit sa femme en sa maison  
Feconde ainsi comme est en sa saison  
Le sep bruny du fruit qui nous recree.

Heureux qui tient ses mignars enfans  
Autour de soy comme fait ses surgeons  
La belle plante à Minerue sacree.

93

**L**a vieillesse au mur sens en tranquille repos  
Voy de loin les perils ia passé de son age  
Et les ieunes qui sont au milieu de l'orage  
Des assaux furieux qui leur chargent le dos.

Ainsi le matelot qui encores dispos  
A par force de bras euité le naufrage  
Voit tempester la mer assis sur le riuage  
Et ceux qui sont penduz à l'abandon des flots.

Comme sur son tableau fait luire la peinture  
L'ouurier mettant icy la plus riche dorure  
Et la moyenne là, & la moindre autre part.

*Ainsi Dieu qui le but de nostre age termine,  
Pour chacun de nos temps ce qu'il faut determiné,  
Et comme il veut aussi chacun age depart.*

94

**S**Ept ans entiers à cent se vindrent ioindre  
Bornans les iours du sage Leontin,  
Qui au corps foible eut le cueur si hautain  
Que de vieillesse onc on ne l'ouit plaindre.  
Si quelque fiebvre (estant viel) te vient poindre,  
Si quelque mal te ronge l'intestin  
La ieunesse est par un mesme destin  
Enuelopee en danger qui n'est moindre.  
Si le beau teint de ta face est osté  
L'esprit diuin reluit d'autre costé,  
Comme un tresor dans la terreuse escorce.  
Si d'un Milon tu n'as le corps puissant,  
Desirerois tu d'un Elephant la force  
Quand tu estois en age florissant?

95

**R**ome print sa grandeur & par destin fatal  
Et par le bon conseil de la vieillesse grise  
Qui trop mieux achenoit une haute entreprise  
Que du soldat armé, le fer ny le metal  
Point ne sauue la nef celuy du fortunat,  
Qui court sur les brancars qui la sentine épuiſe  
Qui grimpe sur le mast qui la Rambade a prise,  
Mais le sage Pilot qui tient le gouuernal,  
A l'homme viel est propre une meure prudence,  
Mais la iunesse fole est pleine d'arogance,  
Et par raison ne sçait son conseil mesurer.  
A son dam éprouua l'un des Rois de Iudee  
En quel hasard sont ceux qui veulent s'assurer

LE PORTRAICT DE LA  
Sur les ieunes, laissant la vieillesse ridee.

96

**L**amort (dy tu) nostre vieillesse étonne,  
Voire? & le iune est-il seur de se voir  
Iouir de l'air du matin, iusqu'au soir  
Exempt du fer de la Parque felonnes?

O douce mort! qu'à celuy tu es bonne  
Qu'un monde vain ne sceut onc decevoir,  
Et qui par toy est assuré d'auoir  
Ce qu'éternel aux bien-heureux se donne.

Comme vn fruit meur tombe de son plein gré,  
Vieillesse chet de son dernier degré:  
Mais la mort est au iune violente.

Cettuy cy croit qu'il viura longuement,  
L'autre a vescu avec contentement  
Et ne pend plus à la trompeuse attente.

97

**T**ous les hommes sont mis ainsi que locatif  
Sur cette terre ici où Dieu les laisse viure,  
Non afin que le monde ou la chair les enyure  
Ny les autres plaisirs tant soyent ils attractif.

Mais pour leuer au ciel leurs yeux contemplatif  
Reuerer le grand Dieu & sa sainte loy suiure,  
Qui les fait immortels mieux que l'or ny le cuiure  
Es deuotieux, estre aux saints labours actifs.

Puis quand cet Empereur tout-puissant les rapelle  
De ce monde caduc à la vie immortelle,  
Il faut au mandement sacré se disposer.

Alors l'ame s'enuole en ioye nompareille,  
Et afin que le corps à son aise sommeille  
Il va dans le tombeau doucement reposer.

98

**P**lus grand plaisir n'a celuy qui chemine  
 Batant le plain & le haut du rocher.  
 Que quand il peut la limite aprocher  
 Qui sa maison de bien pres luy diuine.

Plus grand soulas n'a cette ame diuine  
 Qui son plaisir icy ne peut chercher,  
 Que de voir pres ce qu'elle tient si cher  
 Que luy promet la maison cristaline.

O iour heureux & du vray bien suiuy  
 Quand lon se voit au beau palais rany  
 Pres de son Dieu au milieu de ses Anges!

Heureux mortels ! rendeſ à ce repas,  
 Où paruenus, qui rendroit en eschanges  
 Cent mondes tels, vous ne les voudrieſ pas.

99

**O**uvrage ne fut onc plus parfait sous les cieux  
 Que l'homme iouissant de la sainte innocence  
 Qui premier luy donna generale puissance  
 Sur tout ce qui se ment au monde spatieux.

L'aduersaire maudit d'un tel bien enuieux  
 Cautement rauissant la premiere excellence,  
 Le fit serf de la mort (par vne lourde offence)  
 Et des maux, compagnons de son faict vitieux.

Mais quoy? Dieu ne permit que la trope bannie  
 Des humains, vit tousiours cette aspre tyrannie,  
 Ains pour la reprimer commit son cher enfant.

Luy bien tost par sa mort, de la mort se vit maistre,  
 Fit en nouveau bon-heur tous les hommes renaistre  
 Et deſerma les cieux où il est triumphant.

100

**D**ieu tout-puissant, le seul Dieu que j'adore

Et seul auteur de ce grand vniuers  
Qui seul conduis ses mouuemens diuers  
Brunis Vesper & reiaunis l'Aurore,  
Qui entretiens toute essence, & encore  
Qui a les flancs de la terre couuers,  
Dieu à qui sont tous secrets descouuers  
Iusque aux enfers où mesme lon t'honore.  
Qui de tes mains as composé & fait  
L'homme qui est ton chef-d'œuvre parfait,  
A celle fin qu'à iamais il te louë.  
Laisse ramper au bas de ton autel  
Ces petis vers indignes d'honneur tel,  
Qu'à tes saints pieds (Dieu eternal) ie vouë.

F I N.







O D E

A NOBLE ET PVIS-  
SANT SEIGNEVR, MESSIRE  
FRANCOIS GIRARD: CHEVALIER  
de l'ordre du Roy, seigneur de Che-  
uenon, Sermoise, &c.

*Par François Perrin Autunois.*

**I**L faut, ma mignonne Thalie,  
Qui la sainte liqueur  
Verses de ta douce folie  
Pour m'enyrer le cueur,

Il faut que doucement tu tenses  
L'ame de Cheuenon:

Il faut belle, que tu contentes  
De tes sœurs le mignon.

Parmy l'histoire ne t'esgare  
De ses nobles ayeux,  
Car il faudroit suivre Pindare,  
Ou dire encores mieux.

Mais dy que la France est heureuse  
Mere de tels enfans,  
Par qui elle est victorieuse  
Et ses Rois triumpans.

Dy que dextrement il manie  
Les fiers outils de Mars,  
Et que les armes il marie  
Braue, avecque les ars.

Dy tou'es les vertus encore  
Que le ciel met en luy,  
Plus que n'auoit enclos Pandore  
Des biens dans son étuy.

Maudite soit l'afpre fortune,  
Cause (helas) que ie voy  
Tant, tant de fois torner la lune  
Cheuenon, loin de toy.


Preu ce petit liure & le garde  
Qui chante mes regrets,  
Comme iadis tu pris en garde  
Mes intimes secrets.

Puisse-ie un iour ta gloire aqoise  
Decoher si auant,  
Qu'elle v le de<sup>x</sup> la Tamise  
Iusqu'à l'œil du Leuant.

Puissent les sœurs & les Charites  
(Cheuenon) te plier  
En un rond, comme tu merites,  
L'hyerre & le Laurier.

## MONIMENS DE PLUSIEURS

antiques citez, & nōmément d'Autun, iadis  
la plus superbe des Gaules. Exēple vray de  
l'inevitable mutation des choses humaines.

 DE la courbe faux les outrageux tran-  
chans  
Ont razé ton orgueil. & mis à fleur des  
champs

Tes thermes & tes arcs (Autun) ie ne m'étone,  
Car ceux qui ont domté le camp de Maratone,  
N'ont pas domté pourtant, par la fureur du fer  
L'age, qui de leurs murs est venu triompher.

Contre tel ennemy assez ne furent fortes  
Thebes, qui se fermoient aux verroux de cent portes.  
Mille monceaux pierreux par les champs sont espars,  
Sur lesquels Ilion éleuoit ses rampars.

Birse, qui fut planté sur le chef de Cartage,  
S'éclatta par morceaux, ataint de tel orage.

Corinthes aux deux ports, & l'Empire Latin  
Furent sinablement des siecles le butin.

Mile & mile citez, qui ores sont en poudre,  
N'ont sceu fuir le heurt de la brillante foudre,

Qui leur a fait sentir telles mutations  
Quand plus elles s'ensloyent en leurs perfection.

Mais ie suis étonné de tant d'hommes qui furent  
Tesmoins de tes beaux iours, & dans tes murs vescurēt

Dessus tous les Gaulois en honneur florissans,  
Faisans mordre le frein à meints peuples puissans,

Qui sont allez là-bas aux bords Letheans boire,  
Sans nous laisser de toy ny d'ens-mesmes memoire:

Qui (du moins) ait le charme obliuieux vaincu,

LE POVRTRAICT DE LA

Pour nous monſtrer qu'ils ont aueques toy veſcu.  
 Ainſi les flots eſmeus, quand de l'abiſme ils ſortent,  
 Vont menaſſer le ciel des grands cornes qu'ils portent,  
 Puis eſtans renſoncez dans leurs antres reclus  
 Pour baigner les Tritons, lon ne les reuoit plus.

Je ne croy pas, Autun (quoy que telle on te vante)  
 Que tu ſois vraye ſœur de Rome triumpante:  
 Ou ſi tu fus ſa ſœur, nature, pour le moins,  
 Vous deuoit departir ſon bien d'eſgales mains.

Sur toutes les citez Rome eut bien cette grace  
 De voir ſes flancs chargez de tant heureuſe race,  
 Que les ſaincts monimens de ſa poſterié  
 Rechantent tous les iours ſa noble antiquité.  
 Ses enfans immortels cette heureuſe matrone  
 Reguindent tous les iours au plus haut de ſon throne,  
 Non point leurs os poudreux ſous la terre couuers,  
 Mais les eſprits diuins qui viuent dans leurs vers:  
 Et maçonnent les mains de ces ames diuines  
 Ourrages tous nouveaux, ſur ſes vieilles raines.

Mais (ah ſterile ſœur!) ores bien peu ſe fert  
 Le vieil plant de tes murs vaſte comme vn deſert,  
 Qui mere, n'aſ ſceu voir vn ſi heureux lignage,  
 De tant de beaux neveux, eſcheoir en ton partage,  
 Par qui touſiours ta ſœur nouvelle ſe refait,  
 Pendant que ton orgueil alenty ſe deffait,  
 Et charge tes enfans, tapis dedans la cendre,  
 Qui avec eux t'ont fait ſous la terre deſcendre.

O maratre nature! & maratre es tu bien  
 D'auoir ainſi party iniuſtement ton bien,  
 Eſtant à l'une ſœur tant auare & tant chiche,  
 Pour de tes beaux threſors laiſſer l'autre ſi riche!  
 De deux greſſes ainſi qu'un meſme arbre produit,

L'une seiche en l'étoç, & l'autre faict du fruit.

Ainsi donques le marbre, & l'ynoire & l'albatre,

„Et le tresor moisi qui fit Cresse idolatre,

„Et le fer & l'acier de noz bourreaux cruels,

„En ce monde pipeur ne sont perpetuels.

„Pour auoir en longueur la terre dechiree,

„Pour planter le rampart sur la fosse muree,

„Pour auoir démembré les grands rocX en quartiers,

„Pour auoir sur les monts mis les monts tous entiers,

„Et pour enter le bois dedans la pierre dure,

„Certe on n'enite point de l'oubly la rouillure!

Tes grands monceaux pierreux le nous font éprouuer

Autun, dont lon ne sçait l'enfance retrouver:

Et ne sçait on aussi si l'ire fraternele

(Comme du viel serpent la semence cruelle

ladis se dechira sur les plains Etéans,

Et les fils de ta sœur aux champs Emathéans)

T'a outragéement en ce point dissipee,

Ou si c'est la fureur de la Gotique épée,

Ou si l'ire du ciel, ou si t'a le rocher

Qui t'auoit sur son dos ainsi faict trebucher.

Bref le gouffre oublieux, qui dedans soy te plonge,

Te presente à noz yeux comme vn phantosome en songe,

Qui sans voir d'où il vient nous trouble ou resiouit,

Puis se pert, sans sçauoir comme il s'esuanouit.

Que ne tien-je en ma main la harpe qui premiere

Doux sonnante, anima la pierreuse carriere,

Et trainoit apres soy les cailloux enchantez,

Dans le parc où les murs Thebains furent plantez

Je te rebastiroy vne neuue closture

Sur les bords où d'Arronx la belle onde murmure:

Tes bouleuers épais, & tes superbes tours

LE POVRTRAICT DE LA

Dès nues hurteroyent les recourbez seïours.  
La terre en se creuant de rendre seroit preste,  
Tes palais, qui viendroyent au iour leuer la teste,  
Lambrissèz de fin or & de rares metaux.

I'esleueroy' en l'air l'orgueil de tes portaux,  
Enflant le double front du double fenestrage,  
Qui encor n'a cedé à la fureur de l'age:  
Duquel l'euvre Doric' (tant est audacieux)  
Est vn patron naïf aux plus industrieux,  
Et tout rongé qu'il est, leur sert encor d'exemples.  
Ie chasseroy' en l'air le sommet de ces temples  
Où estoient Iupiter, Mars, Mercure & Ianus,  
Et ceux qui ont laissèz leurs fondemens tous nus.  
La plume me seroit le compas & l'equierre,  
Et le liure immortel, le ciment & la pierre:  
Le liure qui s'opose au temps iniurieux,  
Et qui du monde épars te guinderoit es cieux.

Que ne scay-ie toucher cette lyre diuine  
Qui faict pancher le front à la belle Gatine,  
Pour laquelle escouter ses tropelets le Loir  
Eperdument ravi, met tous à non-chaloir?  
Ie chanteroy' (Autun) ta premiere naissance,  
Et purgeroy' l'écueil de ta poudreuse enfance.

Ie chanteroy' comment Hercule qui domta  
La monstrueuse horreur, de ses mains te planta.  
Ie chanteroy' encor, si' auoy' cette grace,  
Samotes qu'on maintient vray autheur de ta race.  
Ie chanteroy' les Dieux tesmoins de ton renom,  
Qui à tes nouveaux murs vindrent donner le nom.  
Ie chanteroy' comment de commencemens fresles,  
Peu à peu tu dressas le chef vers les estoilles.

Comme le ruisselet d'un couteau sourçoiant  
Tranche le vert des prez lentement tournoyant,



Puis tantost il reçoit l'égout d'une fontaine,  
 Vn ruisseau dans son sein & un autre se traine,  
 Tantost le dos d'un mont precipite un torrent,  
 Qui fendant le rocher vers luy s'en va courant,  
 Ou tantost Orion luy lance une lauasse,  
 Si bien que peu à peu tant grand' force il amasse,  
 Qu'enflé & furieux des plains il se fait Roy,  
 Et chasse en un monceau mille flots devant soy.  
 Ainsi quand tu congnus par ta dextre indomtee,  
 Vne ville & puis vne & une surmontee  
 Tu compassas si bien peu à peu ta rondeur,  
 Que presque elle égalloit la Romaine grandeur,  
 Et lors tu fus la sœur de Rome, & tes fils eurent  
 Cet heur, que les Romains pour freres les receurent.

Je diroy' le coutau des Druides sacré  
 Interpretes des Dieux, & des diuins secrets:  
 Tes trois cent Senateurs à la perruque grise,  
 Prouoyans sagement à chacune entreprise:  
 Tes autres officiers, ton élu Vergobret,  
 Qui auoit & de vie & de mort le decret:  
 Magistrat pour un an seulement, ainsi comme  
 Estoit le consulat annuel dedans Romme.

Je feroy' de nouueau vn siege de ma main,  
 Pour assoir tes legats dans le senat Romain.  
 Je diroy' les cheuaux, qui sous tes Capitaines  
 Eparpilloyent d'Arroux les menues areines.  
 On ie viendroy' dresser dedans ton champ de Mars,  
 Les furieux scadrans de tes vaillans soldars.  
 Leurs corcelets grauez, leurs morions à creste  
 Sembleroyent aux éclairs sortans d'une tempeste:  
 Leurs courages seroient cent fois plus alumez,  
 Que de ceux qui s'estoient contre Illion armez:

LE POVRTRAICT DE LA

*Et marchans en ce point, d'une fureur subite  
Ils romproient l'ennemy, & le mettroient en fuite,  
Renuersans deuant eux les barbares Germains,  
Comme faict vn faucheur l'herbe dessous ses mains.*

*Ie les mettroy' encor en bataille rangee  
Pour te vanger Autun, quand tu fus outragee  
Par vn nombre infiny d'arme<sup>z</sup> Heluetiens,  
Qui trouuerent leur mort aux champs Bibractiens.  
La, là les Autunois, en rompant les batailles,  
Cacheroyent leurs tranchans au profond des entrailles  
De ces voleurs hardis: mais alors effroye<sup>z</sup>  
Voyans de tous endroits leurs scadrons foudroye<sup>z</sup>,  
Ainsi qu'au plain des champs lon voit les colombelles,  
Quand l'aigle en tornoyant s'en vient fondre sur elles.*

*Que veux tu plus Autun? le te feroy' encor  
Renaistre heureusemene en vn beau siecle d'or.  
Ie te feroy' marcher maistresse de la Gaule,  
Où Seine va hurtant mille flots de l'espaule.  
Ie n'en seueliroy', comme ont faict tes enfans,  
Au ventre de l'oubly tes beaux iours triumpans:  
Ains ie feroy' errer, encores vagabonde,  
Ton idole sur terre & sur les flots de l'onde:  
Et par moy hardiment reuiure tu pourrois,  
Pour durer tant qu'en France on parleroit François.  
Mais comme le metal enfoncé dans son antre,  
La terre te retient au secret de son ventre,  
Et ie n'ay les outils pour tirer du tombeau  
Ce que iadis les Dieux te donnerent de beau.*

*Comme on voit naistre aux champs une flamme legere,  
D'un bien petit de feu que la fole bergere  
A laissé par mesgarde, au chaume craquetant:  
Et ses ondes lancer au ciel en apointant,*

Quand du bois sec prochain elle s'est fait puissante,  
 Puis faillir peu à peu. & tomber languissante:  
 Ainsi (las!) ton orgueil en haut dressa le chef,  
 Puis vint cheoir en mépris: & croy que de rechef  
 Tu t'en veux retourner en ta premiere pouldre,  
 En quoy ie voy desia tes gros membres dissouldre  
 „ Mais que voyons nous (las!) sur la terre florir,  
 „ Si non tout ce qui doit finablement perir?

Si est-ce que voyant tant de beaux frontispices  
 S'enfler dessus le dos de tes vieux edifices,  
 Et quand ie voy fouiller tes vieux murs tous les iours  
 Pour rebastir tous neufs tes antiques seiours,  
 Ie dy que ton Daimon, d'une sainte secousse,  
 Encor une autrefois en lumiere te pousse:  
 Qui faché de se voir si long temps assommé  
 Sous ce grand corps poudreux, le veut rendre animé  
 Ainsi que le ruisseau dessus sa riue fresche,  
 Anime la verdeur d'une souche ia seiche:  
 Ou (comme a fait son fils le pere iupiter)  
 Pour la seconde fois il te veut enfanter.

Regrets de François Perrin.

**A** Pres un cruel orage,  
 Le naucher dessus le port  
 Pense à l'horreur du naufrage,  
 Et panche un triste visage  
 Sur l'ais qui l'a mis à bord.

Ainsi, Autun ma mignonne,  
 Et qui m'as fait voir le iour,  
 A ton briez mes pleurs ie donne.  
 Et à cela qui couronne  
 Ton plus antique seiour.  
 En soupirant ie deplore

Ta ruine par mes vers,  
Tant d'hommes puissants encore  
Que l'age qui tout deuore  
Sous tant de murs à couuers.

Quand ie voy de la charrue  
Le soc fiché bien auant  
Au champ, où le bouuier sue,  
Qui souloit estre une rue  
Bien peuplée, au par-adiuant:

Ou bien quand le fer érroule  
Vn edifice marbrin,  
Ou que l'ouurier à l'empoule,  
De quelque pierre qu'il roule  
Dans vn antre souterrain:

Quand ie voy à la Dorique  
Cent piliers en terre épars,  
Autant à la ionique,  
Et plein vn vase à l'antique  
De monnoye des Césars:

Bref quand ie voy ton audace,  
Et de tes hommes les os  
Parmy l'écueil & la carisse,  
Tous ensemble en vne masse  
Telle que du vieil Chios.

Ah pauvres ombres poudreuses  
(Di-ie à part moy) que vous ferez  
D'auoir basti orgueilleuses,  
De vos mains laborieuses,  
Ce qui n'est plus qu'un désert?

puis qu'avec le temps n'eut treue  
Cecy qui estoit si fort,  
La mort ne doit estre greue

A nous, de qui l'heure breue  
Ne peult contre tel effort,

„ Soit que le beau soleil sorte  
„ De son palais limité,  
„ Soit que l'ardant char le porte  
„ Ou Doris ouvre la porte,  
„ Il ne voit que vanité.

Ta Pyramide qui monte  
D'un artifice subtil  
Vers le ciel, n'est plus qu'un conte,  
Bien qu'en tout elle surmonte  
Les hautes pointes du Nil.

Mais qu'est-ce que ie veux dire?  
Suis-ie ravy hors de moy?  
Qu'est-ce (Autun) que ie soupire?  
Quel Daimon si loin me tire,  
Et me fait parler à toy?

Hé! cest amour qui enchante  
Moy & mon vers animé,  
Et qui tousiours me presente,  
Bien qu'esloigné il me sente,  
Ce qui n'est le plus aymé.

Pour l'absence de sa dame  
Le pauvre amoureux transi  
Mille fois le iour se pame,  
Mille fois resousfle l'ame.  
Mille il la rehumme aussi.

Puis il anime les rochers,  
Les fontaines & les bois,  
Et les montaignes plus proches,  
Qui remuglent aux reproches  
De sa lamentable voix.

# REGRETS DE

L'aveugle archerot qui vole  
Et le plus puissant des Dieux  
Si éperdument l'afole,  
Que de son torment l'idole  
Est toujours devant ses yeux  
Telle est l'ardente estincelle

(Autun la moitié de moy)  
Qui surette m= mouelle,  
Et d'une façon nouvelle  
Me met toujours devant toy.

C'est cela qui m= fait suivre,  
Trompant les trop longues nuits,  
Les vers, la plume & le liure,  
Afin que mon chant enyure  
La rigueur de mes ennuis.

Ainsi le rustic enchante  
(Recourbé à la moisson)  
De la faucille mordante,  
Et de la saison ardante  
L'ennemy par quelque chanson.

Cent & cent fois soit mandite,  
Et mille, s'il est besoin,  
Cette fortune depite  
Qui fait or' que ie te quite  
Pour l'aller chercher si loin.

De voir le grand Pirenée  
C'est beaucoup: & plus auant  
Voir l'Atlantique echinee  
Voir l'Affrique balancee  
Et tout l'honneur du Levant.

„ Mais ô qu'heureuse est la vie,  
„ Qui en l'extreme saison



„ De tel soucy n'est suivie,  
„ Qui peult encor sans envie  
„ Vieillir dedans sa maison!  
    le pensoy' pour faire eschange  
(Mais qui n'attend tousiours mieux?)  
De mon nic à vn estrange,  
Gaigner butins & louange,  
Et marcher au rang des Dieux.

„ Mais ceux qui ont rencontree,  
„ Cherchants tels auancements,  
„ La rouge mer Eriethree,  
„ Ont bien changé de contree  
„ Et non pas d'entendement.

    Je fui par mer & par terre  
Pauvreté qui suit mes pas,  
Mais en quelque part que i'erre  
Le malheur me fait la guerre  
Las, & ie ne le fui pas!

    Quand l'estoile ciprienne  
Defferme l'huis du matin,  
Et quand la Saturnienne  
Tient la beauté Delicenne  
Dans son giron argentin.

    Autun, Autun ie t'apelle  
Autun, que ne responds tu?  
Respond donc, mere cruelle:  
Econ qui oit ma querelle  
Respond bien du roc pointu!

    Pour tes troupeaux tu vois naistre  
L'herbe par tous les quantons:  
Mais las, ie vay au loin paistre!  
Si ne pense-ie pas estre

LE POVRTRAICT DE LA

Le pire de tes moutons.

Las! on est fui le bel age,  
Qui d'un ieune coton roux  
Me coloroit le visage,  
Et me tiroit au riuage  
Du doux murmurant Arroux?

Là, quand l'Aurore pourpree  
Auoit à plain descouuert  
L'honneur d'une belle pree,  
P'alloy' insqu'à la vespree  
Iouer sur le tapis vert.

Puis au rayon de la Lune  
Mon petit tuyau rural,  
En messprisant la fortune,  
Esgayoit la nuit plus brune  
De quelque chant pastoral.

Des fontaines babillardes,  
Et du cristal des ruisseaux  
Venoient les Nymphes gaillardes,  
Les Oreades mignardes,  
Et les Déeses des eaux.

Qui sur la rine congneuë  
Leurs caroles commençoient,  
Et dessous leur plante nuë  
S'esleuoit l'herbe menuë  
Ce pendant qu'elles dansoient.

Mais maintenant cette bande  
Qui me suiuoit iour & nuit,  
Et d'une œillade friande  
Estoit prompte à ma demande  
Comme estrangere me suit.

Puissent du Dieu que j'adore

Tel heur recevoir mes yeux,  
Que ie puisse voir encore  
Ce lieu, que de loin i'honore,  
Où vescurent mes ayeux.

Et dans sa rondeur ouuerte  
Porter ma blanche toison,  
Comme le fils de Laërte  
Après vingt hiuers de perte,  
Au foyé de ma maison.

Pendant Arroux, qui sans cesse  
Regaillardis de ton bruit  
Autun ma chere maistresse,  
Flate tousiours & caresse  
Pour moy son ample circuit.

Ainsi s'enrichisse & dore  
Ton riuage des couleurs  
Que le bien aymé de Flore  
Empruntera de l'Aurore,  
Escrites dedans les fleurs.

Vestu d'une neufue écaille  
Tes tropelets te suiuront.  
Baisants l'antique muraille  
Qui de la dure bataille  
Porte encor la marque au front.

Moy (si la trope diuine  
Me daigne favoriser)  
Ie chanteray vn bel hymne  
Autun, sur cette ruine  
Qui se faict encor priser.

D'une main encouragée  
Tu me verras retrancher  
Les buissons qui l'ont chargée,

R E G R E T S D E

Et l'ayants par tout rongée  
Tachent à la nous cacher.

Lors tout ce divin ouvrage,  
Tout aymé des vieux Rommains,  
Reprendra nouveau visage,  
Qui durera d'age en age,  
Par le travail de mes mains.

Bien heureux soit le lierre,  
Et bien heureux derechef,  
Qui vient ramper hors de terre,  
Et de ses grands bras qu'il serre  
Luy vient couronner le chef!

Ses grapelettes grenues  
Y renaistront chacun an  
Parmy les fueilles menues:  
Et les verra toutes nues  
L'amiable Subsolan

Dans l'éternelle verdure  
De bonne grace rira,  
comme en l'azur la dorure,  
Des fleurs la vive peinture  
Que ma main y plantera.

Puis mes clissées corbeilles  
Y viendront verser le lis,  
Et des roses plus vermeilles  
O Phebus, que tu soleilles,  
Les yeux freschement cueillis,

Et de l'encens de Sabée  
Fumeront les saints autelz,  
Qui à l'heure acoustumée  
Pour toy, Cité bien aymée,  
Prendront mes vœux annuels.



PETITS POÈMES DVDIT  
PERRIN.

A Monseigneur de Cheuenon Cheualier  
de L'Ordre.

Sonnet.

**E**N écras,ant les monstres contrefaits  
Dessous les nœuds de sa pesante masse,  
Hercule au ciel alloit gagner sa place  
Semant icy le bruit de ses hauts faits.  
Tels ont esté (Cheuenon) les effaits

De ta vertu, quand ayant la cuirasse,  
Braue, tu as dessous ta coutelasse  
Nombre infiny de rebelles deffaits.

Sus donc, poursuy, car ta gloire acheptee  
N'est au plaisir d'un bourreau Euristee,  
Comme la sienne Alcide alloit suyuant:

Mais pour l'honneur, Et pour la foy promise  
A Dieu, au Roy, aux tiens & à l'Eglise,  
Qui te rendra apres la mort viuant.

A luy mesmes.

**I**E ne tiens pas les masses Mydiennes  
Ny le thresor du riche Lidien,  
Ie n'ay en main des Arabes le bien  
Ny la valeur des perles Indiennes;

Ces petits vers sont les richesses miennes  
Que ie reçois du sonneur Cynthien,  
Et du troupeau sacré Castalien,  
A celle fin que ie les face tiennes.

Donc elles vont à toy se desdier,  
 Non point (seigneur) pour ton bien mendier,  
 Trop honteuse est la muse que i'honore :  
 Mais s'il te plait quelque chose donner,  
 Tu entendras comme sçait bien sonner  
 Mon petit Luth, quand vn present le dore.

### De la cité de Neuers.

**L** On dit que Iupiter fit fendre son cerueau  
 Pour enfanter Palas la guerriere pucelle,  
 Puis dans les bras d'Iris fit apporter la belle  
 Sur la terre, pour estre vn miracle nouveau :  
 Mais (Neuers) le maintien que le mesme couteau  
 Qui entama du Dieu la sacree ceruelle,  
 Te fit sortir de là aussi toute nouvelle,  
 Pour nous monstrier encor vn ouurage plus beau.  
 Sous le harnois graué & morrion à creste  
 Les sciences tenoit la vierge dans sa teste  
 Coulans comme Nectar dessus ce monde espars,  
 Ainsi pour t'oposer aux mutines alarmes,  
 Tu as pris ton pauen, & tes cliquantes armes  
 Soube lesquelles florit la iustice Et les artz.

### A elle mesmes.

**Q**uand bien lon ne liroit sur le frond de mes vers  
 Ny le rempart espais, ny la braue closture  
 Que Loire vient flatter avec vn doux murmure,  
 Ny la grandeur encor, ny l'honneur des Neuers,  
 Son renom ne lairroit à fendre le trauers  
 De l'espace vuide, par vne sente sure,  
 Et mesprisant du temps les tranchants & l'iniure,  
 Sur les aisles du vent voller par l'vniuers.  
 Mais pour chasser au loin d'vn lourd ingrat le vice,  
 Je veux que ton beau nom (ma seconde nourrice)  
 Tiennne de mes pourtraits tousiours les plus beaux lieux :  
 Pren donc ce petit trait (Neuers) que ie decoche,  
 Qui (s'il plait aux neuf sieurs de la iumelle roche?)  
 Vn iour te gundera vers le seiour des cieux.



Vœux aux Muses.

**E** Scoutes saintes pucelles,  
Qui sur le tertre iuméal  
Divines & immortelles,  
Vous mires dans le ruisseau,  
ou blanchit le beau cristal  
Que fit sortir le cheual:

Si vous adressez ma course  
Au copeau de vostre mont,  
Et si me met vostre source  
Le Laurier dessus le front,  
Bref si des autres sacrez,  
Vous me monstrez les secrets:

A vous, ô compagnes saintes,  
Mes hymnes continuels,  
Et au Roc qui a deux pointes  
Seront presents annuels:  
Tous les ans sera Perrin  
Vostre deuot Pellerin,

De Laurier & de verdure,  
De lys fraîchement blanchis,  
Voz autels dont l'honneur dure  
Par moy seront enrichis:  
Cela sont (Muses) les vœux  
Que presenter ie vous veux.

François Tauerny Niuernois à, François  
Perrin Autunois. Sonnet.

**P**our deplorer des humains les malheurs  
Plus nest besoin que reuienne Heraclite,  
Et plus ne faut que vienne Democrite  
Changer en ris l'amer de tant de pleurs.

Ton seul pourtrait peinct de mille couleurs,  
Autant qu'eux deux, ce me semble, merite,  
Ou nous voyons nostre vie descripte  
Causé & des ris, & des aygres douleurs.

Mais par cecy que tu mets à la veüe,  
Sur tous les deux la victoire t'est deuë,  
De ce (Perrin) vanter tu te peux bien:

Car ils n'ont dit que le vice des hommes,  
Et les malheurs de ce monde ou nous sommes,  
Mais tu nous peincts & le mal & le bien.



Fautes suruenues en l'impression de la  
premiere Centurie.

Son. 2. lig. 10. lisez Chœur. Son. 4. lig. 3. lisez trœuue.  
Son. 5. lig. 11. lisez decœuure. Son. 7. lig. 3. li. poidz. Son.  
13. lig. 2. li. premiers. Son. 22. lig. 14. li. pas, pas à pas. So.  
25. lig. 4. li. dōnantz. Son. 37. lig. 10. li. argécé. Son. 47.  
lig. 6. li. sceut. Son. 49. lig. 6. li. semont. Son. 54. lig. 5. li.  
chefz qu'il. Son. 57. lig. 7. li. Synon. ibidé. pour deuâcer  
li. retirer. Son. 64. lig. 13. li. &. Son. 80. lig. 9. li. derrier.

Seconde Centurie.

Son. 16. lig. 6. peche pour Persé. Sō. 18. lig. 5. ventré pour  
ventre. Son. 40. lig. 5. vestus pour vertus. Son. 43. lig. 11.  
l'oscine pour boscine. Son. 53. lig. 5. li. daymon t'a. Son.  
56. lig. 9. li. rouillé. Son. 60. lig. 1. li. verger. ibidé. lig. 4.  
li. subit. Son. 63. lig. 3. li. est. Son. 65. lig. 12. li. ainfi. Son. 70.  
lig. 4. li. main gauche y frape. Son. 72. lig. 12. li. sentârs.  
Son. 73. lig. 6. li. bouillant. Son. 80. lig. 6. li. vaincroit.  
Son. 81. lig. 7. li. est. Son. 91. lig. 2. li. voy tant. Sonnet  
dernier lig. 2. lisez tout la.

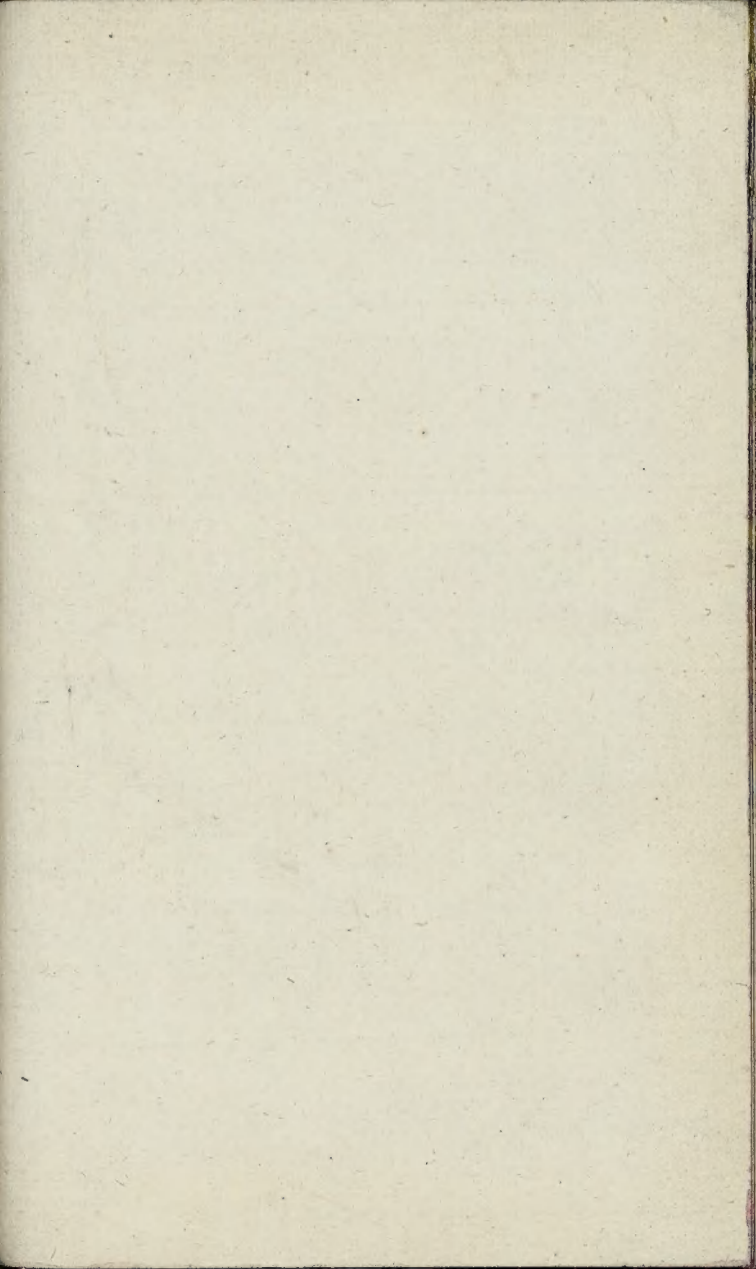
Troisiesme Centurie.

Son. 19. lig. 2. li. s'eprouuera. Son. 32. lig. 6. li. possesseur.  
Son. 57. lig. 8. li. des pour de. Son. 61. lig. 10. li. couure.  
Son. 62. lig. 6. li. n'eust, ibidem. lig. 13. li. Chœur. Son. 92.  
lig. 3. li. n'eut. Sonnet dernier lig. 6. li. as.

Aux Regrets.

fo. 77. pag. 2. lig. 22. li. crasse.









POUR  
LA  
HUMANITÉ

